

# CONFÉRENCES FAMILIALES

## Rapport d'expérimentation Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence des Savoie

**Octobre 2020-Décembre 2023**



Recherche et Expérimentation  
Comprendre pour Agir

**Sauvegarde**  
DE L'ENFANCE  
& DE L'ADOLESCENCE  
DES SAVOIE



LE DÉPARTEMENT



# Table des matières

<b>Préambule</b>	<b>1</b>
1. Contexte	2
2. Objectifs	3
3. Un processus, un chemin différent	3
4. Articulation institutionnelle et chronologie du projet	4
<b>Protocole d'évaluation de l'expérimentation</b>	<b>5</b>
1. Évaluer	5
2. Le champ d'évaluation	6
3. La construction du protocole	7
<b>Éléments chiffrés</b>	<b>10</b>
1. Conférences Familiales, mise en œuvre	10
2. Des Conférences Familiales pour qui?	11
3. Des Conférences Familiales accompagnées par qui?	11
<b>Impacts/Apports auprès des groupes «familles»</b>	<b>12</b>
1. Les effets: une aventure qui engage	13
2. Le processus vécu: y percevoir sa place et celle des autres	17
3. Développer du Pouvoir d'Agir? Le paradoxe de l'accompagnement	21
<b>Fonction et postures des coordinatrices</b>	<b>24</b>
1. Contingences protocolaires et procédurales	29
2. Contingences professionnelles et symboliques	31
3. Contingences techniques et praxéologiques	35
4. Contingences temporelles et logochroniques	40
5. Synthèse	44
<b>Impact sur l'Institution</b>	<b>46</b>
1. Éléments chiffrés	47
2. La formation en question	50
3. Déployer l'expérimentation	51
4. Une démarche effective?	54
<b>Préconisations</b>	<b>57</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>60</b>
<b>Annexes</b>	<b>61</b>
1. Tableau Excel des Conférences Familiales (reporting)	62
2. Les objets de communication	64
3. Signature «Le labo»	65
4. Check-list du référent	66
<b>Notes de fin</b>	<b>67</b>



## Préambule

Ce rapport d'expérimentation a pour objectif de permettre à notre association, la Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence des Savoie, de revenir sur l'aventure qu'elle a initiée : développer les Conférences Familiales sur son territoire d'intervention, en mobilisant les professionnel.le.s de l'association ayant accepté de s'engager dans cette démarche singulière, et de s'y former.

Ce document a été conçu et coordonné par le Laboratoire de Recherche et d'Expérimentation de l'association. Il est le fruit d'un travail collaboratif produit avec la « Team Family », composée de trois professionnelles engagées dans ce projet d'expérimentation : Corinne CHAPUIS, éducatrice spécialisée en Prévention Spécialisée (chargée de projet), Sylvie WEIRICH, éducatrice spécialisée en Milieu Ouvert (investie sur le champ spécifique de la formation) et Julie FILLAUDEAU, éducatrice spécialisée en Milieu Ouvert (investie sur le champ spécifique de l'évaluation et de la récolte des paroles des premières et premiers concerné.e.s).

Écrit à plusieurs mains, ce document se veut le reflet de l'expérience réalisée au sein de l'institution de Protection de l'Enfance qui est la nôtre. Nous avons tenté de mettre en lumière la parole de celles et ceux qui ont vécu cette expérimentation (jeunes, familles, professionnel.le.s) et de retranscrire leurs propos, leurs attentes, leurs préconisations.

Ce document est **polyphonique**, tout comme le sont les Conférences Familiales.

Les apports et les expertises de chacun.e y sont soumis à votre regard, sans hiérarchisation. Ils s'imbriquent et se tissent en résonance les uns des autres.

Plus que la simple addition de regards ou de perspectives, ces apports s'associent et se croisent pour produire la matière commune d'une aventure partagée. Chaque fois que cela s'est avéré nécessaire (pour situer un propos), ou possible (en respectant les règles d'anonymat ou de confidentialité), nous nommons les autrices.teurs des pages qui suivent.

Si ce rapport a d'abord une vocation d'évaluation interne sur l'expérimentation que nous avons menée (ses apports, ses réussites, ses empêchements et ses échecs), nous espérons qu'il pourra aussi proposer un éclairage sur ce que demande et requiert cette approche spécifique de l'accompagnement et pouvoir ainsi contribuer, à notre mesure, au développement des Conférences Familiales en Protection de l'Enfance.

**Sauvegarde**  
DE L'ENFANCE  
& DE L'ADOLESCENCE  
DES SAVOIE



## 1. Contexte

En 2019, le département de la Savoie cherche à construire sa pratique professionnelle relative au Projet Pour l'Enfant (PPE). Le Conseil Départemental de la Savoie décide d'initier une expérimentation territoriale du PPE en se concentrant sur l'accompagnement et sur une évolution de la place donnée aux familles, intitulée « la concertation familiale ». La méthodologie et la supervision de l'expérimentation seront confiées à Francis ALFÖLDI, importateur en France du *family group conferencing*<sup>1</sup>.

En octobre 2019, le PPE et sa méthode de concertation familiale sont présentés lors d'une journée départementale « des nouvelles pratiques professionnelles sur l'ensemble de la Savoie », c'est à cette occasion que la Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence des Savoie (SEAS)<sup>2</sup> et l'Association Citoyens Coordinateurs de Conférences Familiales s'associent pour imaginer un développement des Conférences familiales en Savoie et Haute-Savoie.

La SEAS y voit là une démarche innovante, un processus créant du pouvoir d'agir, et qui permettrait aux professionnel.e.s de changer de regard sur leur pratique. Il s'agit pour l'association de déployer des méthodes et outils pour soutenir les enfants et leur système familial dans la résolution des problématiques qu'ils identifient eux-mêmes. En novembre 2019, la SEAS décide d'inscrire la formation de coordinateur de conférence familiale à son plan de formation.

Nous nous engageons donc dans ce processus :

**Octobre 2020 : 14 coordinateurs formés**

**Juin 2021 : 10 coordinateurs formés.**

En mars 2021, nous avons sollicité la Fondation de France pour soutenir le lancement de l'expérimentation des Conférences Familiales sur nos territoires d'intervention. Nous avons obtenu ce soutien financier pour expérimenter 3 conférences et créer un support de communication.

Après une période empêchant la mise en place de nombreuses actions (CoVid19 et confinements successifs), la première Conférence Familiale portée par notre association démarre en septembre 2021, pour se finaliser en décembre 2021.

Dès le mois de septembre 2021, nous avons mis en place une mesure d'évaluation de l'expérimentation des Conférences Familiales, déployée au sein de notre association. Cette évaluation est portée par le Laboratoire de Recherche et d'Expérimentation de la SEAS<sup>3</sup>. Elle vise la capitalisation de l'expérimentation et le développement d'une ingénierie de formation actualisée et adaptée aux travailleurs sociaux et médico-sociaux.

Tout au long de l'année 2022, nous avons communiqué sur le déploiement de cette expérimentation et nous sommes dotés d'outils spécifiques pour le faire. Nous avons doté notre projet, en septembre 2022, d'une chargée de projet à 0,10 ETP<sup>4</sup>, complétée par deux autres professionnelles investies sur les champs de la formation et de la recherche.

Notes de fin en p.67

## 2. Objectifs

La Conférence Familiale peut s'inscrire comme un outil supplémentaire et complémentaire disponible dans l'accompagnement des personnes. L'objectif est de proposer, dans le cadre de la Protection de l'Enfance, un processus de prise de décision par une famille et son réseau, en vue de la réduction du danger vécu par un enfant. Cette pratique a donc pour intention d'inviter la famille à s'accorder sur la nature d'un problème et de choisir, avec les personnes de son environnement, les ressources à mettre en œuvre pour sa résolution. Il s'agit de passer d'une logique de « prise en charge » à celle reposant sur la méthodologie du développement pouvoir d'agir.

L'une des visées est de proposer un outil supplémentaire dans l'intervention de la Protection de l'Enfance, pour permettre la résolution de situations « problèmes » sans nécessairement recourir à « l'aide contrainte ».

Les Conférences Familiales permettent :

De résoudre les problèmes sans avoir recours aux services sociaux.

De proposer une alternative au placement.

De positionner les personnes concernées en situation de responsabilité et d'autonomie :

- Être acteur de sa propre vie.
- Mobiliser des ressources et des forces.
- Trouver ses propres solutions.

## 3. Un processus, un chemin différent

### *L'émergence d'une demande*

Un.e professionnel.le sollicite une Conférence Familiale pour une situation vécue pour une ou plusieurs personnes. L'accord de ces personnes est indispensable.

### *La préparation et la sécurisation de la Conférence Familiale*

Le ou la coordinateur.trice sollicitée pour mettre en place la Conférence Familiale prend contact avec la famille, et met en œuvre un processus participatif pour :

- définir avec les personnes demandeuses une question de départ à traiter.
- définir les personnes à inviter lors de la Conférence Familiale (famille, entourage, expert, etc.).

- définir les modalités organisationnelles de la Conférence Familiale (date, lieu, repas, accueil, etc.).

Le processus de préparation et de sécurisation prend entre 3 à 6 mois. Il permet de :

- s'assurer que la demande est bien portée par les personnes concernées.
- d'inviter toutes les personnes nécessaires et de s'assurer qu'elles prendront leur juste place dans le processus.
- de construire un cadre sécurisant et sécurisé de prise de parole et d'échange orienté vers les solutions.
- de vérifier qu'il n'y ait pas de contexte empêchant le déroulement d'une Conférence Familiale (violences, mesures d'éloignement, etc.).

### *La Conférence Familiale*

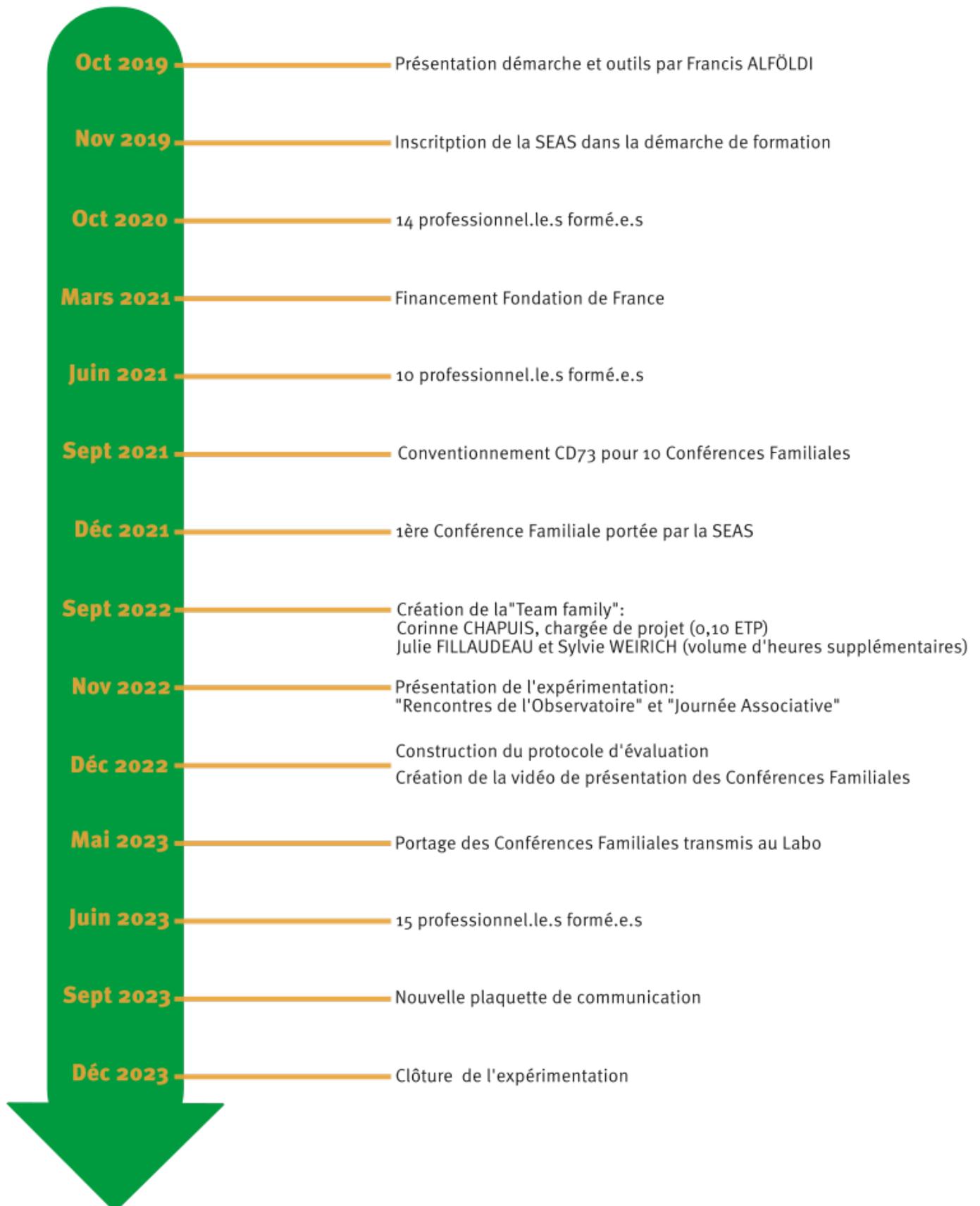
Celle-ci dure entre une demi-journée et une journée.

Elle comprend trois temps :

- le partage d'informations et les prises de parole du « groupe famille » autour de la question de départ partagée.
- le temps familial privé (les professionnel.le.s sont invités à quitter la salle) où le « groupe famille » élabore un plan et des solutions.
- la signature du plan d'action où l'ensemble des participant.e.s de la Conférence Familiale valide et contractualise le plan d'action élaboré par le « groupe famille ».



## 4. Articulation institutionnelle et chronologie du projet



La SEAS a mis en place une expérimentation pour développer des Conférences Familiales sur les territoires de Savoie et Haute-Savoie. Après avoir suivi la formation à la méthode et au protocole de ce mode d'intervention et d'accompagnement centrée sur le Développement du Pouvoir d'Agir des familles et des professionnel.le.s, des acteurs et actrices de la Protection de l'Enfance ont expérimenté cette méthode d'accompagnement communautaire. Afin de pouvoir capitaliser cette expérience collective, et en vue de pouvoir, demain, systématiser cette proposition d'accompagnement singulière, la SEAS s'est engagée dans une évaluation de cette expérimentation.

## 1. Évaluer

Afin de définir le protocole d'évaluation de cette expérimentation, un groupe de travail s'est réuni le lundi 12 décembre 2022 pour définir les contours de celle-ci. Ce premier travail a ensuite été présenté aux professionnel.le.s formé.e.s aux Conférences Familiales le 23 janvier 2023. Ce groupe de travail était composé de Corinne CHAUPUIS, Sylvie WEIRICH, Julie FILLAudeau et Rémy CAVALIN.

Pour construire ce protocole, le groupe s'est appuyé sur le **guide pratique de l'évaluation en 7 étapes**<sup>6</sup>, construit par l'IREPS-ARA, et sur les outils d'évaluations participatives présentées dans la mallette pédagogique Chercher et Agir pour des Politiques Emancipatrices (CAPE)<sup>7</sup>.

### Évaluer ? De quoi parle-t-on ?

L'évaluation est avant tout une méthode qui s'exprime à partir de trois dimensions :



**ÉVALUER**



**S'INFORMER**  
Recueillir  
des données



**APPRÉCIER**  
Analyser  
les données



**PROPOSER**  
Faire des  
recommandations

Source IREPS-ARA

Lorsque l'évaluation se construit au travers d'échanges, de prises de recul sur sa pratique, de constitution d'une culture commune, elle prend alors une dimension démocratique. En effet le principe de l'évaluation dite « participative » peut, en lui-même, constituer un processus de changement.

### L'Évaluation n'est pas :

- Un contrôle descendant pouvant déboucher sur des sanctions.
- Un outil de gestion des ressources humaines.
- Une recherche ou une étude qui suppose des compétences spécifiques.
- Un simple exercice de communication.
- Un simple reporting d'actions.
- Un exercice qui privilégie le quantitatif au qualitatif.

ÉTAPE 0 : Construire le cadre logique d'une action

ÉTAPE 1 : Déterminer les types et les questions d'évaluation

ÉTAPE 2 : Définir des critères et des indicateurs d'évaluation

ÉTAPE 3 : Repérer les sources de données et organiser l'évaluation

ÉTAPE 4 : Réaliser l'enquête d'évaluation

ÉTAPE 5 : Analyser des données

ÉTAPE 6 : Élaborer des recommandations et rédiger le rapport

ÉTAPE 7 : Valoriser l'évaluation pour une prise en compte des recommandations

Source IREPS-ARA

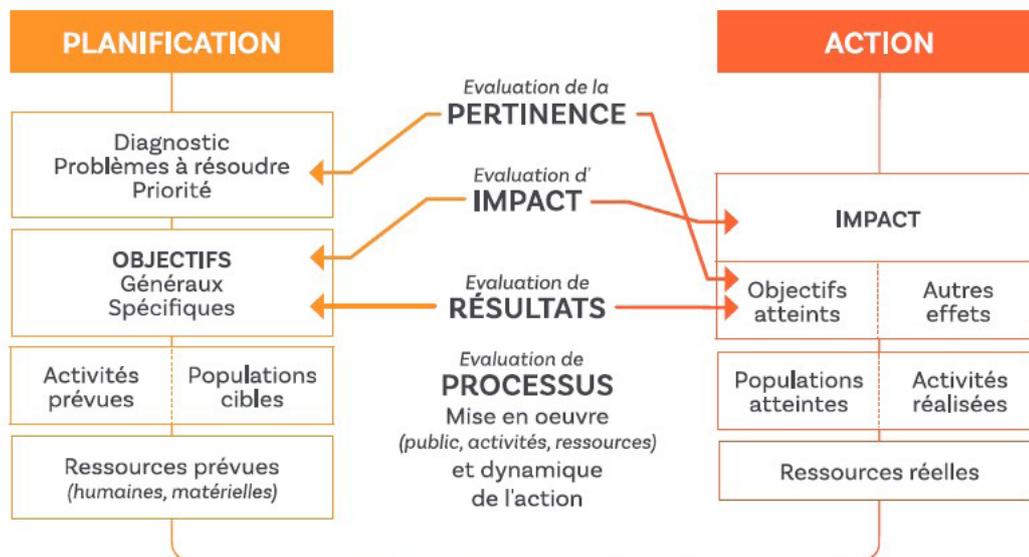
En ce qui nous concerne, l'étape 0 n'est, à ce jour, pas totalement constituée.

Le déploiement des Conférences Familiales reste une expérimentation, ce qui ne permet pas de pouvoir se reposer sur un document de cadrage explicite de l'action.

A contrario, l'expérimentation, et ses principes, nous permettent de nous saisir de cet objet « Conférences Familiales », et de le tester, d'en faire l'expérience à partir de ce qui se vit sur le terrain d'expérimentation, sans présager, par avance, de ce qui est souhaitable/possible, de ce qui ne l'est pas. Nous nous sommes donc résolument inscrits dans une expérimentation de cette méthode d'intervention et d'accompagnement.

Nous proposons un cadre d'analyse qui nous permet de capitaliser le processus d'expérimentation et pouvoir, demain, construire le cadre logique d'une future action intégrée au niveau associatif.

Il existe différents types d'évaluation :



Source IREPS-ARA

## 2. Le champ d'évaluation

Le groupe de travail réuni fait le choix de proposer une évaluation du processus : Évaluation du processus de mise en œuvre de l'expérimentation des Conférences Familiales au sein de la Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence des Savoie

### Évaluation de processus ?

« L'évaluation de processus s'intéresse aux efforts déployés par les acteurs pour mobiliser les ressources, réaliser les activités et atteindre les publics visés. Elle va questionner la stratégie d'intervention. Elle pose la question du comment et du pourquoi l'action fonctionne ou non. Elle permet de repérer les freins et les leviers possibles à l'action et d'identifier les éléments de contexte qui ont une incidence sur l'action. Elle s'interroge sur la mise en œuvre de l'action en identifiant les écarts entre ce qui est prévu dans la programmation et ce qui est réellement mis en œuvre sur le terrain au niveau des ressources, des activités et des groupes cibles. »<sup>8</sup>

Nous avons déterminé pour cette évaluation trois grandes dimensions d'investigation :

#### 1. Fonction et postures des coordinatrices.eurs et des référent.e.s

- Comment devient-on coordinatrice.teur ou référent.e ?
- Comment passe-t-on de la formation à la 1<sup>ère</sup> conférence ?
- La formation suffit-elle ?
- Qui devient coordinatrice.teur ? Référent.e ?
- Qu'est-ce que cela demande ? Fait vivre ? Déplace ?
- Quels changements de postures cela demande ? Ou produit ?

#### 2. Apport/Impact auprès des groupes familles ayant expérimenté

- Qu'est-ce que cela a changé/modifié/ transformé pour eux (par rapport à la question travaillée) ?
- Quels retours font-ils sur le processus vécus, les engagements pris ? Quelle satisfaction/insatisfaction en retire les familles ?
- Est-ce que cela donne le sentiment de développer du Pouvoir d'Agir ? De rétablir de la Puissance d'Agir ?

#### 3. Impact sur l'Institution

- Les Dispositifs permettent-ils l'expérimentation ?
- Les Dispositifs se saisissent-ils de l'expérimentation pour modifier leur cadre d'intervention ?
- Le principe des Conférences est-il compris ? Semble-t-il appropriable ?

### 3. La construction du protocole

Fonction et postures des coordinatrices.teurs et des référent.e.s			
Questions d'évaluation	Critères	Indicateurs	Outil de collecte de données
<b>Comment passe-t-on de la formation à la 1ère conférence ?</b>	Dimension suffisamment opérationnelle de la formation	<ul style="list-style-type: none"> <li>Nb et typologie des pros ayant été formé.e.s</li> <li>Niveau de satisfaction vis-à-vis de la formation</li> <li>Sentiment d'être «suffisamment outillé.e.s»?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Tableau statistique personnel formé</li> <li>- Entretien semi-directif</li> </ul>
	Sentiment de pouvoir oser une première conférence	<ul style="list-style-type: none"> <li>Temporalité entre formation et propositions de conférence</li> <li>Sentiment d'avoir la possibilité d'expérimenter le « droit à l'erreur »</li> <li>Soutien/Étayage institutionnel suffisant</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Entretien semi-directif</li> </ul>
	Accessibilité à une information suffisante pour se positionner	<ul style="list-style-type: none"> <li>Présence d'information claire ?</li> <li>Présence d'information accessible ?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Entretien semi-directif</li> </ul>
	Sentiment d'éloignement trop important des pratiques habituelles	<ul style="list-style-type: none"> <li>Typologie des pros ayant été formé.e.s, cadre d'intervention habituel</li> <li>Soutien/Étayage institutionnel suffisant</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Tableau statistique personnel formé</li> <li>- Entretien semi-directif</li> </ul>
	Temps laissé libre/octroyé à l'expérience	<ul style="list-style-type: none"> <li>Nb d'heures consacré à l'action par pro formé.e.s</li> <li>Type de raison évoquée</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Tableau statistique personnel formé/ Tableau conférences</li> <li>- Entretien semi-directif</li> </ul>
<b>Qu'est-ce que cela fait vivre ? (par rapport à la pratique habituelle)</b>	Apport formatif congruent avec l'expérimentation	<ul style="list-style-type: none"> <li>Sentiment d'aptitude au changement</li> <li>Résistance</li> <li>Disponibilité laissée à l'investissement par l'institution</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Entretien par conversation</li> </ul>
	Déplacement posture professionnelle	<ul style="list-style-type: none"> <li>Posture décalée de la posture habituelle</li> <li>Taux de « non-professionnel.e.s » présents dans la conférence</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Entretien par conversation</li> </ul>
	Dispositif permettant l'expérimentation	<ul style="list-style-type: none"> <li>Retours expérimentés de l'action</li> <li>Type de préconisations</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Entretien par conversation</li> </ul>
	Temporalité spécifique consacrée à l'expérimentation	<ul style="list-style-type: none"> <li>Notion de durée</li> <li>Temps consacré à l'action</li> <li>Temps consacré au retour</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Entretien par conversation</li> </ul>
<b>Qui devient référent.e ?</b>	Appropriation de l'expérimentation au niveau associatif	<ul style="list-style-type: none"> <li>Typologie des référents</li> <li>Cadre d'intervention des référents</li> <li>Géographie des référents</li> <li>Type de raison évoquée qui amène à proposer une conférence ?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Tableau conférences familiales</li> <li>- Questionnaire</li> </ul>

## Apport/Impact auprès des groupes familles ayant expérimenté

Questions d'évaluation	Critères	Indicateurs	Outil de collecte de données
<b>Qu'est-ce qui a changé pour eux ?</b>	Acquisition de compétences	<ul style="list-style-type: none"> <li>Présence et types de compétences nommées</li> <li>Sentiment d'acquisition/ appropriation de nouvelles compétences</li> </ul>	- Entretien « impact »
	Résolution problème présenté	<ul style="list-style-type: none"> <li>Présence de solutions ?</li> <li>Types de solutions</li> <li>Mise en œuvre des solutions ?</li> </ul>	- Entretien « impact »
	Responsabilisation et autonomie	<ul style="list-style-type: none"> <li>Comparaison places identifiées/nommées avant/ après Conférence</li> <li>Identification degrés d'autonomie</li> </ul>	- Entretien « impact »
	Sentiment d'être au centre de la prise de décision	<ul style="list-style-type: none"> <li>Comparaison places identifiées/nommées avant/ après Conférence</li> </ul>	- Entretien « impact »
<b>Quels retours font-ils sur le processus vécu ?</b>	Compréhension du processus vécu	<ul style="list-style-type: none"> <li>Capacité à nommer/identifier les différentes étapes</li> </ul>	- Entretien « impact »
	Sentiment d'être au centre de la prise de décision	<ul style="list-style-type: none"> <li>Comparaison places identifiées/nommées avant/ après Conférence</li> <li>Identification degrés d'autonomie</li> </ul>	- Entretien « impact »
<b>Sentiment de développer du Pouvoir d'Agir ? De rétablir de la Puissance d'Agir ?</b>	Sentiment de capacité à résoudre un problème	<ul style="list-style-type: none"> <li>Taux et degré de personnes s'estimant en capacité</li> <li>Types de freins évoqués</li> </ul>	- Entretien « impact »
	Sentiment de capacité d'autonomie	<ul style="list-style-type: none"> <li>Taux et degré s'estimant en capacité de faire sans les professionnels</li> <li>Type de frein évoqués</li> </ul>	- Entretien « impact »
	Compétences acquises remobilisables	<ul style="list-style-type: none"> <li>Nb et types</li> </ul>	- Entretien « impact »



## Impact sur l'Institution

Questions d'évaluation	Critères	Indicateurs	Outil de collecte de données
<b>Les Dispositifs permettent-ils l'expérimentation ?</b>	Participation des professionnel.le.s aux formations	<ul style="list-style-type: none"> <li>Nb et types de pro formé.e.s</li> </ul>	- Tableau formation
	Orientation vers les Conférences	<ul style="list-style-type: none"> <li>Ratio conférences proposées/ réalisées</li> <li>Taux de conférences/Dispositif</li> </ul>	- Tableau conférence
	Temps consacré à l'action (référént ou coordinateur)	<ul style="list-style-type: none"> <li>Nb heures référént/Dispositif</li> <li>Nb heures conférences/ Dispositif</li> </ul>	- Tableau conférence
<b>Les Dispositifs se saisissent-ils de l'expérimentation pour modifier leur cadre d'intervention ?</b>	Orientation vers les Conférences	<ul style="list-style-type: none"> <li>Nb d'orientations</li> <li>Ratio conférences proposées/ réalisées</li> <li>Taux de conférences/Dispositif</li> </ul>	- Tableau conférence
	Promotion/diffusion de l'action	<ul style="list-style-type: none"> <li>Nb d'action de promotion/ sensibilisation de l'objet auprès des familles</li> </ul>	- Reporting communication
	Raison évoquée pour se saisir ou ne pas se saisir des Conférences Familiales	<ul style="list-style-type: none"> <li>Types de raisons évoquées</li> <li>Nb de sollicitations « étude de cas/ délibération éthique »</li> </ul>	- Canevas délibération éthique
<b>Le principe des Conférences est-il compris ? Semble t-il appropriable ?</b>	Compréhension de la méthode	<ul style="list-style-type: none"> <li>Identification principes/ méthodes ?</li> <li>Appropriation principes/ méthodes ?</li> </ul>	- Questionnaire référént
	Compréhension du protocole d'orientation	<ul style="list-style-type: none"> <li>Identification protocole d'orientation ?</li> <li>Sentiment capacité à mettre en œuvre le protocole d'orientation</li> </ul>	- Questionnaire référént
	Sentiment de capacité à solliciter	<ul style="list-style-type: none"> <li>Identification canaux de communication ?</li> <li>Identification personnes ressources ?</li> <li>Sentiment de possibilité d'interpellation ?</li> <li>Opérationnalité de la formation ?</li> </ul>	- Questionnaire référént - Entretien semi-directif

Tout au long de l'expérimentation, nous avons collecté les traces de la mise en œuvre des Conférences Familiales à partir d'un tableau Excel de reporting<sup>10</sup> mis à disposition de l'ensemble des coordinateur.trice.s et actualisé par la chargée de mission du projet. A partir de ce document, nous avons pu extraire les éléments chiffrés qui sont présentés dans cette partie. Ces éléments chiffrés sont datés du 15 décembre 2023.

## 13 invités

C'est le nombre moyen de personnes concernées et invitées à participer à une Conférence Familiale.

## 4,5 mois

C'est la durée moyenne de mise en œuvre du processus complet d'une Conférence Familiale.

### 1. Conférences Familiales, mise en œuvre

**14** Sollicitations pour une Conférence Familiale (9 en Savoie, 5 en Haute-Savoie)

**4** Menées jusqu'à leur terme  
**28%** de réalisations

**2** Finalisées mais hors protocole prévu

**3** Abandonnées en cours de processus  
**36%** de non-finalisations

**5** Sont en sommeil ou en attente  
**36%** de non-réalisations

<p><i>Ce sont les prémisses de questionnements adressés aux Coordinatrices à l'entame d'une Conférence Familiale</i></p>	1. L'organisation à «l'amiable» à la séparation il y a 8 ans engendre des tensions et de l'injustice.
	2. L'information Préoccupante (IP) ayant conduit au placement provisoire, mais brutal, de [la jeune] a mis à mal la communication et la confiance entre [la jeune] et ses parents.
	3. Trouver une place dans sa famille.
	4. [Le jeune] est stigmatisé dans son école et dans son quartier, il a besoin d'aide pour se sentir mieux et être apprécié tel qu'il est.
	5. Comment permettre à [la jeune] de se sentir moins seule dans la vie ?
	6. Que chacun trouve une place qui lui soit confortable au sein du système familial.
	7. Une grande adolescente fragile, de 17 ans. Parcours institutionnel lourd, encore placée, mais des ressources familiales.
	8. [Le jeune] ne sort plus de sa chambre, les places dans la famille sont bousculées, la famille cherche à aider le frère aîné, qui, lui, refuse.
	9. Communication non fonctionnelle entre les parents par rapport [au jeune].
	10. Comment aider le couple de parents et leur nouveau-né, car la maman a une maladie psychique et ne peut soutenir du regard son bébé ?
	11. Enfant symptôme, mauvais objet.
	12. Jeune fille qui redoute l'arrivée dans la vie adulte.
	13. Retrouver de l'énergie pour changer de logement.
	14. Jeune prise au centre d'un conflit parental.

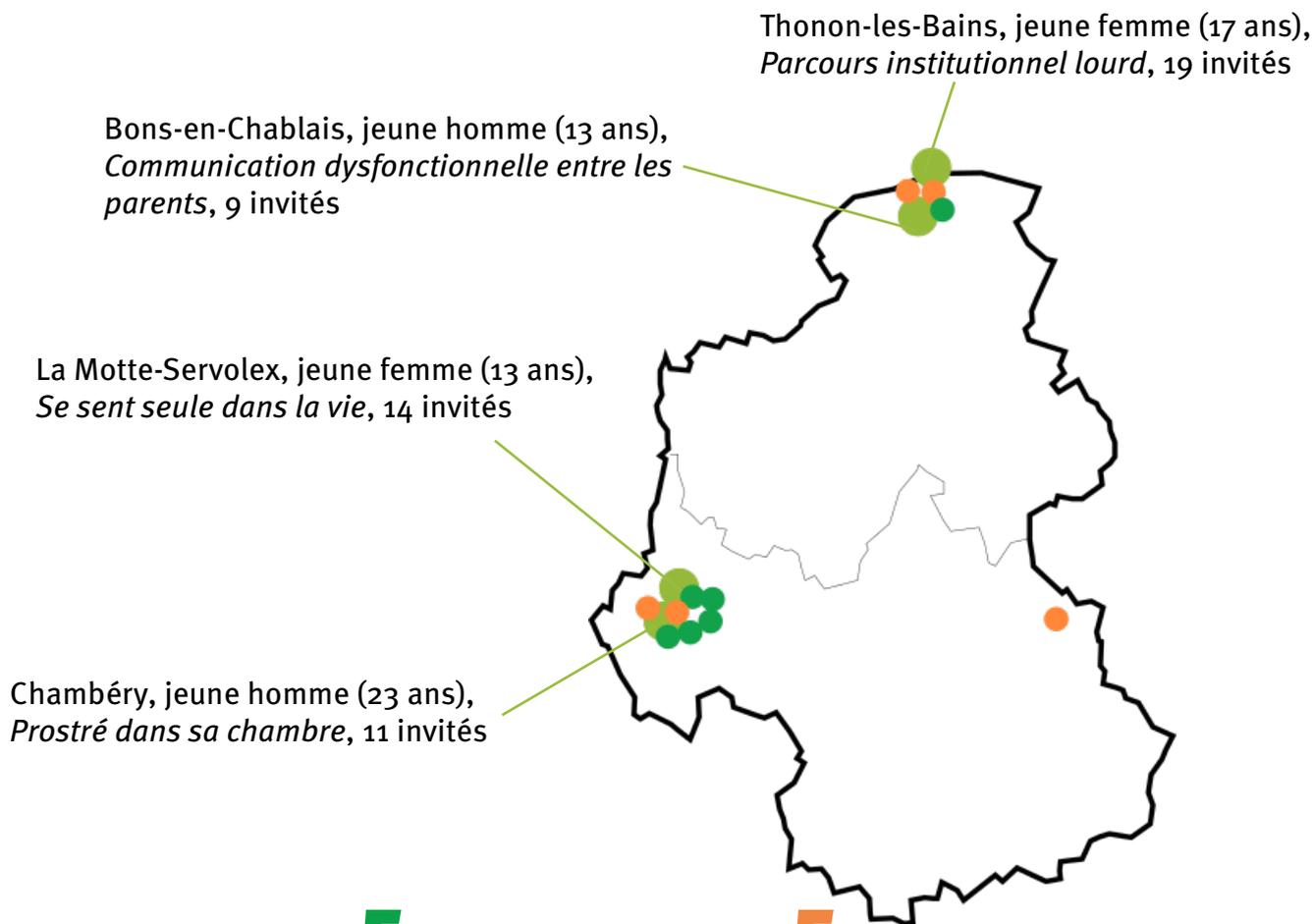
## 2. Des Conférences Familiales pour qui?

# 17 ans

C'est l'âge médian des personnes sollicitant une Conférence Familiale

# 21 ans

C'est l'âge moyen des personnes sollicitant une Conférence Familiale



# 4

Conférences menées jusqu'à leur terme

# 5

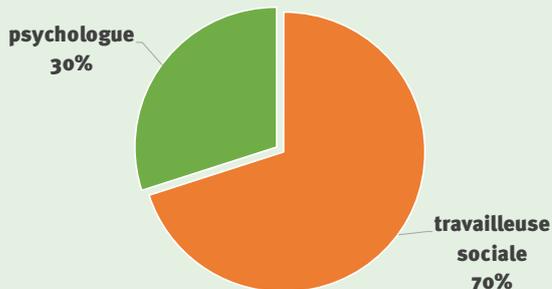
Conférences stoppées en cours de processus

# 5

Conférences en cours de processus

## 3. Des Conférences Familiales accompagnées par qui?

**100%** des Conférences Familiales ont été coordonnées par des femmes



En moyenne, il se déroule **1 an et 1 mois** entre la période de formation et l'entame de coordination d'un processus de Conférences Familiales

**39** professionnel.le.s formé.e.s par Francis ALFÖLDI lors de trois sessions distinctes

**10%** ont mené une Conférence jusqu'à son terme

**18%** ont mené une Conférence stoppée en cours de processus

**72%** ne sont pas passés de la formation à la pratique

Dans cette partie, nous avons souhaité recueillir la parole des personnes ayant participé à une Conférence Familiale au sein du « Groupe Family » : la personne concernée ayant sollicité une Conférence et les personnes qui y ont été invitées. Il s'agissait, au terme de la Conférence, de leur permettre de revisiter, par l'enquête, l'aventure vécue, le processus dans lequel elles s'étaient engagées et ce qu'elles avaient expérimenté dans le cadre de cette approche singulière. Julie FILLAUDEAU, éducatrice spécialisée au sein de la SEAS a mené ces entretiens et en a réalisé l'analyse. Nous proposons ici une mise en forme de son travail d'enquête.

Elle est allée à la rencontre des familles ayant vécu une Conférence Familiale « dans son intégralité » et jusqu'à son terme. Nous parlons ici de 4 Conférences Familiales pour lesquelles ces entretiens ont été réalisés, ce qui conduit Julie FILLAUDEAU à énoncer la précaution suivante: **« Il s'agit de seulement 4 conférences, donc l'évaluation, pour pouvoir donner des conclusions d'ordre générales, semble insuffisante. »**

Elle a construit le protocole suivant pour réaliser cette partie de l'enquête :

**« Je suis allée seule à la rencontre des personnes, avec juste un micro et quelques questions. Les questions tournaient autour de la mémoire du processus afin de comprendre comment les personnes comprennent la démarche, ce qu'elles en retiennent, ce qui fait sens pour elles, comment elles se l'approprient. Ensuite des questions sur les effets du processus, que ce soit en amont du jour de la conférence (pendant la préparation) mais aussi le jour J ou par la suite. Et enfin toutes les remarques que les personnes pourraient vouloir faire, de manière très générale. »**

**« J'ai rencontré 2 personnes concernées directement par la conférence, 5 personnes invitées qui étaient des membres de la famille (3 mères, 1 père, 1 sœur), 2 personnes soutien (de la personne concernée ou d'un membre de la famille). »**

**« Des séries d'entretiens à des temporalités très variées après la conférence (de 3 semaines après jusqu'à plus d'un an après la Conférence Familiale). La mémoire des personnes rencontrées peut varier selon la temporalité. »**

Les entretiens ont porté sur les questions suivantes: Comment avaient-elles vécu la Conférence ?

Que retenaient-elles du processus ? Quels en étaient les effets ?

Avaient-elles le sentiment d'avoir pu, ou su, se positionner en tant qu'acteur.trice ?

Julie FILLAUDEAU a alors porté son regard sur quatre dimensions qui apparaissaient dans les récits des personnes concernées :

- La retranscription du processus, qui donne à voir comment les personnes l'ont vécu et se le sont approprié.
- Le sentiment de pouvoir d'agir.
- Les effets.
- Les préconisations.

Ces quatre dimensions devaient permettre de répondre aux questions d'évaluation posées dans le cadre de cette évaluation :

- Qu'est-ce qui a changé pour elle ?
- Quels retours font-elles sur le processus vécu ?
- L'outil développe-t-il du Pouvoir d'Agir ? Rétablit-il de la Puissance d'Agir ?



## 1. Les effets: une aventure qui engage

Toutes les personnes interrogées font état d'une aventure qui « impacte », au sens littéral du terme, « un effet de choc » un « retentissement » « qui laisse une trace ». La Conférence Familiale engage, bouscule, et ses effets sont durables, tels sont les premiers ressentis.

Deux qualitatifs s'en dégagent alors dans un premier mouvement des impacts « positifs » et des impacts « négatifs ». Et pour les exprimer ce sont les superlatifs qui sont convoqués, « *que ce soit autour d'une notion du « triomphe » : « ça a été au-delà de toutes nos espérances », « elle est comme libérée » ; ou au contraire dans le champ lexical de la « défaite » : « ça a brisé la famille », « ça a explosé » » précise Julie FILLAUDEAU.*

Ces effets ainsi nommés sont à corrélés aux attentes mesurées vis-à-vis de ce que « devrait » ou « pourrait » produire la Conférence Familiale, notamment lorsque cette proposition survient après de nombreux autres accompagnements ou tentatives de remédiation :

*« J'avais des doutes parce qu'en fait Julia<sup>12</sup> ça faisait plusieurs fois qu'elle rencontre des personnes pour parler, puis d'autres que je me souviens plus le nom. Et à chaque fois c'était un échec. On promettait « oui mais ça va avancer, ça va avancer » puis en fait y avait jamais rien qui avançait [...] C'est ce qu'elle attendait, quelque chose qui aboutisse quoi. Et du coup elle m'a dit « bon ben si tu dis que ça va aboutir alors je veux bien voir [la coordinatrice]. Mais sinon, tu ne m'en parles pas ! (rires)»*

Valérie, maman de Julia

*« Théo euh... il attendait rien, il faisait parce qu'il fallait faire. Myriam était partante pour, parce que je pense, elle avait envie d'avoir une famille un peu unie, donc elle prenait ça comme un petit peu une aide. Noam il voulait pas du tout parce qu'il disait que de toute façon... il a dit « mais vous êtes malades, vous allez tous nous mettre dans la même pièce, on va s'entre-tuer » »*

Sophie, maman de Théo

Ces attentes mesurées ne laissaient alors pas présager de la puissance de l'impact qu'aurait sur ces personnes leur expérience du processus. Ainsi pour deux de ces Conférences les qualificatifs utilisés par les personnes concernées sont très positifs, et ce, d'autant plus lorsque des résultats palpables de résolution de problématique sont immédiatement obtenus :

*« Ben moralement déjà. Moi déjà. Parce que moi j'ai fait une grave dépression en 2007. Julia étant placée j'étais pas bien non plus pendant ces 3 ans là. Je dormais très mal, pas bien là...vous voyez... donc moralement ça allait pas du tout quoi. Donc quand le juge a dit que [le placement en Protection de l'Enfance] était levé, là ça va MIEUX beaucoup mieux même »*

Thomas, papa de Julia

*« Je pensais que c'était juste un rendez-vous et que, sans plus, quoi et que y allait rien avoir derrière mais au final voilà. Derrière j'ai fini par rentrer chez moi »*

Julia, jeune au centre de la question de départ

*« Julia elle est métamorphosée quoi, elle revit. En fait ouais elle se laissait aller quoi... Et je pense qu'elle va pouvoir maintenant se projeter sur son avenir, sur ses études etc. »*

Lydie, amie proche de la maman de Julia

*« La conférence, je pense, ça lui a permis de s'ouvrir parce qu'il était vraiment ... c'était une personne renfermée et je ne sais pas... enfin, il a une manière spéciale de fonctionner mais c'est vrai que ça lui a permis de voir que les préjugés que lui il avait sur le monde extérieur, bah... c'était pas vraiment ça, que y'avait des personnes bien, pas que des personnes mal intentionnées. Le monde, il n'était pas comme il pensait. »*

Mariam, sœur de Yassine (jeune adulte au centre de la question de départ) à propos de son frère

*« Ben après ça, il a été ... ben il parlait avec nous, il était ouvert, alors que il nous parle pas, il nous*

***parlait pas. Donc aussi, c'est une bonne solution... enfin, c'est plus par rapport au dialogue parce qu'il était vraiment rompu avec nous. »***

Mariam, sœur de Yassine

Pour ces deux Conférences, les effets nommés vont bien au-delà des problématiques de départs, note Julie FILLAUDEAU. Si, pour la situation de Julia, la question de départ était « Comment l'aider à avancer dans sa vie et ses projets ? », la Conférence Familiale et le renouveau des enjeux et liens familiaux ont conduit à une levée de placement. Julia, qui était en foyer, a pu regagner le domicile familial.

Quant à la situation de Yassine la question départ énoncée ainsi « Comment l'aider à avoir une vie normale », la Conférence Familiale (avec l'apport de l'expert, nous y reviendrons plus tard) a permis de nommer la situation d'autisme de ce dernier, et de revisiter son comportement à l'aune d'une nouvelle compréhension partagée pour la famille.

En contre-point de ces deux Conférences aux qualificatifs extrêmement positifs, les deux autres Conférences sont vécues ici comme des échecs, des bouleversements... que l'on n'était pas préparés à vivre.

***« J'étais plutôt bien, je me disais, ça va peut-être bien se passer. Ils vont peut-être pouvoir m'aider, me comprendre et en fait, euh... bah au final, ça s'est pas vraiment bien passé puisqu'il y a eu des ...enfin, je ne sais pas comment expliquer... ça a explosé. [...] Ma mère, à un moment, elle a commencé à me jeter la faute dessus, c'était de ma faute, si plus personne de la famille ne voulait nous parler et du coup, ça m'a fait énormément souffrir »***  
Oriane, jeune au centre de la question de départ

***« Ça a brisé ma famille en fait. il n'y a plus de lien [...] J'ai fait une dépression ... je suis restée bloqué trois semaines au lit. A pas me lever. Regarder même un écran était impossible. J'avais envie de vomir. Puis j'avais les insultes de ma sœur à côté... ma fille pas bien... moi-même pas bien... ça me fait toujours souffrir »***

Charlotte, maman d'Oriane

***« Ya pas eu de suite. Ça s'est pas fait ... euh... après euh... bah de toute façon, c'est parti un petit peu... plus de tout de contact avec le papa, pfff... Après on s'est retrouvés un petit peu largués parce que en fait, le suivi de Théo n'a plus été fait non plus enfin bref, on s'est retrouvés tout seul. »***

Sophie, maman de Théo

***« Moi je viens de faire de nouveau une dépression. En l'espace de quinze jours, je me suis totalement effondrée, j'ai fini chez le médecin. Là, je me sens déjà mieux. J'ai déjà pas la détresse, ça va pas super mais on s'en sort quand même. »***

Sophie, maman de Théo

Pour ces deux Conférences, les effets vécus, ressentis sont catastrophiques et le processus éprouvé des Conférences est nommé comme une cause d'un effondrement psychique.

Julie FILLAUDEAU note alors qu'« ***une parole prononcée lors de la conférence a comme « détourné » le sujet, tout en venant « pointer » quelque part un enjeu fort autour des liens intrafamiliaux. Comme si la conférence avait servi de « révélateur », ou avait permis l'expression attentive d'un mal-être encore non entendu. Dans les deux cas, c'est une phrase ou une parole qui semble, dans le souvenir des personnes interviewées, prendre la place et le pas sur l'objectif initial porté par la conférence et ne plus laisser percevoir le déroulement logique des étapes de celle-ci. Les personnes interviewées parlent « d'explosion », « de bombe », pour évoquer ce qui se produit pendant la conférence. »***

La possibilité de revenir alors sur l'expérience vécue, permise par l'entretien proposé par Julie FILLAUDEAU, conduit alors les personnes à revenir sur ce ressenti en l'intégrant au processus des Conférences Familiales. A propos de la notion d'expérience, le psychologue et philosophe John DEWEY, considère que celle-ci ne peut survenir que dans un mouvement qui vient « rompre », y compris brutalement, avec le connu, l'habituel :

***« Par « expérience », Dewey entend un processus déployé dans le temps qui consiste pour un sujet à reconstruire sa propre unité après en avoir été en quelque sorte scindé. Lorsque l'existence s'écoule***

**tranquillement, sans heurt, sans rupture, sans mise en cause des habitudes et sans confrontation, il n'y a pas d'expérience. »<sup>23</sup>**

Concernant la situation d'Oriane, jeune adolescente, la question de départ était la suivante : « Comment me sentir à ma place dans la famille ? ». La « parole prononcée » qui aurait « détourné le sujet » se situe pourtant au centre de ce questionnement. En effet, lors du temps d'échange avec la famille, un membre de la famille d'Oriane lui a demandé « c'est qui pour toi ta famille ? » et Oriane a répondu sincèrement, en lien avec le questionnement qu'elle venait déposer auprès de sa famille, comme le relate sa mère :

**« Ma cousine, elle a posé une question : « qui c'est pour toi ta famille ? » Et ma fille, elle a dit sa grand-mère paternelle, mon conjoint, ma meilleure amie et moi-même... Et ma mère, ma sœur et ma cousine... aux oubliettes. »**

Oriane reviendra elle aussi sur cette parole prononcée :

**« J'ai dit sincèrement... je ne me sentais pas vraiment à ma place, parce que je me sentais rejetée par ma grand-mère maternelle, elle me comparait beaucoup à mes cousines. Ben maintenant ils nous parlent plus, du coup, ils nous en veulent »**



La voici donc la « bombe » qui, par déflagration multiples, impacte durablement.

Ici se joue l'effet non-attendu, non-désiré initialement par les porteuses de cette Conférence, Oriane et sa maman. Pourtant cette parole posée est un acte d'émancipation. Elle permet de rétablir de

la puissance d'agir (nous y reviendrons) et autorise de nouvelles articulations intrafamiliales. C'est alors le retour sur l'expérience vécue qui actualise ce mouvement comme le note Julie FILLAUDEAU :

**« Je dirais que le processus des rencontres, a posteriori dans le cadre de cette évaluation, a pu, d'une certaine manière réactiver la mémoire autour de la conférence, elles ont permis aussi la prise de conscience de certaines avancées, une remise en marche des mouvements initiés pendant la conférence. »**

Et ici à propos de Charlotte, la maman d'Oriane :  
**« [Elle] s'est rendu compte en le verbalisant, que depuis la conférence pour sa fille, de nouveaux soutiens étaient apparus plus solides et plus sains que ceux sur lesquels elle comptait auparavant, et que la rupture de certains liens, jugés toxiques, provoquée par la conférence, avait été libératrice bien que douloureuse. »**

C'est en effet ce que précise explicitement cette maman :

**« Et puis, ben avec la grand-mère paternelle, et bien, ça nous a rapprochées avec cette conférence, vu que j'avais plus le soutien de ma maman, et bien j'ai eu le soutien de cette grand-mère, de cette maman, de cette femme... qui m'a beaucoup aidée. [...] Et Oriane elle a pu se rapprocher encore plus d'elle, vu qu'elle a rompu avec le lien maternel, et bien, elle s'est rapprochée du paternel Ben ouais... et moi, c'est que du bonheur »**

Ce que confirme Oriane :

**« J'ai plus de liens avec eux. Je m'entends mieux. Ils sont là pour m'aider, ils me comprennent. »**

Cette parole « bombe » ne vient alors pas « détourner » le propos, mais vient masquer, un temps, ce que permet le processus des Conférences Familiales. L'impact est d'emblée si puissant, la première déflagration si retentissante, que la mémoire n'autorise tout d'abord que le rappel du bruit et pas de l'empreinte qu'il laisse.

Concernant la situation de Théo la genèse de la Conférence Familiale n'est pas la même.

Si Théo, un jeune garçon, est positionné comme étant au centre de la conférence, dès l'énoncé de la question de départ un déplacement à l'endroit des parents s'opère :

« Comment mieux communiquer entre parents autour de Théo ? ».

Ici Théo est symptôme d'une communication parentale dysfonctionnelle, et vraisemblablement, le questionnement n'est pas le sien.

**« Il nous a été proposé de faire une conférence familiale pour voir si on arrivait à renouer un dialogue plutôt serein. Sauf que c'est arrivé à un moment où... euh... ça avait explosé un petit peu entre le papa et moi [...] Il y a eu en amont des questions posées sur ce qu'on en attendait, ce qu'on voulait aborder. Euh voilà... Après pour Théo, c'était un peu compliqué parce qu'il était plus jeune et il ne savait pas trop bien. Il a juste suivi parce qu'il était obligé en bref, faut dire la vérité. »**

Sophie, maman de Théo

Si la question de départ n'est pas incarnée, n'est pas portée par la personne au centre du processus, il semble que le questionnement ne peut alors être partagé. Et par échos, les investissements de chaque protagoniste jouent leurs partitions en « solo ». Lors de cette conférence, qualifiée par la maman d'« échec », le jeu complexe de relations parentales s'est donné à voir sur une scène semblable à l'accoutumée. Pas de pas de côté, pas de prise de recul. La famille s'est trouvée immédiatement « en butée » sur cette question de Théo qu'il n'a pourtant jamais posée...

**« Il faudrait déjà que les gens aient envie. Si les personnes en n'ont pas envie, ça sert à rien quoi... faut que ça vienne d'eux... faut que les personnes aient envie de s'approprier ça et de s'en servir sinon, ça sert à rien. Et là, ça a pas pu se faire parce que... il y avait déjà un qui s'était mis en retrait d'office »**

**« Le papa avait décidé qu'il était fatigué, qu'il n'avait plus trop besoin... plus trop envie de s'occuper de son fils... »**

**« Théo accepte tout à fait le fait que son père soit pas là »**

Sophie maman de Théo

Lors de cette Conférence, centrée autour de Théo, peu d'attentes à l'entame, ou tout du moins des attentes mesurées. Et pourtant un impact puissant, puisque le père se saisira de la Conférence Familiale pour poser un acte, une parole. Celle visant à dire qu'il ne souhaite plus « faire » famille :

**« Juste à ce moment-là, il a décidé euh... de nous dire qu'il prenait déjà plus Théo, il avait lâché l'affaire, il n'y avait plus de raison vraiment... euh... en tout cas avec lui, de communiquer [...] c'était fichu parce que en fait, lui, il se mettait d'office, d'entrée, dès le début, il a dit qu'il avait besoin de se reposer et qu'il allait prendre du recul et qu'il allait penser à lui »**

Sophie la maman, à propos du père de Théo

Impact inattendu, non-désiré, puisque l'objectif d'une meilleure communication entre parents ne semblait pas être entendu ainsi pour la maman de Théo. Pourtant, ici aussi, cette parole est au centre du questionnement et propose deux éclaircissements a minima : tout d'abord le principal « désigné » intéressé par le questionnement ne semble pas le porter, et l'objet « communication familiale entre parents » ne semble plus en être un, puisque l'un des protagonistes ne s'y rattache plus.

Si l'impact peut être vécu comme violent, il dispose néanmoins de tous les atouts de la transparence qui pourrait permettre à cette famille, et davantage à cette maman, de problématiser différemment ce questionnement de départ.



Cette dimension de la « problématisation » d'une situation de départ inconfortable, irritante ou encore complexe, est d'ailleurs l'enjeu premier que prétend mettre en mouvement une Conférence Familiale. Et le protocole qui permet sa tenue est alors le cadre qui est censé produire cette problématisation partagée par le « Groupe Family ».

## 2. Le processus vécu: y percevoir sa place et celle des autres

Le processus d'une Conférence Familiale se vit et s'expérimente pendant 4 mois et demi en moyenne (retour d'expérimentation au sein de la SEAS). Avant d'aller plus loin et de s'intéresser à ce qu'en disent les premiers concernés, il convient de rappeler celui-ci. Le tableau suivant en présente les contours.

<b>Emergence d'une demande</b> Environ 15 jours	<b>Proposition</b> Un professionnel.le repère une situation (famille et/ou jeune) où la Conférence Familiale pourrait être bénéfique (acteurs de jeunesse, travail social, conseiller en insertion, éducation nationale...) Il parle des Conférences Familiales aux personnes et recueille leur avis Intéressé <input checked="" type="checkbox"/> Pas intéressé <input checked="" type="checkbox"/>
	<b>Sollicitation</b> Envoi d'un mail à <a href="mailto:conferencefamiliale@sauvegarde2savoie.fr">conferencefamiliale@sauvegarde2savoie.fr</a> pour solliciter une Conférence Familiale La chargée de mission des Conférences Familiales envoie un document à remplir et retourner: « la check liste du référent » Suite au retour du document, la chargée de mission identifie un.e coordinateur.rice pour la Conférence Familiale
	<b>Rencontre</b> Le coordinateur prend contact avec la personne concernée et vérifie son accord pour engager le processus Accord <input checked="" type="checkbox"/> Pas accord <input checked="" type="checkbox"/>
<b>Préparation et sécurisation de la Conférence</b> 3 à 5 mois <i>Cette étape, primordiale dans le processus, nécessite un nombre d'aller-retour conséquent entre la personne concernée et le/la coordinateur.rice de la Conférence Familiale. "Prendre le temps" de s'assurer que les conditions nécessaires à la tenue de la Conférence sont remplies en est un enjeu majeur</i>	<b>Temps d'incubation</b> 1 <sup>er</sup> rdv (coordo/personnes concernés), le/la coordinateur.rice : - détaille le protocole de la Conférence Familiale et les étapes à venir - met au travail, avec la personne concernée la Question de départ (on passe alors du questionnement d'un professionnel à la question de départ portée par la personne concernée) - vérifie que la Conférence peut se réaliser : conditions non-négociables (violence, justice, mesure d'éloignement, etc.) Conditions remplies <input checked="" type="checkbox"/> Conditions non-remplies <input checked="" type="checkbox"/>
	<b>Temps de préparation</b> 2 <sup>nd</sup> rdv : le/la coordinateur.rice : - valide la question de départ, l'amende au besoin - accompagne la personne concernée à identifier les personnes à inviter pour permettre de répondre à la question de départ - invite des membres du « groupe famille » : le/la coordinateur.rice et la personne concernée prennent attache avec chaque invité potentiel pour : - leur présenter les Conférences Familiales - mobiliser ces personnes pour s'investir à aider la personne concernée à répondre à sa question de départ - identifier avec ces invités d'autres possibles invitations - vérifie avec la personne concernée la possibilité d'intégrer ces nouveaux possibles invités : D'accord <input checked="" type="checkbox"/> Pas d'accord <input checked="" type="checkbox"/> - prépare/rassure les invités et construit à leurs côtés la place qu'ils souhaitent prendre dans la Conférence - porte et rappelle le cadre : - ce n'est pas une psychanalyse de groupe - on ne parle pas du passé - on traite la question de départ de la famille et seulement la question de départ - la personne concernée est informée de toutes les avancées, de toutes les personnes invitées - la personne concernée est rassurée, sécurisée, préparée à l'évènement qui arrive et s'y projette - définit avec la personne concernée quand aura lieu la Conférence Familiale ? A quel endroit ? Comment l'espace sera aménagé/décoré pour que le lieu puisse être incarné par la famille ? Qui lira la question de départ ? Comment se déroulera le temps convivial ? A quoi doit ressembler l'invitation formelle des invités ? etc.
	<b>Temps de formalisation</b> - le groupe famille peut souhaiter inviter des « expert.e.s » pour nourrir les réflexions en fonction de la question de départ. Le/la coordinateur.rice peut aussi faire des propositions. - la personne concernée envoie un invitation formelle à toutes les personnes invitées mentionnant la date, le lieu et l'heure
	<b>Temps de l'accueil</b> - arrivée et accueil des invités - choix d'une musique et/ou d'une lecture d'un texte pour ouvrir la Conférence Familiale - lecture des règles communes par le coordinateur - engagement de chacun des invités à s'y engager et s'y conformer S'engage <input checked="" type="checkbox"/> Ne s'engage pas <input checked="" type="checkbox"/>
<b>La Conférence Familiale</b> Une journée	<b>Temps de l'information</b> - lecture de la question de départ - échanges autour de la question de départ, apport informatifs par les membres du groupe famille, et éventuellement apports des expert.e.s - régulation par le/la coordinateur.rice le processus d'échange pour s'assurer que c'est la question de départ et uniquement ce qui est au centre des débats, qui est traitée
	<b>Temps de la décision</b> - temps privé pour le groupe famille : coordo, référent.e.s et expert.e.s sortent de la salle - élaboration, par le groupe famille, d'un plan d'action permettant à celui-ci de répondre à la question de départ
	<b>Temps de la contractualisation</b> - présentation du plan d'action par le groupe famille - les personnes présentes signent le plan d'action et s'engagent à mettre en œuvre les actions identifiées
	<b>Temps convivial</b> - célébration de l'aventure collective qui vient d'être vécue



Julie FILLAUDEAU note en entame que **«selon les personnes entretenues pour les deux Conférences Familiales considérées comme positive, la place des intervenant.es est prépondérante dans le discours, comme si la réussite tenait en grande partie aux « professionnel.les ». Là où pour les deux Conférences Familiales considérées comme négatives, les rôles ne semblent pas clairement identifiés, les personnes semblent avoir peu de souvenir des rôles des « professionnel.les » (par professionnel.le.s j'entends ici les personnes qui ne sont pas présentes lors de la rédaction du plan d'action : coordinateur/ice, référent.e, expert.e). »**

Ainsi, le rôle de la coordinatrice, comme garante du cadre et de la tenue de l'action, semble prépondérant. Tout à la fois pour permettre le bon déroulement de la Conférence, mais aussi pour donner l'occasion aux protagonistes de celle-ci de percevoir leurs places, leurs rôles, mais aussi (et surtout ?) celles des autres.

**« L'objet c'est pour réunir donc plusieurs personnes dont des professionnels. Pour essayer de trouver une solution. Pour une problématique »**

Lydie, amie proche de la maman de Julia

Les personnes interrogées semblent s'accorder sur l'objet, la finalité des Conférences Familiales: « trouver une solution », « se soutenir » ; et sur l'aspect collaboratif et participatif du processus pour la famille élargie.

**« On ramène, les proches, des experts, et on... on met un plan. Pour essayer de sortir euh... la personne de où elle est »**

Nellie, amie de Julia

**« Il y avait mes deux grands-mères, ma cousine, ma tata. Il y avait les éducateurs, ma maman, il y avait ma copine, il y avait une dame avec qui je m'entendais bien, qui travaille au collège. Pour moi, une conférence familiale, c'est pour arranger les liens entre la famille ou entre les amis. C'est plus se réunir autour de la famille mais les amis, c'est plus pour le soutien, et surtout, c'est pour améliorer la situation et répondre aux questions**

**de ce qui se passe dans la famille, ou autre, c'est pour aider la personne concernée qui demande la conférence familiale pour se sentir écoutée. C'est comme un rassemblement pour la famille »**

Oriane, jeune au centre de la question de départ

Julie FILLAUDEAU note que **« Le factuel, les questions pratiques (la définition du lieu, le processus d'invitation...) sont des tâches qui prennent une place symbolique importante en termes d'appropriation de l'objet Conférences Familiales, de sentiment de jouer un rôle, d'être acteur/ice »**. Ces tâches, ces « rôles à jouer », permettent de prendre part à la Conférence Familiale et d'y contribuer à hauteur de ses capacités, de ses moyens et de ses possibilités d'investissement.

**« [La coordinatrice] elle est venue, elle a déjà fait l'approche avec ma maman, parce que je pense, c'était plus pour elle dans un premier temps, et puis, après, elle a fait l'approche auprès de moi et mon petit frère. Elle nous a présentés... puis elle nous a présentés ce que c'était, le rôle qu'on allait jouer et aussi, elle nous a quand même ... comment dire... elle nous a intégrés au projet puisque moi, j'ai dû faire les invitations pour inviter les membres soutien de la famille »**

Mariam, sœur de Yassine

Il faudra considérer, avec la philosophe Joëlle ZASK<sup>14</sup>, que « prendre part » est à différencier de « faire partie ». Si l'on « fait partie » d'une famille, « prendre part » suppose une possibilité d'action, une participation spécifique, un investissement singulier. « Faire partie », notamment d'une famille, est un état, un acquis qui ne requiert pas d'action, de production participative spécifique. « Faire partie » est antérieure à l'action. « Prendre part » au contraire suppose de déterminer une « finalité commune », et ici, à l'aventure partagée d'une Conférence Familiale.

Dans le cadre du processus, les intentions partagées dépassent, et doivent dépasser, le simple état de « faire partie » de la famille.

L'invitation à des personnes « soutien » (ami.e.s, entourage) en est un exemple : ces personnes ne font pas « partie » de la famille, mais elle « prennent part » à la Conférence Familiale et apportent leur part ou contribuent.

Cette importance de la contribution est alors une condition *sine qua non* pour que le « prendre part » fasse sens et soit reconnu :

**« S'associer ne signifie donc pas partager un bien commun, mais produire en commun quelque chose qui, ultérieurement et de diverses façons, est apprécié par chacun des participants et s'offre à lui (prendre une part) comme ressource supplémentaire d'individualisation »<sup>15</sup>**

Cette contribution peut prendre alors les formes les plus diverses comme le relate Oriane :

**« Mon amie, pendant ma conférence familiale, ben, elle m'a beaucoup soutenue. Quand elle voyait que ça allait pas, je lui écrivais sur mon téléphone et quand ça allait pas, du coup, ben on allait dehors. On parlait, je me calma et ça allait mieux »**

Ou encore Mariam, la sœur de Yassine, toujours à propos de l'apport des « soutiens » :

**« Des personnes soutien c'était la belle-sœur à ma mère et il y avait sa sœur ...et il y avait son frère. Elles ont participé, elles ont parlé, bah pour Yassine aussi. Ils n'étaient pas là dans le jugement, ou à reprocher des choses, c'était plus nous qui faisons des reproches [...]. Et ben, ils disaient des mots bien, pour Yassine, et que si il voulait changer, il allait changer, ça l'a encouragé, je pense. Au lieu de toujours faire des reproches, « oui toi, tu fais ça, tu fais ça,... ». Je pense que les compliments, aussi, c'est toujours bien. »**

Ces associations et contributions tendant vers un but, un objectif commun ne peuvent s'articuler que dans un cadre partagé, des règles communes permettant à toutes et tous d'y prendre une place. A ce titre, Julie FILLAUDEAU relate que l'ensemble des personnes interrogées fait référence à ce cadre :

**« L'explicitation des règles est retransmise plusieurs fois, notamment le fait de pouvoir sortir si on ne se sent pas bien et le fait de veiller à bien se parler (formulation positive) »**

C'est d'ailleurs, dans le cadre du protocole, de cette façon qu'on « entre » dans la Conférence Familiale : par le partage des règles communes, et l'engagement individuel à s'y conformer. Il y a alors le respect des règles inhérentes à toute Conférence Familiale (formulation positive, ne pas revenir sur le passé, ne pas parler en lieu et place des absents, s'autoriser à sortir lorsque les émotions surviennent et nous débordent, etc.) et celles que le « Groupe Family » souhaiterait ajouter à celles-ci. La tenue et le suivi de ce protocole, permettent alors de configurer, et maintenir, un espace commun au sein duquel les individualités peuvent prendre place et apporter leur part.

**« Dans le fait de prendre part, on va de l'individuel vers le commun, résultat d'une convergence de vue, d'un accord négocié, d'un conflit surmonté, ou à l'inverse, d'une entente fondamentale. Dans le fait de contribuer, on va du commun vers les apports personnels des individus grâce auquel le point commun peut évoluer en fonction des attentes et des initiatives de ceux qui y prennent part et, en vertu de ce processus permanent d'adaptation et de rectification, rester commun »<sup>16</sup>**

Les personnes interrogées font état de l'importance de cadre commun et partagé, qui autorise/régule notamment les prises de paroles :

**« Je trouve que c'était très bien organisé, que les temps de paroles, ils étaient bien répartis, tout le monde a pu parler quand il voulait, c'était calme et euh...après on pensait que Yassine, il allait mal le prendre mais pas du tout, ça s'est super bien passé, il prenait les choses bien. »**

**« C'est mieux la conférence familiale, parce que des fois, quand on est toute la famille à parler sur un sujet, ben la personne, elle va s'énerver alors que si il y a une personne extérieure, elle va se sentir moins pousser des ailes, du coup, c'est toujours mieux. ça permet de prendre du recul.**

***Puis on n'ose pas dire les mêmes choses si il y a quelqu'un d'extérieur que... on ne peut pas se montrer insultant ou humiliant... ou dévalorisant... et du coup, tout le monde se retient un peu et du coup, le dialogue passe mieux. »***

Mariam, sœur de Yassine

Cette question du cadre prend encore forme à travers celle qui l'incarne (la coordinatrice), qui l'investit (le Groupe Family) ou qui le nourrit (les expert.e.s). La part de ces derniers est nommée explicitement par les personnes concernées comme venant tout à la fois étayer la Conférence Familiale par l'apport d'outils concrets, mais aussi en contribuant à « légitimer » celle-ci en lui conférant une forme de sérieux, ou de crédit supplémentaire, précise Julie FILLAUDEAU dans son analyse des discours recueillis.

***« L'experte nous a présenté que Yassine, en fait, il avait un... comment ça s'appelle ? Un autisme ? Et que nous, on avait du mal peut-être à comprendre ses faits et gestes, comment il fonctionnait. C'est pour ça que nous, peut-être, on ressentait que c'était mal, que c'était du mal qu'il nous faisait, alors que non... C'est juste que... il a un critère spécial, il est autiste. [...] Tout ça, elle nous a vraiment expliqué comment fonctionnait Yassine »***

Mariam, sœur de Yassine

***« Et puis on voit que c'est pas rien quoi... J'veux dire y avait un psychiatre, y avait un avocat. On voyait vraiment que c'étaient des professionnels, c'est pas un truc dans le vent quoi. C'était pas comme..., je veux dire comme un foyer où on a des éducateurs qui aident tout ça... Là, c'était vraiment un truc construit, et puis surtout officiel quoi ! »***

Lydie, amie proche de la maman de Julia

Enfin, pour conclure cette partie sur les retours du processus vécu et expérimenté, Julie FILLAUDEAU note la dimension suivante :

***« Le plan d'action est évoqué à chaque fois, même si son contenu n'est pas retenu. Sur les 9 personnes interviewées, aucune ne saura me transmettre ce qui était écrit sur celui-ci. Comme si le fait que chacun.e puisse contribuer, poser sa pierre à***

***l'édifice, était plus important que l'acte lui-même pour lequel on s'engage. Pour autant il est nommé comme ayant permis :***

***- d'être mieux entendu par la juge (car il représente un consensus familial).***

***- de se positionner de manière active dans la situation, chacun à sa place, tout en exprimant des intentions positives vis-à-vis de la personne concernée par la Conférence Familiale. »***

Ici « prendre part » et « apporter une part » semble avoir pris le pas sur la finalité poursuivie en première intention. Ce n'est alors pas tant le résultat qui compte, que le processus vécu et expérimenté pour y parvenir. La « communalisation » reste et demeure, impact plus durable (dans le souvenir immédiat) que celui de l'objectif atteint, dépassé, ou encore manqué.

***« La communalisation est un processus au cours duquel le commun est à la fois identifié, fixé et valorisé, puis finalement défendu et transmis par les participants à l'extérieur du groupe qu'il forme »<sup>17</sup>***

Et en ce qui concerne les Conférences Familiales, cela semble vrai quel que soit le ressenti vis-à-vis de l'atteinte des objectifs initialement poursuivis :

***« Ça peut être un super outil, ça aurait pu être un super outil, ça aurait été génial [...] Je reconnais que ça aurait pu nous aider, c'est dommage. C'est juste que voilà... c'était peut-être pas le bon moment... »***

Sophie, maman de Théo

### 3. Développer du Pouvoir d'Agir? Le paradoxe de l'accompagnement

Julie FILLAUDEAU entame cette dernière partie en relevant ce point de tension :

**« Trois personnes interrogées remettent l'entière responsabilité à la coordinatrice pour les résultats positifs. On peut alors s'interroger sur le sentiment d'avoir acquis du pouvoir d'agir. »**

Que recouvre cette notion de Développement du Pouvoir d'Agir ? Développée notamment par Yann Le Bossé, psychosociologue, il nomme le Développement du Pouvoir d'Agir des Personnes et des Collectifs<sup>18</sup> cette notion qui **« se réfère à la capacité concrètes des personnes (individuellement ou collectivement) d'exercer un plus grand contrôle sur ce qui est important pour elles, leur proches ou la collectivité à laquelle elles s'identifient ».**

La notion de Développement du Pouvoir d'Agir, telle qu'elle est exprimée par Yann Le Bossé, entend distinguer le processus du résultat. Il s'agit pour lui de passer du « devoir d'agir » au « pouvoir d'agir » sans que ne soit préjugé, par avance, ce que ce « pouvoir » permet d'obtenir du point de vue d'un « résultat ». Ce « pouvoir d'agir » s'entend comme la possibilité pour une personne de pouvoir créer pour elle-même, ou collectivement, les conditions qui permettraient l'action en vue de sortir de la situation vécue « d'impuissance », il s'agit alors davantage « d'un élargissement des marges de manœuvres ».

Le Développement du Pouvoir d'Agir se caractérise alors par le rapport à l'action, d'une part et la conscientisation des éléments structurels dans lesquels vivent les individus; d'autre part **« c'est l'action articulée à la réflexion qui autorise, d'une part, le franchissement des éléments faisant obstacle dans la situation, d'autre part, une prise de conscience à propos de ces obstacles entravant la marche en avant du sujet »**<sup>19</sup>

Il s'agit donc d'une mise en mouvement, corrélée à la possibilité de prendre part à celui-ci et de contribuer, en fonction de ses capacités, à la bonne marche du processus.

Julie FILLAUDEAU note alors: **« Une personne raconte sa prise de position vis-à-vis du lieu de placement avec assurance et aplomb pour défendre ce qui avait été convenu lors de la Conférence Familiale et validé par le Juge des Enfants [...] Une autre, raconte l'importance du rôle et des missions confiés à chaque membre de la famille dans le processus, avec une place de soutien vécue, un sentiment d'utilité et un pouvoir de prise de décisions collégiales »**

Se positionner, défendre sa position, sentiment d'utilité, pouvoir et décisions collégiales... nous avons effectivement ici les ressorts de ce que vise le Développement du Pouvoir d'Agir : le rétablissement de la puissance d'agir. Rétablir cette puissance est alors la condition *sine qua non* qui permet, par résonance de l'expérience vécue, de développer du pouvoir.

Il s'agit alors de « sortir de l'impuissance » qui produit de « la souffrance » au sens de Ricoeur : **« la souffrance n'est pas uniquement définie par la douleur physique [...] mais par la diminution, voire la destruction de la capacité d'agir, du pouvoir-faire »**<sup>20</sup>

Ce que relate Julie FILLAUDEAU lors des entretiens qu'elle a menés : **« Une personne s'est positionnée en faisant le choix de mettre fin à des relations qu'elle estimait toxiques au sein de sa famille »**, et ce, quand bien-même nous l'avons vu, cela se passe dans la « douleur ».



En revenant au point d'entame, et répondre à cette interrogation posée par Julie FILLAUDEAU: à savoir si l'on peut parler de « pouvoir d'agir » lorsque la place de l'intervenant semble si centrale; nous pouvons nous appuyer sur les propos de Bernard VALLERIE à ce sujet.

Il précise que le DPA ne vise pas à renverser l'ordre établi, pour lui, « **il constitue le cœur de l'empowerment** »<sup>21</sup>, en privilégiant l'action comme levier de changement mais sans rechercher « **le renversement du pouvoir établi, l'acquisition d'un pouvoir politique, le renforcement du sentiment d'efficacité personnelle, (qui) dépassent celui du DPA** ». C'est peut-être en cela que cette approche a pu faire sens dans le Travail Social en France et trouver un écho favorable dans le déploiement de nouvelles pratiques d'accompagnement, aussi bien auprès des professionnels que des décideurs politiques.

Le Développement du Pouvoir d'Agir ne remet pas en cause la place de l'intervenant, et ici de la travailleuse sociale, mais interroge sa posture.

Il s'agit donc moins de la place que l'on prend, que celle que l'on laisse.

Yann Le Bossé précise alors que le Développement du Pouvoir d'Agir est une approche, un processus d'accompagnement qui se déploie au travers de quatre axes<sup>22</sup> :

- Adoption de l'unité d'acteur en contexte : prise en compte des « obstacles concrets entravant la personne ou la collectivité accompagnée et le développement de ces capacités ».
- Négociation de la définition du changement visé et de ses modalités avec la personne ou la collectivité concernée. Il s'agit bien ici d'une « négociation » et pas d'une simple consultation.
- Prise en compte des contextes d'application. Il n'est donc pas possible d'appliquer les mêmes modalités d'action ou de changement d'une situation à une autre.
- Introduction d'une démarche d'action conscientisante. Cela suppose alors la mise en place de conditions permettant à la personne, ou à la collectivité, de prendre activement en compte les éléments personnels et structurels qui auraient participé à la détérioration

d'une situation et ceux qui favoriseraient l'amélioration de cette situation.

Le processus de cette approche DPA-PC semble alors congruent avec celui développé par les Conférences Familiales ; y compris lorsque celles faisant fonction de coordinatrices s'appuient sur leur praxis de travailleuses sociales. Cependant, et en ce qui concerne l'expérimentation menée à la Sauvegarde, nous pouvons interroger ce que permet, déplace ou transforme cette pratique et cette approche au sein de l'institution. Si nous l'avons vu, cette approche ne remet pas en cause le cadre, en cela qu'elle peut exister en lui et dans les interstices de celui-ci, elle interroge pour autant sa constitution. Et par écho, celles et ceux qui la portent et donnent consistance. Qu'interroge alors les approches visant le développement du pouvoir d'agir, le rétablissement de la puissance d'agir des personnes accompagnées en Protection de l'Enfance ?

En guise d'ouverture vers ce questionnement, nous relevons que pour Bernard VALLERIE, les intervenants qui se réfèrent à cette approche pour accompagner des personnes ou des collectivités ne peuvent « **épauler le franchissement d'obstacles que si eux-mêmes ne sont pas en situation d'impuissance** »<sup>23</sup>.



Nous nous attachons, dans cette partie, à tenter de comprendre, aux côtés de celles qui ont vécu la mise en œuvre d'une 1<sup>ère</sup> Conférence Familiale, ce que cela fait vivre, déplace, transforme au sein de la SEAS. Nous portons alors notre regard sur les processus vécus, davantage que sur les résultats produits ou induits par les Conférences Familiales.

Ce que nous souhaitons mettre en lumière, ce sont les efforts déployés par les acteurs (et ici des actrices) des 1<sup>ères</sup> Conférences Familiales portées par la SEAS. Dans le cadre de cette évaluation nous construirons une mesure des écarts et produirons l'analyse permettant de saisir et comprendre la nature et les effets de ces écarts. Cependant, et c'est un point central, ici nous délaissions volontairement le « contrôle de conformité » où la mesure des écarts se situe entre le « à faire » et le « fait », le « prévu » et le « réalisé ». Nous délaissions intentionnellement cette mesure pour nous intéresser davantage au vécu des Conférences Familiales avec celles qui les ont mises en corps et en mouvement. Nous avons pris le temps de nous entretenir avec elles pour qu'elles puissent partager leur « art de faire », leurs pratiques d'artistes en devenir, leur « vécu en soi ». Il s'agit de s'accorder avec DEWEY<sup>25</sup> pour affirmer que l'expérience vécue - si tant est qu'elle puisse être « expérimentée » (c'est-à-dire relatée, revue et revisitée à l'aune d'un questionnement particulier) - vaut réel. Ces expériences vécues, éprouvées, relatent de ce qu'est « réellement » une Conférence Familiale pour celles qui les ont mises en œuvre.

Pour produire une mesure des écarts permettant l'évaluation, nous avons confronté le « *dire* » au « *faire* » : le discours à la *praxis*. En mobilisant la sociologie vitaliste de BERGSON<sup>26</sup>, nous considérons alors que le « faire à l'œuvre » des Conférences Familiales portées par la SEAS est constitutif de celles-ci : elles n'existent non pas parce qu'elles sont nommées et/ou attendues

mais parce qu'elles ont été « faites » dans un contexte et une temporalité singulière, promues/permises par des actrices en contexte. Il s'agira alors de révéler la dimension intelligible de ces Conférences Familiales dans le contexte précis de l'expérimentation portée au sein de la SEAS.

Se concentrer sur le « faire » donc, à partir de l'expérience vécue, en tentant de mettre en correspondance ces expériences vécues avec les intentions initiales : les « projetés », les « effets attendus ». Et ceux-ci sont nombreux, divers, et peuvent même porter leurs contradictions.

Ces contradictions, ou « points de tension », nous souhaitons ici les mettre à jour pour comprendre ce que cette expérimentation a pu déplacer, transformer, ou, a minima, interroger. Notre regard se porte alors sur cette mise en tension entre le « dire » et le « faire », le discours et la pratique, la « fable » (ou récit) et le retour d'expérience.

Pour le dire autrement : pouvoir mettre en lumière les écarts qui existent entre la fabulation institutionnelle qui souhaite porter et développer les Conférences Familiales au sein de la SEAS, à l'épreuve de l'actualisation des manières dont elles ont été vécues, imaginées ou souhaitées par les personnes qui les ont mises en œuvre.

Pour entrer dans cette démarche, nous posons tout d'abord la question du « devenir » : comment devient-on coordinatrice.teur de Conférences Familiales ?

Nous faisons l'hypothèse que c'est moins la formation proposée, ni même le protocole suivi ou encore les techniques mobilisées qui permettent ce « devenir », mais davantage l'expérience vécue d'une première Conférence Familiale (en étant bien évidemment outillé des éléments précités) qui permet de passer du virtuel au possible :

**« Bergson n'aime pas à dire qu'un possible se réalise, mais préfère la formule : un virtuel s'actualise »<sup>27</sup>.**

Il faut alors entendre le « possible » comme le « réel moins son existence ».

Le « possible » c'est ce que l'on se raconte, ce qui « devrait » ou « pourrait » être : une fabulation institutionnelle, un virtuel en devenir.

Le réel, c'est alors l'expérience vécue au regard de cette fabulation, c'est l'actualisation du virtuel, le « fait au nom de ».

Nous souhaitons donc mettre en lumière, par l'enquête, cette « *expérience expérimentée* »<sup>28</sup>, cette qualification du « vécu en soi », de l'expérience au regard de ce qui a rendu possible cette expérience. En somme, nous posons le postulat que l'on ne devient pas coordinatrice de Conférences Familiales par la formation, ou par la mission confiée. On le devient en expérimentant les apports formatifs au regard de la mission confiée, des intentions poursuivies initialement.

De quoi les Conférences Familiales développées au sein de la SEAS sont-elles le nom? Quelle est la fabulation institutionnelle qui leur donne une possible existence ? Qui autorise, permet, suscite leurs venues ?

Il faut aller chercher la parole institutionnelle, et nous avons à notre disposition celle du Directeur Général de la SEAS, Robin DUMAS, qui l'exprime clairement dans le Hors-Série des Cahiers de l'Actif dédié aux Conférences Familiales<sup>29</sup>.

Il y a tout d'abord une intention, celle de souhaiter développer le pouvoir d'agir des personnes concernées, et un sentiment/constat d'échec à cet endroit :

***« Nous prétendons restaurer l'autonomie des personnes accompagnées en commençant par la leur restreindre. En Protection de l'Enfance, pour aider l'autre on commence par rappeler notre place et notre pouvoir légitimé par l'ordonnance du juge. Ainsi, notre organisation et notre culture professionnelle infusent profondément sur nos pratiques d'accompagnement et dans la relation éducative. Ce propos peut être rapidement illustré par nos défaillances à respecter les engagements de la loi 2002 et suivantes pour les articles portant l'ambition du développement du pouvoir d'agir : absence de conseil de la vie social opérant, fragilité***

***des méthodes pour l'élaboration des projets personnalisés, absence complète de recours aux personnes qualifiées, aucune participation des personnes concernées aux observatoires départementaux de la protection de l'enfance... ».***

Un évènement, et ici, une rencontre avec Francis ALFÖLDI (formateur et précurseur des Conférences Familiales en France) permettra de développer une visée institutionnelle pour y répondre :

***« Le deuxième pilier de la refondation pourrait se simplifier dans le développement du pouvoir d'agir. Celui des personnes accompagnées comme celui des professionnels et l'un ne va pas sans l'autre. Comment espérer des postures professionnelles visant à rendre aux familles les clés de leur parentalité, au jeune la responsabilité à faire ses propres choix, si le travailleur social éprouve lui-même un sentiment de privation de sa capacité d'expression et d'action ? Comment une culture managériale visant la co-construction et la responsabilité des acteurs vient à infuser sur les pratiques d'accompagnement éducatives ? »***

Le voici donc le discours portant le possible du déploiement des Conférences Familiales au sein de la SEAS : l'empowerment.

Celui des professionnel.le.s et celui des personnes concernées ; jeunes et familles. Le déploiement des Conférences Familiales au sein de la SEAS devrait pouvoir rendre possible cette double intention. De ces propos, nous retenons deux attentes explicites : un renouveau des postures ; et des protocoles et procédures permettant de les porter et/ou de les permettre.

La rencontre avec Francis ALFÖLDI va permettre de mettre en mouvement ces intentions :

***« En novembre 2019, je décide d'inscrire la formation de coordinateurs de conférences familiales au plan de formation de l'association. A la suite deux sessions de formations, 24 coordinateurs de conférences familiales sont formés et implantés en Savoie et Haute-Savoie. En 2023, 40 coordinateurs seront formés. Notre capacité d'intervention devient unique à l'échelle d'un département, reste à passer le cap de la formation à l'action. »***

« Reste à passer le cap de la formation à l'action », l'apport formatif est là, les dimensions protocolaires qui organisent et déploient une Conférence Familiale ont été transmises, il faut dès lors expérimenter.

**« J'engage donc une ambition de promouvoir un outil de prévention départementale. L'hypothèse se construit donc en présumant de l'intérêt que les familles pourraient avoir pour cette aide méthodologique. Il me semble que, bien présentée, la conférence familiale évite la symbolique du soin (psychologue, thérapeute familiale...) et la symbolique de la protection judiciaire. Ni « fou », ni « maltraitant », comme nous opposent certaines familles. »**

Ici ce sont les cultures professionnelles qui sont interrogées. Les Conférences Familiales devraient permettre de déplacer le cursus des pratiques corrélées au soin, à la réparation, au traitement, vers celle de la prévention :

**« La conférence familiale peut, pour certains dirigeants, être un simple outil d'accompagnement éducatif et donc un enjeu éloigné de ses préoccupations. De ma place de directeur général, je perçois dans le développement de cette méthode une opportunité rare d'influer sur une politique départementale, en initiant un focus à la fois sur la participation des personnes concernées et à la fois sur la nécessaire politique de prévention à développer. »**

Enfin, il y a la question de la place et de la temporalité dans laquelle la Conférence Familiale « devrait » se positionner :

**« C'est pourquoi, nous optons pour positionner le coordinateur de conférences familiales en dehors de son mandat de travail et que nous faisons valoir une dimension de citoyen coordinateur, en référence à l'association présidée par Francis ALFÖLDI.**

**A cet endroit les frontières sont ténues car le salariat renvoie à la dimension professionnelle et, par voie de conséquence, au contrôle social : « être pauvre, s'est passer ta journée à rencontrer des gens qui sont payés pour te voir ».**

**Concrètement, cela implique que le coordinateur**

**accepte de réaliser sa conférence en dehors de son temps de travail. C'est aussi pour lui un processus qui lui permet de quitter son costume de travailleur social et de se présenter en civil auprès de la famille, la conférence devenant un outil accessible aux familles par simple sollicitation »**

Ces différents éléments de discours qui portent et qui structurent la possible existence des Conférences Familiales à la SEAS, nous les définiront comme « latents ».

Ils ne sont pas d'emblée manifestes, ils peuvent rester cachés tout en étant susceptibles de se manifester à certains moments, ils sont les fils dont est tissée la fabulation institutionnelle qui permet la possible existence des Conférences Familiales au sein de la SEAS. Ces éléments « probables », « latents » et non « déterminants » (leur existence ne produit pas mécaniquement des effets, mais les rend « possibles ») nous les nommerons « contingences »<sup>30</sup>.

Ces éléments latents, ces « contingences latentes », nous en retenons alors quatre, issues du discours institutionnel :

- « protocolaires » :  
les apports formatifs précis et détaillés mentionnant toutes les opérations à effectuer dans un certain ordre ainsi que les principes fondamentaux à respecter pour exécuter l'opération, réaliser l'expérience.
- « professionnelles » :  
les rôles et identités des professionnel.le.s, attendus et résultats en fonction des cultures professionnelles initiales.
- « techniques » :  
issues de dispositifs (modal ou pratique) qui permettent ou autorisent, la mise en œuvre.
- « temporelles » :  
temps propre de l'expérimentation d'une part, de la mise en mouvement de la conférence familiale d'autre part.

Ces contingences sont susceptibles d'apparaître dans les discours pour révéler la « fabulation institutionnelle » qui porte l'expérimentation, le « *comment faire* » et le « *au nom de quoi* ». Leur présence permet de situer les actrices par rapport au discours, au récit, qui autorise leur action.

A ces contingences « latentes » nous dressons, en miroir, des contingences « actualisantes ».

Ces contingences actualisantes sont des éléments qui font passer de la virtualité au réel, du discours à l'acte, au faire. Nous en déterminons aussi quatre :

- « **procédurales** » : disponibilité laissée par les institutions à l'investissement des acteurs. Volonté de transformer sa pratique, difficulté à imaginer le changement (résistance).
- « **symboliques** » : possibilité d'expérimenter une posture décalée de sa posture professionnelle habituelle.
- « **praxéologiques** » : retour expérencé de l'action et nouvelles déclinaisons opératoires.
- « **logochroniques** » : notion de durée accordée à la réflexion, à l'expérimentation. Idem (expérimentation et conférence familiale).

Contingences *latentes et actualisantes* sont donc mises au travail à partir des récits d'expériences que nous avons recueillis auprès des coordinatrices de Conférences Familiales.

Ces huit contingences nous permettent de construire un tableau synoptique d'analyse des discours : celui de quatre professionnelles de la SEAS ayant réalisé une première Conférence Familiale.

Nous avons donc réalisé quatre entretiens par conversation<sup>31</sup> de 2h en moyenne autour d'une unique et même question :

« *Comment s'est déroulée cette première Conférence Familiale ?* »

L'analyse de ces entretiens repose sur le tableau synoptique suivant, qui permet de faire travailler *contingences latentes* et *contingences actualisantes* des discours et d'approcher au plus près l'expérience vécue, et d'aborder la question du « devenir » :

<p><b>Contingences latentes</b>  <i>Qui n'est pas manifeste, qui reste caché mais demeure susceptible d'apparaître, de se manifester à un certain moment.</i>            Transformations des postures, développement du pouvoir d'agir, temporalité différenciée.</p>			
Protocolaires	Professionnelles	Techniques	Temporelles
Apport formatif précis et détaillé mentionnant toutes les opérations à effectuer dans un certain ordre ainsi que les principes fondamentaux à respecter pour exécuter l'opération, réaliser l'expérience.	Rôles et identités des professionnel.le.s, attendus et résultats en fonction des cultures professionnelles.	Dispositifs (modal et pratique) permettant, autorisant et promouvant la mise en œuvre.	Temps propre de l'expérimentation d'une part, de la mise en mouvement de la conférence familiale d'autre part.
<p><b>Contingences actualisantes</b>  <i>Qui fait passer de la virtualité, ou la puissance à, l'acte.</i>            Possibilité laissée à l'expérimentation et facilitation des investissements, ontogénèse des acteurs: « devenir » coordinatrice.</p>			
Procédurales	Symboliques	Praxéologiques	Logochroniques
Disponibilité laissée par les institutions à l'investissement des acteurs. Volonté de transformer sa pratique, difficulté à imaginer le changement (résistance).	Possibilité d'expérimenter une posture décalée de sa posture professionnelle habituelle.	Retour expérimenté de l'action et déclinaisons opératoires.	Notion de durée accordée à la réflexion, à l'expérimentation. Idem (expérimentation et Conférences Familiales).

Les entretiens retranscrits prennent alors place dans ce tableau où l'on mettra en résonance les contingences latentes et actualisantes par paires :

- protocolaires/procédurales.
- professionnelles/symboliques.
- techniques/praxéologiques.
- temporelles/logochroniques.

## 1. Contingences protocolaires et procédurales

Nous avons tenté, avec les coordinatrices, de saisir le rapport qu'elles avaient entretenu avec les apports formatifs, et notamment le protocole des Conférences Familiales qui y est proposé. Nous avons mis en miroir ce « rapport à » avec un autre, celui qu'elles entretenaient avec l'Institution dont elles dépendent (la SEAS), et le « comment » elles se figuraient que le protocole des Conférences Familiales venait transformer ou déplacer (ou permettait de transformer/déplacer) leurs pratiques ordinaires. Il s'agit de s'intéresser à cet encart entre ce que les Conférences Familiales « pourraient » produire, ici sur les pratiques instituées, et « comment » celles qui les ont mises en œuvre les ont vécues.

Le protocole formatif est très présent pour les interviewées :

**« Moi, j'ai été très à respecter le protocole et tout ça. Et en fait, pour vérifier si ça fonctionnait aussi parce que c'était le jeu. Et ça marche. »**

**« Moi j'ai douté tout le long mais tu ne le fais pas transparent, tu suis le protocole »**

**« Ben pour le coup, ça aide quand même bien d'avoir ce protocole [...], c'était important d'avoir ce guide quand même ».**

**« Bien sûr que c'est le protocole qui est important et que nous on porte en tant que coordinateurs. »**

Pour autant, la portée de celui-ci, comme tout objet « à plat », ne semble pas suffisant à lui seul. S'il apparaît comme un élément de réassurance sur lequel se reposer, il peut comprendre aussi une dimension contraignante.

**« Il n'empêche que, j peux pas m'empêcher de penser, quand même, que peut-être qu'on a quand même plus ou moins d'appétence pour, surtout quand on est novice, en fait, on se raccroche à des trucs ».**

**« Après, ça met la pression quand on se sent obligée de ... de dépasser ce cadre là quoi... parce que ça rentre pas forcément... tout dedans... ».**

**« C'est très explicité. Après, on ne te dit pas comment faire. »**

Ce protocole, pensé et construit comme un « pas à pas » comprenant des guides-lines (déclinaison des étapes, leurs attendus et des outils opérationnels comme la «check-list»<sup>32</sup>), a vraisemblablement permis aux Coordinatrices de Conférences Familiales « en devenir », de se lancer dans l'aventure. Il propose un squelette suffisamment détaillé des opérations à articuler les unes aux autres pour permettre au processus (celui devant faire naître l'empowerment des acteurs) de se dérouler.

Comment se sont-elles saisies de ce protocole ? Qu'a-t-il déplacé, transformé, interrogé au sein de l'Institution SEAS ?

Tout d'abord un besoin d'appropriation, d'incarnation du protocole apparaît :

**« En parallèle, j'ai travaillé les règles de la conférence parce que [elles] ne m'allaient pas. Je les ai revisités. »**

Alors même que celui-ci, par le «pas de côté» qu'il impose (comme dispositif modal qui contraint) semble contenir, en, et par lui-même, une possibilité de transformation. Ici, à propos des experts et référents qui ont concouru à la mise en œuvre d'une Conférence Familiale :

**« Et là ils ont dit « ça nous réconcilie avec ces valeurs, les valeurs qui sont portées ». C'est-à-dire que la solution appartient bien aux personnes et pas aux travailleurs sociaux. »**

**« Oui, elle lâche prise. Tu imagines bien toute la problématique de l'ASE. C'est-à-dire qu'elle doit rendre compte à ses supérieurs, parce que ce n'est pas simple. Du coup elle le fait et à chaque fois, je la remercie de le faire. Alors est-ce que c'était le fait d'une expérience pour nous à la Sauvegarde de s'autoriser à le faire parce qu'on ne peut pas dire que ça doit être comme ça, donc du coup, je lui demande son avis. Elle dit, oui je vais le faire, ça vaut le coup... ».**

Si les professionnel.le.s (extérieur.e.s à la SEAS et non formé.e.s aux Conférences Familiales) semblent reconnaître la place prégnante accordée aux personnes concernées dans la phase finale du processus (le jour de la Conférence lui-même), les actrices (formées et faisant partie de la SEAS) qui l'ont mis en œuvre de « bout en bout » peuvent émettre quelques nuances, voire de réelles interrogations :

**« ... je me suis demandée si c'était pas notre conférence plutôt que la leur au bout du compte... parce que... on a pris énormément de place dans tout ça. »**

**« C'est [une collègue] qui avait pris la main pour expliquer ce que c'était qu'une conférence familiale, mais elle avait dit à moi, mais aussi à la jeune et sa maman : voilà, faudra réfléchir, est-ce que la conférence est pour la jeune ou les deux ? Alors la conférence en elle-même, alors là, ça a été chaud, ça a été très très très chaud. C'est-à-dire que, heu, à oui, et donc, il y avait [cette collègue]. Et, heu, je sais pas trop comment c'est tombé. Heu, du coup, y'avait [un collègue] aussi.. Heu, je sais pas bien comment il est arrivé par là. »**

Ces deux derniers discours font état de la place qu'ont prises leurs collègues dans le processus en cours, et qu'en tant que coordinatrice (entendue ici comme chargée du processus, et garante de la démarche), elles semblent avoir entretenue (ou subie pour la seconde), la dimension institutionnelle habituelle qu'elles connaissent : une place prépondérante prise par l'équipe, par les professionnel.le.s.

Il est à noter, fait singulier, que pour le second verbatim proposé dans ce paragraphe, le « collègue » en question s'est positionné dans le « groupe famille » et a pris part au « temps privé familial » alors qu'il avait exercé une mesure d'accompagnement auprès de la famille porteuse de la question de départ de la Conférence Familiale.

Ainsi, si le protocole existe et « fait faire » quelque chose aux acteurs professionnels (un pas de côté, un déplacement, un lâcher-prise), il le fait ici (dans le cadre de l'expérimentation de la SEAS) aux

acteurs professionnels en dehors du portage de l'expérimentation, et ne vient pas nécessairement bousculer l'institution SEAS elle-même et les pratiques habituelles.

L'enjeu de faire, et particulièrement de « bien faire », ces premières expérimentations expliquent certainement, pour partie, ces comportements et ces pratiques d'entre-soi. Mais en partie seulement. On pourra alors qualifier à cet endroit l'expérience projetée (à l'extérieur de la SEAS) comme concluante ; elle apparaît plus fragile au niveau de l'expérience portée/accueillie (au sein des articulations à la SEAS).

## 2. Contingences professionnelles et symboliques

Lors des entretiens, les identités professionnelles, ce qu'elles permettent ou empêchent, sont explicitement nommées. En premier lieu, elles apparaissent pour confirmer une forme de congruence avec les pratiques habituelles :

**« Du coup je me suis posée la question : mais qu'est-ce qui te fait dire [...] que c'était facile ? Alors je pense que c'est parce que ça correspond à la perception de mon travail et du lien avec les autres. Donc ça me correspond. Je me dis que quand tu mènes une conférence, c'est important que tu vérifies si ça te correspond ».**

**« Alors ça c'est mon truc à moi, dans ma formation de thérapeute et je fais la même chose comme coordinatrice »**

**« Après j'ai été éduc de rue pendant quelques années donc je sais ce que c'est, ce lien, obtenir cette adhésion de la personne. Je la tricote. C'est pour ça que je l'informe. C'est la première personne concernée donc je l'informe de ce que je fais. Je me mets à sa disposition. On n'inverse pas les choses »**

Pour autant, cette congruence avec les pratiques n'empêche pas d'adopter une posture d'apprenant : **« Je leur ai dit qui j'étais, d'où je venais, pourquoi j'étais là, qu'est-ce qui m'amenait à faire une conférence. J'ai été professionnelle de la Sauvegarde mais quand même avec l'idée que c'est une première conférence. Je leur ai dit clairement les choses ».**

Cependant, cette posture d'apprenant se situe à l'endroit de la mise en œuvre du protocole exclusivement. Pour les actrices, il semblerait même que des prérequis sont nécessaires pour s'aventurer à endosser le costume de coordinatrice de Conférence Familiales :

**« Alors je me dis aussi que quand tu vas faire cette formation-là, c'est que déjà tu as enclenché quelque chose. Quand je me suis inscrite, je ne savais pas trop ce que c'était. Est-ce qu'il n'y aurait pas un travail à faire en amont, pour bien expliquer**

**les postures, les machins, pour que les éducateurs, s'ils s'y inscrivent, ils ont déjà fait ce pas de côté ? »**

Ici les postures professionnelles habituelles semblent être ressources pour la continuité du processus, notamment quand au cours de celui-ci le lien semble se déliter :

**« Et du coup, je suis allée la chercher, bah j'ai fait mon éduc en fait : je suis allée chercher [la jeune] au collège, et pour aller déjeuner avec elle, et la voir sur ce temps de midi ».**

De ces postures et pratiques habituelles « facilitantes », les actrices enquêtées sont conscientes aussi qu'il convient de tenter de les mettre à distance, pour « faire autrement » :

**« Fais pas trop ton éduc, sois juste en train d'écouter et d'aider à formuler... Et c'est pas si facile ».**

Et lorsque ce « faire autrement » apparaît, du « réagir autrement » semble venir des personnes soutenues par la démarche :

**« Il n'y a pas de tension. Je n'ai jamais eu de tension, avec la famille. On pourrait l'avoir quand on est éducateur parce que des fois, on va gratouiller un petit peu et puis des fois, il y a des petites tensions. Là, non »**

« Là, non », il semblerait que le costume de coordinatrice ne produise pas les mêmes effets que celui de travailleuse sociale. Cette posture décalée (de l'habituel) que requiert la mise en œuvre du process des Conférences Familiales empêcherait notamment d'aller « gratouiller », dit autrement, d'aller au-delà de l'acceptable/souhaitable « à dire/à révéler » pour les personnes accompagnées.

Apparaît alors un ensemble de contingences symboliques qui viennent imager, incarner, ce « faire un pas de côté » :

**« Harmonie, je crois que c'est quelque chose qui va bien parce qu'on m'a dit que j'étais un très bon chef d'orchestre, donc harmonie ».**

**« Toi tu es dedans mais tu ne dois pas réagir et en même temps, tu dois être un chef d'orchestre parce que ça doit faire une belle partition à la fin ; c'est ce que je leur disais. L'image que j'ai employée c'est : moi je serai le chef d'orchestre, on va essayer de faire une belle musique à la fin mais c'est vous qui apportez les ingrédients, ce n'est pas moi. ».**

Chef d'orchestre donc, dans l'idée de celui qui « coordonne », « articule », mais ne joue pas... en tout cas, ne joue pas à « l'éduc' » :

**« Si tu y vas avec ton costume de travailleur social, je le dis clairement, ça ne marche pas. Ce n'est pas possible parce que nous sommes trop entraînés à poser des questions, à chercher des solutions. Même si on dit qu'on va permettre aux gens de trouver des solutions, à un moment donné on est tellement curieux sur le pourquoi, le pourquoi, le pourquoi, que ce pourquoi-là abîme et empêche la personne ».**

**« Ce n'est pas à moi de répondre à cette question. C'est là où ton côté éducateur va... ça c'est le truc un peu, même tout au long de la conférence... Tu ne pipes pas trop. [...] Mais effectivement, là ça conforte encore le fait qu'il faut intervenir le moins possible, sur les échanges conseils. On est sur des échanges pratiques mais pas sur des échanges conseils ».**

**« On est déjà dans ce process, mais même en étant déjà dans ce process, quand tu es éducateur, dans ta fonction, il y a toujours un moment où tu mets ton petit grain de sel. Mais là du coup, pas du tout. »**

L'éducateur, le travailleur social « gratouillerait » trop donc, proposerait trop son avis, ses conseils, parlerait trop en somme ?

Il semblerait que le protocole (qui supporte la mise en œuvre du process et contraint les postures habituelles) face « faire quelque chose » aux coordinatrices de Conférences Familiales « en devenir » : « faire autrement », à savoir, mettre la personne au centre de la démarche, et le collectif au service de celle-ci.

**« L'important ce n'est pas le fait de trouver la**

**solution, c'est de le penser ensemble ou de le réfléchir ensemble. Ça, c'est important »**

**« Je m'en fous de ce qu'ils ont fait. Ce qui m'intéresse, c'est comment ça va se passer demain. La question, elle est là. Aujourd'hui, demain par rapport à cette question et le reste ce n'est pas mon truc. Vraiment je m'en fous et en plus, personnellement je trouve que ça ne sert pas à grand-chose sauf si la personne décide de le travailler; mais ça, ça lui appartient. Et là pour le coup, c'est discutable mais c'est autre chose. Ce n'est pas nous qui allons chercher le pourquoi du truc. C'est la personne qui décide. Et ça, c'est une posture de coordinateur qui permet, c'est important de le redire, à ce que la personne, elle sente que ça la concerne en premier lieu et qu'il n'y avait qu'avec elle que c'est possible d'avancer. Après, je suis convaincue de ça. »**

Qui est ce collectif ? Comment s'articule-t-il dans le processus ? Et davantage, les acteurs de ce collectif sont-ils, eux aussi, invités à revêtir un costume différent pour l'occasion ?

**« Autre petit détail dans le processus, c'est là que tu vois que ça a pris. L'idée, c'est que tout le monde est un peu expert dans ce truc puisqu'ils vont chercher leur truc. Et tout d'un coup, les experts sont au même niveau que les autres. C'est ce qu'ils m'ont dit : on s'est sentis dans le groupe. »**

Les experts sont en effet invités par la famille pour venir proposer un éclairage, non pas sur la situation, mais sur un concept « évoqué par la situation ». Ils apportent ici une forme d'expertise, la famille en apportant une autre.

Qu'en est-il des « référents », ceux qui proposent une Conférence Familiale ?

**« L'ASE apprend que je vais rencontrer cette fille et que je vais la revoir... Ils me disent « tu pourras nous dire où elle est ? ». « Non ». Donc ils ont accepté. Ça, c'était chouette ».**

Ici à propos d'une Conférence Familiale concernant une jeune, et dont les relations distendues avec l'ASE étaient allées jusqu'à un point de rupture.

Le protocole suivi, expérimenté, éprouvé semblerait « embarquer » les acteurs qui l'animent ou le vivent par le « faire » à l'œuvre :

**« Et tu vois que tu fais partie... à un moment, je me suis sentie faire partie de la famille mais sans... je ne sais pas comment te dire, c'est une place intéressante la place de coordinateur parce que tu es dedans, sans être dedans. Il y a un truc que j'avais rarement vécu. Je le vis des fois mais là, c'était vraiment particulier ».**

Ces quelques éléments nous permettent-ils alors de conclure que le protocole proposé, sa tenue et son animation, permettent de se départir de l'habituel costume du travailleur social ? Et d'incarner, pour un temps au moins et symboliquement surtout, une autre dimension ?

**« Pas n'importe qui peut faire cette Conférence. Il ne faut pas croire que tout le monde peut. Parce que je pense qu'il y en a qui pourraient, malgré le protocole, aller se perdre en voulant chercher à comprendre le pourquoi du comment. Malgré toute la bonne volonté de suivre le protocole ou alors vraiment suivre le protocole. Il y a un truc à travailler, autour de ça »**

**« Après, ça les rassure de savoir que je suis une professionnelle dans le social. »**

Assurément non.

Le protocole « invite » à « faire un pas de côté ». Mais les acteurs peuvent être ramenés à leur costume habituel par leurs pratiques, et plus précisément, l'incarnation de leurs pratiques. Ou par la figure symbolique à laquelle les assignent les personnes accompagnées dans le cadre de la démarche. Et ce d'autant plus lorsque certaines pistes sont brouillées, ou confuses. Comme ici le cas singulier d'une Conférence Familiale menée par une professionnelle faisant partie d'un service exerçant une mesure en cours auprès de la famille concernée par ladite Conférence :

**« Faut pas qu'il [le père] mélange les casquettes quoi... parce qu'il a déjà le [service accompagnant] et j'ai bien senti tout le long qu'il fallait que je précise que je ne faisais pas partie [du service accompagnant], que je ne faisais pas partie de**

***l'ASE, que c'était une casquette à part ».***

Ici le « pas de côté », s'est heurté à la trop grande proximité des acteurs avec l'habituel, le congruent. La symbolique du « faire autrement » s'est heurtée/confrontée à celle de l'Institution et n'a pas pu « faire fonction ». Le Tiers ne s'est pas manifesté dans l'imaginaire de ce père, et par écho chez la professionnelle qui s'est sentie contrainte de préciser sa place à cet endroit.

Le processus par lequel les professionnelles sont « embarquées » lors de la mise en œuvre d'une Conférence Familiale leur permettrait, pour partie, de se décaler de l'habituel : des pratiques, des postures et même des systèmes d'interrelations entretenus. Leur permet-il de décaler des attentes ? De la dimension d'opérationnalité du Travail Social tourné vers les résultats ?

**« Y'm'dit [le formateur], j'espère que t'espérais pas que tout le plan d'action serait réalisé ? Bah si j'espérais que tout le plan d'action serait réalisé ; pour moi, voilà.**

**Y'm'dit, non, non, si dans un plan d'action pareil, y'a une ou 2 choses qui se mettent en place, c'est une conférence familiale réussie. [la jeune concernée] reprend contact avec sa grand-mère paternelle : c'est gagné, voilà. »**

Ces attentes à remodeler à l'endroit du processus vécu collectivement (et non à l'endroit de la mise en œuvre, de l'animation de celui-ci) amènent les professionnelles, par la pratique, et davantage par le retour de pratique expérimentée, à reconfigurer l'expérience vécue et à préparer la suivante :

**« Ben il y a comme un goût d'inachevé en fait parce qu'après coup, je me suis posée la question est-ce que c'était pas plus la nôtre que la leur finalement ...et il y a pleins de trucs que j'aurais peut-être fait autrement maintenant ».**

Pour autant, ce mouvement engage et bouscule. D'autant plus que cette expérimentation se situe « en plus », « en dehors », de la mission habituelle. Et pour l'une des professionnelles interrogée, le retour d'expérience se conclut par ce que cela « a coûté » :

**« En tout cas, je ne vais pas en refaire je crois. [...] je finis par me faire gronder par mon mari aussi, je suis jamais à la maison avant 7h le soir parce que je fais plein d'entretiens le soir, [...] et bien rajouter pendant quelques mois la préoccupation psychique et le temps de la conférence familiale, là c'est difficile en fait ».**

Cette « préoccupation psychique » est en effet une dimension présente dans l'ensemble des entretiens (à des degrés variés).

Ce que « fait faire » la Conférence Familiale, notamment par le suivi de ce protocole exigeant, qui fait passer « au tamis » les pratiques professionnelles, les techniques habituelles, pour les mettre au service du processus engagé : celui de la mise en mouvement d'un travail communautaire dont la famille est le seul et unique acteur. Le professionnel est ici uniquement convié comme « facilitateur » de la mise en mouvement.

Quel impact cela a-t-il sur la *praxis* des coordinatrices « embarquées » dans le processus ?



### 3. Contingences techniques et praxéologiques

Les techniques d'artistes des coordinatrices de Conférences Familiales sont explicitement nommées, situées et donnent à voir toutes leur *métis*. Par *métis* nous entendons ici « intelligence rusée », « art de faire » ou encore « intelligence pratique ». Elle est une disposition de l'artisan.e apte à mobiliser ses savoirs dans des contextes nouveaux et/ou inhabituels. Pour Michel DE CERTEAU elle est à penser « **comme le type de savoir le plus apte à suivre le nomade dans ses errances et déambulations** »<sup>33</sup>.

Appréhender les techniques déployées par le prisme de cette *métis* permet de se figurer « à quoi » les coordinatrices se raccrochent pour vivre et endosser le costume de coordinatrices de Conférences Familiales.

Un entre-deux, une friche à explorer entre l'habituel et le nouveau tout d'abord :

**« C'était un mélange d'entretien familial, de conférence familiale, et c'était vraiment un petit... ouais...c'était vraiment un gros mélange ».**

Nouvel environnement que l'on investit « armé » d'outils et de médias mis à notre disposition pour « expliciter », pour « faire comprendre » :

**« Je leur ai fait passer la check-list du référent pour qu'elle puisse voir avec la famille. Ça permet au référent de poser toutes les questions à la famille pour préparer la conférence et transmettre au coordinateur. En fait, ça, c'est ma base d'infos que j'ai au départ pour commencer une conférence. [...] J'ai laissé la petite plaquette pour expliquer mon rôle à moi et comment ça allait se dérouler et les grandes lignes de la conférence et les premiers... les premières choses, les premières questions à se poser. Je les ai laissés avec ces questionnements de qui on invite, je les ai laissés se débrouiller avec ça. »**

On présente, en étendard, ce qui supporte la possibilité de la rencontre. On mobilise le Tiers qui nous relie et qui autorise, et contraint, la relation en train de se jouer. Ici à propos des personnes à inviter pour constituer le « groupe family » :

**« C'est vraiment technique. Quelque part, c'est moi**

**qui parle de cette personne soutien mais ça c'est le protocole de la Conférence. Mais ce n'est pas moi qui vais aller le chercher. Je ne vais pas dire « ah j'ai pensé à ta sœur ou à ton frère ». Non. Tu dis « je pense que tu auras besoin de quelqu'un pour te soutenir et c'est bien d'avoir quelqu'un. Tu penses à quelqu'un en particulier? »**

Or, ce Tiers il faut le faire vivre, l'animer au sens littéral, lui « donner corps », et donc « inviter à » croire au processus :

**« Et donc il a fallu quand même que je déploie pas mal d'énergie auprès de madame en disant, heu, en fait, on va essayer de jouer l'jeu, enfin, je vous invite à jouer l'jeu ».**

Dès lors, lorsque le processus « prend » et que l'aventure Conférences Familiales se met en route, les coordinatrices développent un ensemble de techniques pour rassurer, cadrer, contenir... Du réassurance d'abord, ici à propos d'une personne conviée à participer :

**« Et tout d'un coup « mais comment ça se fait qu'elle ait pensée à moi ? ». J'ai dit « mais ça je ne sais pas mais peut-être qu'en participant, tu pourras le sentir, le savoir. En tout cas je suis très curieuse, je sens une fierté en toi et tu as raison. Moi je serais fière aussi, si on pensait à moi pour résoudre un problème aussi important ». Donc je partage beaucoup les sentiments, les émotions que je repère chez les personnes. En fait je n'ai fait que ça, quasiment pendant deux mois. »**

Il s'agit aussi de « mettre à distance » la genèse de la préconisation (celle du travailleur social qui propose la Conférence, le « référent »), pour se centrer, et se concentrer, uniquement sur le processus en cours :

**« J'ai rencontré ce qu'on appelle la personne principale, celle qui demande la conférence, parce qu'avec le référent on essaye de communiquer le moins possible, pour ne pas avoir d'interférences. Le référent a déjà des données éducatives et tout. »**

Se développe alors tout en ensemble de techniques pour créer et maintenir la relation.

La « juste proximité » :

**« J'ai mis en place le tutoiement tout de suite ; c'est un principe que j'ai aussi ».**

La vérification de la « libre adhésion » à toutes les étapes du processus :

**« Alors, [avec la jeune], on avait bien formalisé les questions et elle m'avait bien autorisée, enfin je lui avais dit très clairement, est-ce que donc tu m'autorises à nommer, parce que si je suis en lien avec les uns et les autres, je vais leur nommer la question que tu as ».**

Qui permet alors de replacer les acteurs de la famille au centre, de les mobiliser pleinement comme « décideurs » :

**« Donc je cherche deux experts qui correspondent aux besoins repérés par les personnes. Ce n'est pas moi qui choisis l'expert, enfin qui choisis le style d'expert parce que ça aussi attention, un travailleur social on sait faire. C'est-à-dire qu'on a en tête les meilleures personnes, pour répondre aux questions. Ça aussi, on sait faire. De quoi tu penses avoir besoin pour pouvoir avancer sur cette question ? En gros, c'était beaucoup autour du droit et du fonctionnement familial. Comment une famille peut se détruire, s'auto-détruire, etc. Donc s'il y avait quelqu'un, un spécialiste de la famille et puis s'il y avait un spécialiste du droit parce qu'on a l'impression qu'en termes de droit, on ne sait pas y faire. »**

Les coordinatrices font encore état de la mobilisation quasi-systématique d'une de leurs compétences de travailleuses sociales, le soin de la formulation « juste », qui permet tout à la fois à la famille de « problématiser » leur question départ, mais aussi de s'assurer de la qualité des communications, indispensable à la tenue du processus :

**« Comment je peux retrouver une place ? Ce n'est pas, retrouver MA place. Elle a dit, UNE place. Ce n'est pas rien... ».**

**« Si à un moment donné tu ne fais pas ce travail**

**d'intermédiation, tu ne vas pas pouvoir percevoir ou sentir que la présence de telle personne va pouvoir, à un moment donné, mettre mal à l'aise et du coup comment tu vas pouvoir... Ah OK, untel souhaite venir ou répond à l'invitation pour venir. C'est chouette, je n'aurais pas imaginé. Au fur et à mesure, individuellement et collectivement, ils prennent conscience de ce groupe qui est en train de se construire et ce qui va se passer. Ça ne t'appartient plus, à un moment donné. »**

**« Moi, je retravaille ce qui va être dit. Je n'interviens pas sur le contenu mais sur la façon dont ça va être énoncé parce que c'est important de pouvoir bien l'énoncer, pour que ça se passe bien. »**

Enfin, elles manient le principe de la « ritualisation » qui fait « entrer dans le processus », et construisent un « espace sécurisant et sécurisé » où les codes et les règles sont connus de tous et partagés par le collectif :

**« Je pense que quand on met trois étapes, c'est ce que je me suis dit dans un truc comme ça... je me suis dit, il faut ritualiser à fond parce qu'on peut ritualiser simplement mais à fond ; et puis de marquer les trucs. Je crois beaucoup aux ancrages. J'ai mené plusieurs fois, dans ma vie professionnelle, des assemblées, des groupes, des concertations. Et à un moment donné, il y a des enjeux. Il faut y aller. »**

**« Oui, il y a cinq règles à énoncer et je demande l'accord de tout le monde. Je fais le tour, c'est solennel. Tu dis « est-ce que tu es d'accord ? » ».**



Nous pouvons nous intéresser désormais aux dimensions praxéologiques, pour le dire autrement, à ce que l'expérience «par le faire» combiné au « retour sur cette expérience » (l'expérience expérimentée), a pu permettre comme déclinaisons opératoires. Et ici, singulièrement, comment ces techniques mises en pratique(s) ont pu conforter, questionner, déplacer, voire transformer.

Il semble y avoir en premier lieu une forme de «cohérence» entre l'intention éthique de ce que pourrait produire les Conférences Familiales par la réalisation de ce qui était «virtuellement» possible: **« Le fait de faire une conférence pour telle personne a permis aussi à toutes les autres personnes, de se retrouver. Ce qui était au départ symptôme, a fait force pour que ce groupe... donc c'est super chouette et c'est ce que j'ai dit à la jeune. Á la fin, j'ai dit « mais c'est un truc de fou ». Ces personnes ne se parlaient plus, ne se voyaient plus, alors qu'elles sont très proches. Tu entends des bribes d'histoire : on se connaît depuis qu'on est tout petit... Et là, toi tu rassembles tout le monde. Bravo quand même ! ».**

**« Elle a dit [l'experte invitée] « dans une séance, on a trois ans de travail. Je ne sais pas comment on a fait ». Un truc de fou. Tu vois arriver la configuration de la famille et toutes les ruptures et les blessures et puis tu les vois qui se raccommodent, au fur et à mesure. Ils l'ont fait sans nous, en amont et puis encore après ».**

Cette confirmation, cette validation par l'expérience, se conjugue avec une confortation dans les pratiques mobilisées :

**« Cette préparation elle est tout en finesse, tout en détail, et c'est ce qui fait qu'après elle va pouvoir aller jusqu'au bout. Ce qui fait dire que des fois ça ne va pas jusqu'au bout, c'est parce qu'en tant que travailleur social j'ai mis le frein à chaque fois... les gens sont tentés de t'expliquer ou te donner leur solution. Mais on est super entraînés à faire ça, tous. « Oui attend, moi je vais te dire comment il faut faire ». « Non mais ça ne m'intéresse pas**

**mais alors pas du tout. Par contre que tu sois là le jour de la conférence, ça m'intéresse ». C'est ce groupe-là qui va faire qu'il va y avoir des solutions, des actions en place. Ce n'est pas le fait que toi, tu dises que ; c'est ensemble. C'est une espèce de force, un truc. Donc mettre le frein à fond, à fond, à fond, parce que les gens ont trouvé leur propre solution. Oui, c'est parce qu'on a écouté. Mais oser dire « ça ne m'intéresse pas, je m'en fous », il faut être un peu gonflé. Moi, ça ne me dérange pas ».**

**« Comme c'est très important et très solennel, je suis très attachée au démarrage et je suis très attachée au bien-être des personnes ce jour-là. C'est ce qui va me prendre le plus de temps. C'est trouver le lieu adéquat, adapté, de quoi j'ai besoin, ceux qui sont timides, pas timides, ceux qui ont des enfants, un coin jeux... ça va être en fin de journée, donc les sucreries, du thé, du café ; des petits détails qui font qu'on va quand même se restaurer, prendre soin de soi, à tout moment. »**

On retrouve alors l'évocation du protocole, comme un dispositif qui contraint à « faire autrement » et qui « permet » alors des pratiques singulières et différenciées de l'habituel :

**« Et j'ai remarqué que l'expert est juste indispensable ; le choix de l'expert. Je crois que la Conférence sans l'expert, ça n'aurait pas la même gueule ; Le référent est important –ça on n'en doute pas- mais l'expert, je trouve que c'est celui qui a le plus grand rôle parce que toutes les questions qu'on n'avait pas osé se poser, quand il y a l'expert qui pourrait répondre à ces questions du coup la famille, vu qu'il est au même niveau aussi –il fait partie de la Conférence- ils osent poser les questions qu'ils n'ont jamais osé poser ; directement à la personne qui peut y répondre ».**

**« Le référent, je l'ai très peu sollicité. Et je pense que moins on le sollicite et le mieux c'est. Il va intervenir de fait, le jour de la Conférence. Il pourra aussi dire ses trucs à lui mais il faut le moins d'infos possible. Moi, j'en savais très peu sur cette famille.**

***Et même quand je les ai interrogés, je n'ai pas essayé d'aller creuser le pourquoi du comment. Il ne faut pas aller dans la profondeur des choses, il faut plutôt comprendre mais ça c'est très mathématique. C'est de comprendre les relations et faire en sorte que ça se passe bien, le jour de la Conférence. Qu'est-ce que tu mets en place si tu sais qu'il y a une personne qui est plus ou moins agressive, violente ou plus timide, pour qu'elle puisse parler ? »***

***« Ce que j'ai apprécié dans cette Conférence c'est que pour une fois, ils ont [la famille] tous eu la même info au même moment. Et ça, je pense que ça change tout ».***

Pour autant nous l'avons vu, ce protocole, pensé comme un « pas à pas » à suivre, des *guides-lines* à tenir, ne permet pas, à lui seul, de faire vivre le processus. L'incarnation de celui-ci est nécessaire, l'appropriation permise, voire souhaitée :

***« Et c'est le même processus sans le groupe familial, la conférence familiale. Moi je l'appelle groupe family, ça me va mieux que conférence familiale. Le groupe family ; j'entends groupe familial. Je fais ce petit lien, je pense que c'est plus proche de la réalité. »***

***« Dans cette étape, ils ont pour mission de mettre en place un programme d'action. Pour ça, pour les soutenir, j'ai préparé en amont une petite grille avec 1ère idée, qui, quoi, comment... le truc tout bête. »***

***« Tu colles à la peau de sa question, tu l'as comprise. Sinon, tu ne fais rien. Je m'en suis pas rendue compte sur le moment mais au fur et à mesure, j'essayais de voir comment ça se passait et comment les gens interagissaient etc. Je me suis vue, à un moment donné, être attentive à tout le monde et centrée de manière mécanique. »***

Ce qui permet de saisir comment « faire » coordinatrice :

***« Je pense que le rôle du coordinateur est là. Ce que tu vas dire est important, c'est comment tu vas le dire. J'ai beaucoup insisté là-dessus naturellement***

***alors que ce n'est pas forcément... ça c'est dans le squelette, ce n'est peut-être pas forcément explicité. C'est suggéré mais je pense que ce n'est pas dit ; mais ça paraît tellement évident ».***

Est-ce tellement évident ? Nous avons tout lieu de penser que non. L'expérimentation, par essence, est censée bousculer. Sans cela pas d'impact.

Si les pratiques sont trop congruentes rien n'est appris, compris, et par écho, il ne peut y avoir de posture réflexive qui vient révéler et/ou interroger les pratiques :

***« Donc ça a été cinq mois de doute, de rebondissement »***

***« Je sentais que je faisais déjà un peu trop mon éducatif, et je voulais pas le faire à leur place ».***



Cette posture réflexive sur ce que « devrait permettre » le protocole intervient alors aux endroits où la Conférence Familiale ne s'est pas « parfaitement » déroulée. Notamment lorsque les coordinatrices expérimentent ce qu'« il en coûte » de sortir, ou de ne pas être parvenues à tenir, le cadre :

***« C'est pour ça que je sais pas trop si la conférence a été porteuse parce que... mais en même temps, on a dû plier un petit peu le cadre de la conférence pour avoir le plan d'action parce que c'était très compliqué de les garder dans la même pièce pour finaliser ce plan d'action ».***

***« Du coup, [la collègue] a essayé d'expliquer les choses, enfin, [la collègue] a trop parlé. Mais parce que, enfin j pense que tout le monde s'est un peu***

*fait embarquer. Heu voilà. Si c'est moi qui avais mieux mené, ben je lui aurais moins laissé la parole en tous les cas. Enfin, du coup, pour moi, c'était bien intéressant d'expérimenter que c'est absolument pas au référent initial de mener ce temps-là. »*

*« Et en même temps, c'était pas bien – et c'est pour ça que c'est pas comme ça que ça doit se passer – parce qu'en fait, [la collègue], elle connaît trop de choses de la famille ».*

*« Ça a été compliqué en fait. Et là, maintenant, je peux dire que j'aurais dû arrêter et j'aurais reparlé après avec [le formateur]. C'était pas le sujet en fait, de qui est ta famille. Voilà. Mais embarquée, comme ça, heu, voilà. Et moi, j'ai pas su – [la collègue] repartait dans des explications très compliquées, je comprenais rien de ce qu'elle disait; et j'ai entendu, enfin, y'en a deux qui parlaient et qui comprenaient pas non plus à quoi [la collègue] faisait allusion. Mais [la collègue] faisait allusion à des choses qu'elle avait bossées avec [la mère et sa fille].*

Cette question des places à tenir et des rôles à incarner, lorsqu'ils ne sont pas portés/tenus, peut alors mettre en péril le processus à l'œuvre :

*« Mais la conférence en elle-même a été hyper compliquée, on a commencé par le temps des experts. Le Médiateur a pris beaucoup de temps pour expliquer un petit peu tous les... il était là pour parler principalement de la communication dans les familles lors de séparation.*

*Du coup, il a pris beaucoup de temps pour parler des conflits et des émotions qui peuvent traverser les personnes ».*

*« Et elle [la cheffe de service] me dit, « houla, ça va pas être coton parce que tu sais qu'elle faisait partie des cas complexe du département, ça va être chaud... ». Et en fait, ça m'a un peu... parce qu'effectivement, il faut se la fader la maman hein ! Ça m'a... j'aurais préféré ne pas le savoir ».*

C'est pourtant cet apparent « raté » qui permettra de « faire sens », de saisir a posteriori la « puissance » du protocole, et ainsi « faire expérience » :

*« En tous les cas, c'était une invitation à pas se laisser déborder pendant ce temps d'échange par d'autres questions que la question initialement prévue. C'est comme ça que je l'entends, en tout cas, j'en tire ça. De bien garder le fil. Voilà. »*

Notamment, dans la dimension « temporelle » de la démarche. De pouvoir mesurer que celle-ci ne prend pas fin avec le jour de la Conférence, mais bien avec la réunion bilan censée survenir quelques semaines plus tard pour pouvoir réaliser ce que le processus a « fait faire » et donc produit :

*« Voilà. Je me suis dit, je vais rappeler un peu les uns les autres. Et je l'ai pas fait. Voilà. Je me suis dit, heu, j'ai appelé [la jeune] plusieurs fois, parce que c'est une ado, parce que - je le mets plus sur ce compte-là - j'ai eu du mal à la joindre, heu, et, je l'ai appelée 2 fois et après, j'ai laissé passer. Je suis pas très fière de moi pour ça, mais voilà ».*

Cette dimension temporelle irrigue l'entièreté de l'expérimentation : « prendre le temps ». Prendre le temps de se former, d'expérimenter, d'aller au bout de la démarche, de faire un retour sur celle-ci... Si l'on en revient à cette idée de ritualisation énoncée plus haut ; le rituel, ou la possibilité d'existence de celui-ci, prend corps dans une temporalité spécifique : élastique mais pas distendue.

C'est-à-dire une temporalité qui peut s'étendre ou se contracter en fonction du besoin des acteurs « embarqués » dans le processus ; mais pas en fonction des contraintes de celles qui le font vivre...

Aussi, les professionnelles ont-elles eues le temps de « prendre le temps » ?



## 4. Contingences temporelles et logochroniques

Le temps !

Quatre grandes phases constituent les Conférences Familiales :

### L'émergence d'une demande.

Constituée d'allers-retours entre le/la référent.e qui propose une Conférence à une personne, la coordinatrice qui se saisit de la démarche et qui vérifie l'adhésion, pleine et entière, de la personne concernée.

### La préparation, et la sécurisation de la Conférence.

Construite sur plusieurs mois, elle vise à faire émerger le « groupe familial » convié à répondre à la « question de départ » de la personne concernée. On y prépare ce collectif d'individus rassemblés autour d'une problématique partagée, à se saisir, à accepter, et à intégrer les codes qui seront nécessaires et indispensables à la tenue de la Conférence elle-même ; en somme la préparation au rituel à venir.

### La journée de Conférence Familiale en elle-même.

Qui comprend 5 étapes s'emboîtant et s'articulant l'une avec l'autre et qui permettent de faire vivre le rituel garantissant le bon déroulé de la Conférence :

- le temps de l'accueil.
- le temps de l'information.
- le temps de la décision.
- le temps de la contractualisation.
- le temps convivial.

### Le temps de bilan.

Qui doit permettre de ponctuer l'aventure collective, d'en faire le bilan (du process et des actions mises en œuvre, celles en cours), afin de mettre fin au processus.

Les coordinatrices identifient clairement les différents temps que constituent la Conférence, et le présentent aux personnes concernées pour les faire entrer dans cet « espace-temps » de l'aventure collective en devenir :

**« Donc il y a trois étapes sur cette conférence. La première étape, hormis le temps d'accueil qui est très important de remerciements et après on introduit, on réexplique, on écrit la question de départ. »**

**« Je leur explique les trois temps et je leur explique que le but de la conférence, c'est d'élargir au maximum le nombre de personnes qu'ils pensent intéressant d'inviter ce jour-là pour réfléchir à des solutions à leurs problèmes ».**

Elles mettent aussi une attention particulière à expliciter ce que doivent « faire faire » ces temps. Et pour que le processus puisse se vivre pleinement, elles n'hésitent pas à circonscrire ce qui peut se jouer dans ces temps, et ce qui n'y a pas, encore (!), sa place :

**« Un échange d'informations, ce n'est pas un échange de solutions, on est bien d'accord. Ça, je le dis aussi. Ce n'est pas pendant ce temps-là, qu'on va trouver des solutions. Pendant ce temps-là, on échange des informations ».**

**« C'est le temps où on échange. C'est un temps d'échange d'informations. Les solutions, vous les trouverez ensemble dans le temps. Vous aurez tout le temps, vous avez tout un temps pour vous pendant le plan d'action. Là, ce sera le moment de chercher des solutions. »**

Il en va ici de la possibilité de mettre en actes, en corps et mouvements, la possibilité de ritualisation du processus. L'élasticité des temps nécessaire à la problématisation collective :

**« C'est bien aussi le temps. Il y a vraiment du temps à chaque fois, pour qu'on passe d'une étape à une autre. Effectivement, il y a des choses qui vont s'enclencher pendant les deux mois. Il va se passer quelque chose, forcément. Pour la famille, ça va peut-être les rassurer et voir que mon rôle n'est pas... Ils vont pouvoir se détacher aussi. Il faut tous ces temps. Tu sais, c'est des sas. C'est bien le temps de préparation... après tu as tout un sas jusqu'à la Conférence ».**

**« Ce travail, « c'est quoi la conférence ? » : prendre du temps ! Le référent prend le temps de réfléchir et tu lui demandes de préciser, de son point de vue, quelle serait la question et comment il y a pensé etc. Moi j'encourage à la faire, à prendre le temps de vérifier si ce qu'il avait compris de la demande de la famille ».**

Cependant cette élasticité ne peut servir que le processus, si se sont les contraintes de celles qui l'animent, le temps s'étiole et se vide de son sens :

**« Et je m'étais dit, je laisse passer un peu de temps, et puis je rappellerai [la jeune] et sa maman. Voilà. Et, et je ne l'ai pas fait. Parce qu'après, j'étais pris dans autre chose, dans le boulot, dans, bon bref, d'autres trucs. Donc le temps a passé, le temps a longuement passé ... »**

Car ces temporalités ne sont pas univoques, elles n'ont pas de mesures pleinement identifiées : elles s'articulent et s'emboîtent, l'une permettant à l'autre d'advenir.

Ces temps sont donnés de manière approximative : « environ trois mois » pour construire une Conférence Familiale, dit le protocole. Or le temps ce n'est pas la durée... et l'on peut trouver le temps long !

S'intéresser à la dimension logochronique c'est alors permettre aux acteurs de revenir sur le temps vécu, de l'inscrire dans le temps, à savoir dans la mesure de ce temps d'expérimentation qui s'est articulé avec tous les autres (missions habituelles, temps privés, événements non prévus, etc.).

Les coordinatrices font état d'une mesure de ce temps qui permet de mieux situer, et comprendre, de quelles durées l'on parle :

**« Je sais qu'au départ quand [le formateur] me disait « oui, trois mois »... je lui disais « trois mois ? C'est long ». En fait, pas du tout. Je crois que je l'ai fait au bout de cinq mois. Donc ça a été cinq mois de doute, de rebondissement ».**

**« La Conférence familiale a duré en tout, je crois, six heures ».**

**« J'ai eu la check-list en janvier et la conférence, ça a eu lieu le 16 juillet mais il y a eu un creux entre deux où moi, j'ai eu pas mal de boulot, où j'ai lâché un peu et je les ai perdus un peu en route ».**

**« Il se passe 5 mois quoi, à peu près, enfin 4 mois, où les gens se mettent au travail. »**

Un temps long donc, tout du moins plus long que ce qu'elles imaginaient. Ce qui ne permet vraisemblablement pas de tenir, dans la durée, l'investissement qu'elles s'imaginaient pouvoir tenir :

**« Mais je pense que ça a été trop long. Je les ai lâchés un peu ...un peu trop entre deux. Là, pour le coup, j'ai vraiment l'impression de ramer quand j'ai essayé de les récupérer. Ça aurait gagné à être un petit peu plus ...un peu plus rythmé, je pense, ça leur aurait peut-être aider à s'investir davantage peut-être. »**

**« Moi j'avais pris 4 semaines de vacances, en gros le 10 juillet et les semaines qui suivaient, et donc pour moi, ça a été la première complication ; c'est-à-dire que quand j'ai dit, ok, on se vise septembre, je pars en vacances, et en fait, ben je suis partie avec ça à faire ».**

Il faut en effet alors « tenir » le temps, y compris lorsque des événements extérieurs surviennent :

**« Et [l'experte invitée] devait arriver, heu, tout le monde devait arriver à 14h, donc [l'experte invitée] devait arriver à 13h. 13h, 13h15, 13h30, j'vois personne, donc je l'appelle et elle me dit, je vais arriver, mais pas avant moins le quart parce que, en fait, je suis vraiment désolée, j'ai ma fille à Paris qui vient de nous appeler au secours, elle a un gros pépin de santé avec ses enfants et il faut que je prenne le train à 15h, absolument, pour aller la retrouver. Donc je serai bien là à 14h. Je ne pourrai rester qu'1h. Je serai bien là à 14h, mais à 15h dernier délai, je pars parce que j'ai mon train à 15h20. Bah voilà. Donc moi, je comptais sur elle pour tout le temps en fait ! ».**

Mis bout à bout, cet investissement peut devenir « trop ».

Trop d'énergie, trop de contraintes, trop d'engagement personnel :

**« Mais pour moi, éduc de l'AEMO, qui ne sais déjà pas m'arrêter, heu, franchement je suis déjà là à 8h, alors que je devrais jamais être là à 8h, et je fais mes derniers entretiens, je fais... je finis par me faire gronder par mon mari aussi, je suis jamais à la maison avant 7h le soir parce que je fais plein d'entretiens le soir, je trouve ça super intéressant d'être chez les gens, le soir de 6 à 7, sinon, on n'est pas dans la vraie vie, heu, et bien rajouter pendant quelques mois la préoccupation psychique et le temps de la conférence familiale, là c'est difficile en fait »**

Car cette question du temps et de son élasticité, est consubstantielle de la possibilité même de mise en œuvre du processus :

**« Il [le formateur] me disait, le plus important c'est d'accueillir quand la personne est prête. C'est tout. Le reste, ce n'est pas important. Du coup, ça remet de l'humilité dans le travail social et tu prends moins de risque à chercher la solution. Des fois ça prend du temps mais qu'importe. Et après, tu vas pouvoir mettre des paroles, des mots, des choses et s'assurer qu'elle est prête. Le plus important, c'est ça. Et c'est un peu ce qui se passe. C'est une position confort parce que tu permets à la personne, de se mettre en position d'attente. Ce qu'elle ne sait plus faire parce qu'elle est dans l'épuisement**

**ou l'excitation. Et le temps ne s'arrête plus. C'est important psychologiquement que tu te poses, tu sais que ça va se faire là. Entre-temps, tu as le temps ou d'y réfléchir ou de te poser aussi. Et tu sais qu'avec d'autres, tu vas le faire. Tu sais que tu n'es pas seule et ça, ce n'est pas mal. Tu remets un peu de lien, c'est pas mal aussi. Et puis tu arrêtes de te prendre la tête parce que ça va être fait le jour J. »**

Si la question du temps nécessaire ne semble pas être remise en cause, et même tout au contraire, posée comme une condition *sine qua non* de la réussite de la Conférence Familiale ; la question de la disponibilité, temporelle ou psychique, apparaît comme un point de tension de l'expérimentation vécue par les coordinatrices.



## 5. Synthèse

Nous proposons de synthétiser les différents points abordés en reprenant le tableau synoptique ayant permis d'analyser les discours :

<b>Contingences latentes</b> Transformations des postures, développement du pouvoir d'agir, temporalité différenciée facilitatrice	<b>Contingences actualisantes</b> Possibilité laissée à l'expérimentation et facilitation des investissements, ontogénèse des acteurs (devenir coordinatrice)
<b><i>Protoculaires et procédurales</i></b>	
<p>Si le protocole des Conférences Familiales semble saisi, compris, et nommé explicitement, les professionnelles précise que ce dernier ne permet pas, à lui seul, la tenue de la Conférence. L'effort d'incarnation est nécessaire, et selon les pratiques habituelles des professionnelles en question, et notamment le degré de « congruence » de leurs pratiques quotidiennes avec les intentions éthiques qui portent ce protocole, la mise en vie, en corps et en mouvement, de celui-ci, peut s'avérer délicat. Pour autant, et c'est à noter, chaque écart nommé d'avec le protocole (comme dispositif contraignant) s'est soldé par une mise en péril du processus à l'œuvre. Il serait peut-être nécessaire, dès la formation, de pouvoir conduire les coordinateurs.trices « en devenir », à interroger (voire travailler), les postures nécessaires à cette forme de travail communautaire.</p>	
<b><i>Professionnelles et symboliques</i></b>	
<p>Il apparaît explicitement que l'ensemble des professionnelles font de ce retour d'expérience un « faire autrement ». Peu importe les sentiments de réussites ou de difficultés vécues elles mesurent que le costume qu'elles ont endossées pour l'occasion, diffère (à des degrés variés) de leur costume habituel de travailleuse sociale. Elles rapportent encore que les autres professionnel.le.s « embarqué.e.s » dans l'aventure (référent.e.s, expert.e.s) relatent le même vécu. Pour autant, il n'est pas toujours évident de « faire vivre » ce changement de costume dans les yeux des personnes accompagnées, et ce d'autant plus si le cadre d'accueil rappelle le cadre habituel (lieu habituel de l'exercice de la mission portant le « stigmate » de la Protection de l'Enfance). Ici, penser des espaces différenciés, singularisés pourraient faciliter ce mouvement. Enfin, ce « pas de côté » peut aussi coûter et s'avérer éprouvant psychologiquement pour des professionnelles dont les charges habituelles de travail sont conséquentes, voire très conséquentes.</p>	



### ***Techniques et Praxéologiques***

Les professionnelles interrogées ont mobilisé tout le faisceau de leur savoir-être et savoir-faire, leurs techniques et plus particulièrement leur « art de faire » (artisanat) pour passer du virtuel au possible, de la puissance à l'acte. Elles ont su déployer des trésors d'imagination pour rendre palpable le protocole et le processus aux personnes qui en bénéficiaient. Il apparaît comme évident que la mobilisation de ces techniques s'est faite « au service » de l'expérimentation à l'œuvre et les professionnelles font état de ce que le « retour d'expérience » est venu transformer, déplacer. Les « ratés », si l'on devait les nommer ainsi, sont venus, eux-aussi, confirmer la puissance du protocole proposé et la nécessité de s'y tenir, de s'y conformer. A cet endroit vient se réaffirmer la qualité de l'objet « Conférences Familiales », et ce, d'autant plus dans les expérimentations vécues comme difficiles. L'expérimentation vient alors confirmer, par la pratique, l'apport formatif. Les postures « à tenir » sont alors revisitées, réinterrogées au travers de l'expérience vécue.

### ***Temporelles et Logochroniques***

Ici s'est jouée la dimension la plus complexe de cette expérimentation, et certainement il s'y situe un point de tension. Les Coordinatrices « en devenir » ont réalisé leur expérimentation sur un temps « hors temps de travail », en heures supplémentaires donc. Ce temps « en plus » qui devait permettre « mécaniquement » aux professionnelles de vivre l'expérimentation comme un « espace autre », différencié de leurs missions quotidiennes, semble avoir coûté. Allongement des processus par manque de disponibilité, accroissement de la fatigue, empiètement sur la vie privée et sentiment d'épuisement psychique parfois. Ce point particulier est peut-être à revisiter, et la possibilité d'« être détachée » pourrait s'avérer nécessaire si l'expérimentation devait devenir action pérenne. Un point d'attention devra alors être particulièrement posé sur le risque « d'institutionnalisation » de la démarche qui pourrait lui faire perdre sa cohérence avec les intentions éthiques de ce processus.



Dans cette partie nous mettrons en résonance trois éléments permettant de porter un regard sur l'impact de cette expérimentation sur l'institution, ici la SEAS :

L'analyse des questionnaires envoyés aux professionnel.le.s de la SEAS sur ce qu'ils comprennent des Conférences Familiales et du rôle central des « référents » dans le processus.

Un écrit de Sylvie WEIRICH qui, aux côtés de Francis ALFÖLDI, a remodelé la formation proposée afin de leur rendre plus « opérationnelle » pour les professionnel.le.s de notre association.

Un écrit de Corinne CHAPUIS, sur l'expérience vécue de son rôle et de ses missions de chargée de projet.

Pour rappel le protocole de mesure de l'impact sur l'Institution a été construit de la manière suivante :

Questions d'évaluation	Critères	Indicateurs
<b>Les Dispositifs permettent-ils l'expérimentation ?</b>	Participation des professionnel.le.s aux formations	<ul style="list-style-type: none"> <li>Nb et types de pro formé.e.s</li> </ul>
	Orientation vers les Conférences	<ul style="list-style-type: none"> <li>Ratio conférences proposées/réalisées</li> <li>Taux de conférences/Dispositif</li> </ul>
	Temps consacré à l'action (référént ou coordinateur)	<ul style="list-style-type: none"> <li>Nb heures référént/Dispositif</li> <li>Nb heures conférences/Dispositif</li> </ul>
<b>Les Dispositifs se saisissent-ils de l'expérimentation pour modifier leur cadre d'intervention ?</b>	Orientation vers les Conférences	<ul style="list-style-type: none"> <li>Nb d'orientations</li> <li>Ratio conférences proposées/réalisées</li> <li>Taux de conférences/Dispositif</li> </ul>
	Promotion/diffusion de l'action	<ul style="list-style-type: none"> <li>Nb d'action de promotion/sensibilisation de l'objet auprès des familles</li> </ul>
	Raison évoquée pour se saisir ou ne pas se saisir des Conférences Familiales	<ul style="list-style-type: none"> <li>Types de raisons évoquées</li> <li>Nb de sollicitations « étude de cas/ délibération éthique »</li> </ul>
<b>Le principe des Conférences est-il compris ? Semble t-il appropriable ?</b>	Compréhension de la méthode	<ul style="list-style-type: none"> <li>Identification principes/méthodes ?</li> <li>Appropriation principes/méthodes ?</li> </ul>
	Compréhension du protocole d'orientation	<ul style="list-style-type: none"> <li>Identification protocole d'orientation ?</li> <li>Sentiment capacité à mettre en œuvre le protocole d'orientation</li> </ul>
	Sentiment de capacité à solliciter	<ul style="list-style-type: none"> <li>Identification canaux de communication ?</li> <li>Identification personnes ressources ?</li> <li>Sentiment de possibilité d'interpellation ?</li> <li>Opérationnalité de la formation ?</li> </ul>

## 1. Éléments chiffrés

Les éléments chiffrés présentés proviennent essentiellement de deux sources distinctes : l'analyse d'un questionnaire envoyé aux professionnel.le.s et le tableau Excel de reporting des Conférences Familiales<sup>35</sup>.

Les Dispositifs permettent-ils l'expérimentation? Si le mouvement de formation a été relativement suivi, et une large possibilité donnée par l'Institution à se former à l'approche et aux méthodes des Conférences Familiales, force est de constater que peu ont « sauté le pas » et se sont lancés dans l'aventure. Seules 14 professionnelles (et uniquement des professionnelles) ont répondu aux sollicitations pour mener une Conférence Familiale. Et parmi elles, seules 4 ont eu l'opportunité de mener celle-ci jusqu'à son terme. Par ailleurs, il n'y a eu que 14 propositions de Conférences Familiales émanant des référent.e.s, et ici de professionnel.le.s de la SEAS.

En moyenne 25h ont été nécessaires pour accompagner la mise en œuvre d'une Conférence Familiale. Cette durée est cependant à manier avec précaution, puisque des coordinatrices ont pu évoquer une «charge mentale» associée, dépassant de beaucoup le simple exercice comptable des heures « en présentiel » réalisées dans ce cadre.

Les Dispositifs se saisissent-ils de l'expérimentation pour modifier leur cadre d'intervention ?

14 Conférences Familiales ont été proposées par des professionnel.le.s provenant des Dispositifs suivants: Reliances, Milieu Ouvert, Prévention. Le taux de réalisation proposée/réalisée est de 28%.

Les questions d'orientations vers les Conférences semblent s'être heurtées à différents éléments :

La Conférence Familiale, son protocole, ce qu'elle produit, semble ne pas avoir été suffisamment perçu/compris par les professionnel.le.s pour qu'ils fassent le pas de la proposer aux familles/jeunes qu'ils accompagnent.

Les questions d'articulations internes au projet (process d'interpellation, délais de réponse, etc.) n'ont pas été suffisamment fluides pour permettre

aux professionnel.le.s de s'en emparer.

Des questions éthiques sont restées en suspens et n'ont pas donné lieu à des réponses claires et argumentées: peut-on orienter vers les Conférences Familiales dans le cadre d'une mesure ? N'y a-t-il pas là une forme d'auto-prescription ?

Divers objets de communication<sup>36</sup> ont été produits à l'attention des familles . Cependant ceux-ci ont été réalisés tardivement, voire trop tardivement, et ont été insuffisamment déployés, disséminés.

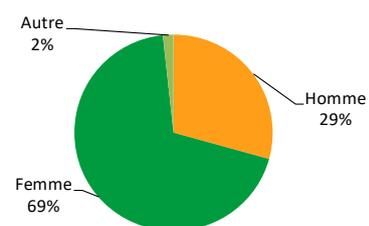
Si dans le cadre du protocole d'évaluation, nous avons imaginé la possibilité d'investiguer auprès des professionnel.le.s pour saisir et comprendre les raisons pour se s'emparer, ou non, de l'objet des Conférences Familiales, nous n'avons, dans les faits, pas évalué ce dernier critère.

### *Le principe des Conférences Familiales semble-t-il compris ? Appropriable ?*

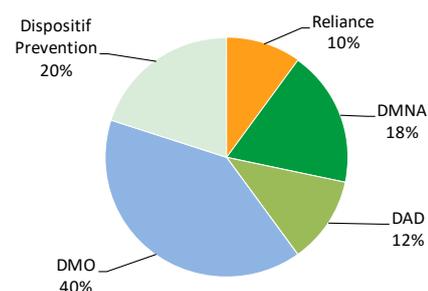
Un questionnaire a été envoyé à l'ensemble des professionnel.le.s de l'Association.

60 personnes ont répondu à celui-ci (taux de répondants 26%) répartis comme suit :

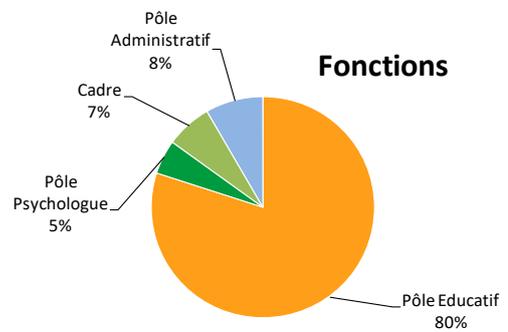
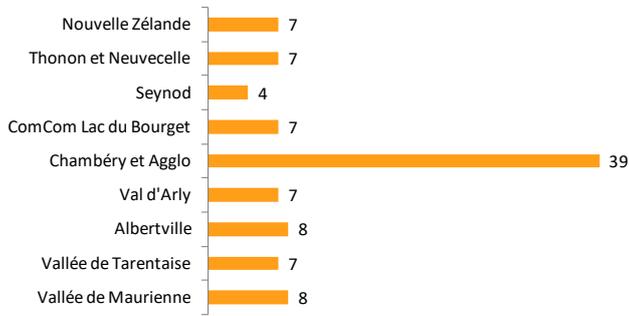
Genre



Dispositif

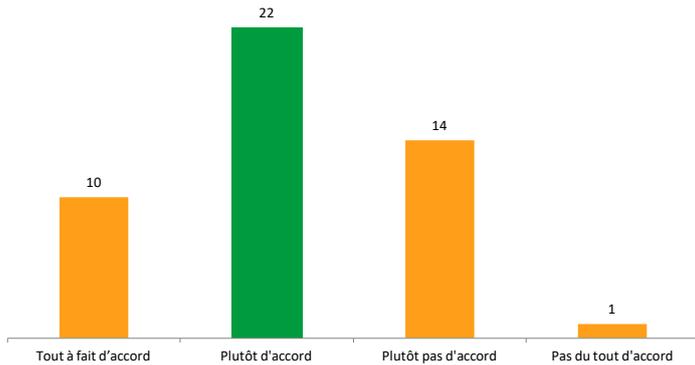


## Territoire d'intervention

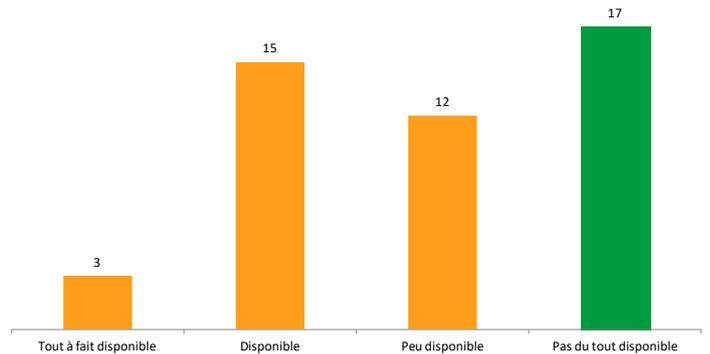


Répondez à l'affirmation suivante:

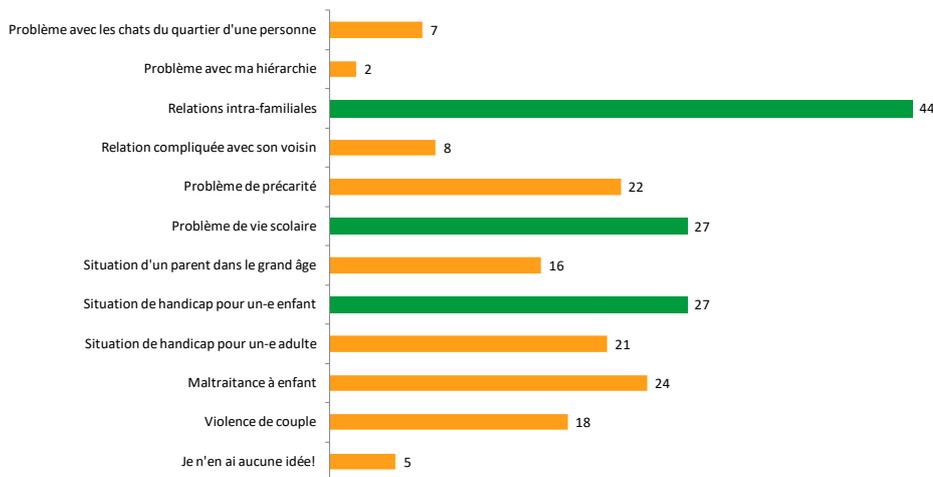
Le rôle de référent-e d'une Conférence Familiale est clair pour moi



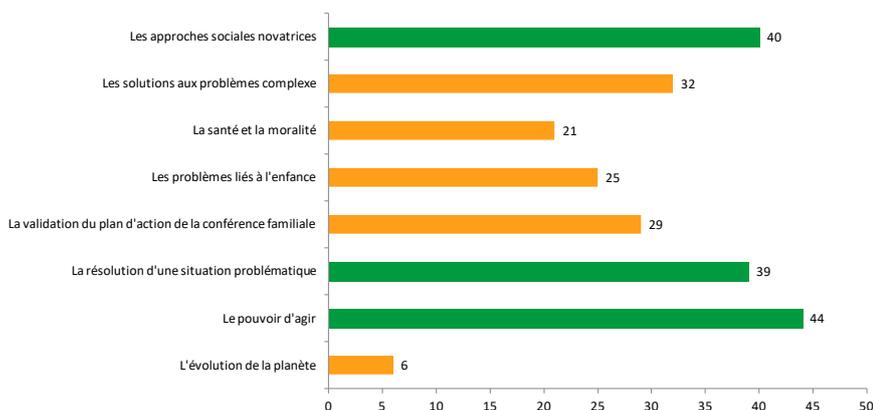
Vous sentez-vous disponible pour devenir référent-e d'une Conférence Familiale?



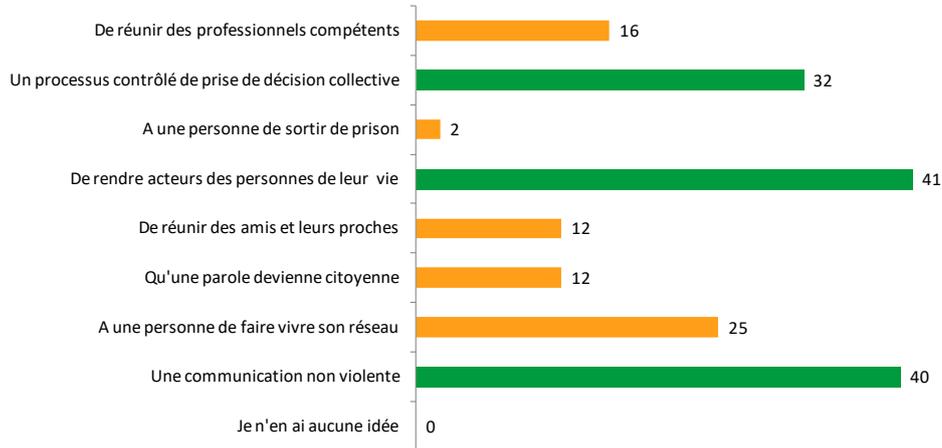
A votre avis, pour quel type de raison évoquée, vous pouvez proposer une Conférence Familiale ? (plusieurs choix possibles)



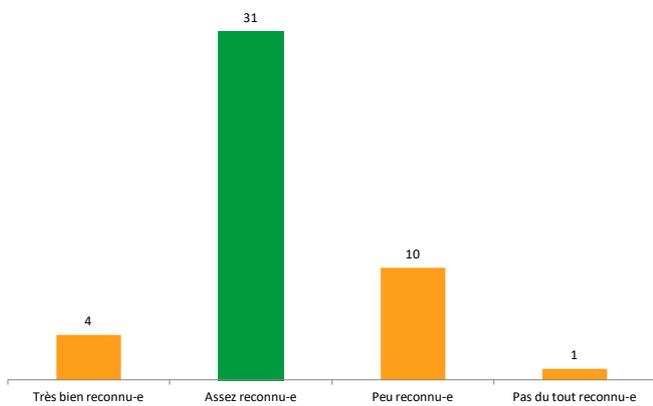
A votre avis, le/la référent-e, se sent concerné-e par ? (plusieurs choix possibles)



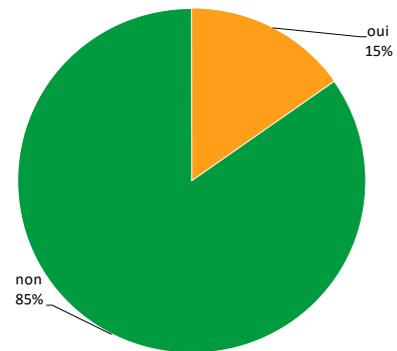
**A votre avis, que peut permettre une Conférence Familiale?**  
(plusieurs choix possibles)



**D'après-vous, au cours du processus, un.e référent.e d'une conférence familiale, se sent?**



**Que la Conférence Familiale se soit réalisée ou non, avez-vous déjà proposé une Conférence Familiale en tant que référent.e?**



Les professionnel.le.s ayant répondu au questionnaire semblent percevoir et comprendre ce que sont les Conférences Familiales, ce à quoi elles répondent, et dans quel cadre elles s'inscrivent.

Pour autant peu d'entre-eux s'en sont saisis, et la majorité se sent peu, voire pas du tout disponible pour endosser le rôle de référent.e d'une Conférence Familiale.

Nous pouvons considérer que si les professionnel.le.s semblent partager l'intention éthique des Conférences Familiales (« rendre les personnes concernées actrices », « permettre la prise de décisions collectives », « développer du pouvoir d'agir ») et partager les méthodes qui permettent la mise en mouvement de ces intentions (« approche sociale novatrice », « résolution de problématique », « validation d'un plan d'action »), ils indiquent ne

pas pouvoir s'engager dans le processus (62% indiquent se sentir « peu » ou « pas du tout » disponibles).

Et, dans les faits, peu s'en sont saisis : seul.e.s 9 professionnel.le.s ont endossé le rôle de référent.e.s).

Ce rôle est pourtant central dans le process, puisque il se situe à la jonction entre la communication vers les personnes concernées, et la facilitation d'accès vers le/la coordinateur.trice des Conférences Familiales.

Ainsi, si le principe des Conférences Familiales semble compris, la question de son appropriation reste entière.

## 2. La formation en question

Par Sylvie WEIRICH,  
co-formatrice des Conférences Familiales, « Team Family »

### *Formation Conférence Familiale, « fond et forme » ou effet systémique*

Avril 2023, une troisième session de formation sur le processus de Conférences Familiales est ouverte dans le cadre de la SEAS. 4 jours se déroulent avec Francis ALFÖLDI et moi-même avec une orientation un peu différente que les deux premières. En effet, après échanges entre formateurs, nous convenons de la pertinence de l'utilisation de la « pédagogie inductive » et du « pouvoir d'agir ».

Ainsi, à partir des thématiques, l'intervention du formateur s'appuie sur les compétences des professionnels en formation, en favorisant toutes interactions. Cette approche a pour intention de créer un effet systémique. C'est aussi la question du fond et de la forme.

Si la Conférence Familiale est un processus de prise de décisions collectives qui mobilise les capacités de la famille et celles du réseau social local ; la formation des coordinateurs nomme également les capacités des professionnels. Il y a donc une importance primordiale aux forces et ressources.

Rien n'est vrai, rien n'est faux.

Lorsque le formateur explique le processus, il amène aussi une transformation autour de la question de la participation, afin que chacun partage son avis autant que possible. C'est une forme d'intervention où chaque personne a une place centrale et fait partie d'un collectif avec son « pouvoir d'agir ».

La mise en place d'une conférence familiale est un problème spécifique, la formation également. Ce problème spécifique en soi repose sur le concept de l'autonomisation, dont le principe est « l'empowerment ». Le processus utilisé pendant ces 4 jours de formation, s'adapte à chacun et chacune, renforce la confiance en soi, mutualise les

connaissances, fait émerger une nouvelle pratique de la relation. La formation devient alors une mise en œuvre dans un cadre sécurisant pour tous, permettant aux professionnel.le.s d'interroger à la fois leur pratique professionnelle et d'imaginer une situation bénéficiant d'une Conférence Familiale.

Enfin, comme dans la mise en place d'une Conférence Familiale, une veille ritualisée en fin de journée des temps de formation, cible le confort de chacun, le respect de sa temporalité, son choix de participer au problème spécifique qu'est la formation et, de ce fait, à son engagement à être coordinateur ou pas (choix de la Team Family). Ces temps utilisent les apports de la psychologie sociale et de la systémie.

Ce processus de formation qui dure jusqu'à la mise en place d'une Conférence Familiale, est porté sur la personne elle-même face à sa ou à ses préoccupations. Ceci favorise la mise en mouvement et la recherche de sa propre solution et approche relationnelle, soutenue par les autres professionnel.le.s et les formateurs. »

### 3. Déployer l'expérimentation

Par Corinne CHAPUIS,

Chargée de projet des Conférences Familiales, « Team Family »

#### Contexte

J'ai suivi la formation de Francis ALFÖLDI au printemps 2021. Durant ces 5 jours de formation avec des collègues, nous avons mis au point une stratégie de : « faire rapidement une Conférence. » En effet, cette formation exigeante et nécessaire nous a convaincu d'expérimenter rapidement cet outil, d'oser franchir le pas, car plus nous attendrions et moins nous aurions la capacité d'oser. Un proverbe ancien relate bien qu'il faut battre le fer tant qu'il est chaud.

Après ma formation, pour pouvoir être dans une dynamique de vivre cette expérience innovante dans le champ de la Protection de l'Enfance et pour pouvoir accompagner des familles à trouver leur propre solution, j'ai, comme convenu, sollicité mes collègues pour pouvoir réaliser ma première Conférence.

Ce que j'ai pu constater, malgré mon envie de vivre le changement entre l'intention réelle d'expérimenter et « l'expérience de », a duré plus d'un an.

Les 5 mois de préparation de cette conférence familiale amènent réellement à saisir les rouages de ce processus. De plus, cette longue incubation implique aussi de mettre en place des espaces de réflexions plurielles, permettant aux membres de cette Conférence de se retrouver dans une discussion en commun.

Spinoza, philosophe du 17ème siècle écrit la phrase suivante : « les dispositions intellectuelles des hommes (pris isolément) sont trop faibles pour pouvoir tout pénétrer d'un coup. Mais elles s'aiguisent en délibérant, en écoutant et en discutant, c'est en examinant toutes les solutions qu'on finit par trouver celles que l'on cherche, sur lesquelles se fait l'unanimité, et auxquelles nul n'avait songé avant. »<sup>37</sup>

Pour cette raison, j'ai postulé à ce poste de chargée de projet car il était évident pour moi que la mission serait d'accompagner les coordinateurs vers une

nouvelle pratique émergente et que celle-ci se ferait ensemble.

En tant que chargée de projet, il m'apparaissait important de pouvoir créer les conditions d'expérimentations et d'appropriations pour pouvoir mener des Conférences Familiales au sein d'une association de Protection de l'Enfance comme la nôtre.

Cette nouvelle pratique provenant de Nouvelle-Zélande, et convenant à leur système communautaire de prendre en charge ensemble les problèmes rencontrés par une personne, une famille ; ne pourrait pas aller de soi en France.

De plus, pour la professionnelle que je suis, de Prévention Spécialisée, sa découverte a réveillé la volonté de cheminer vers de nouvelles pratiques qui placeraient la personne au centre de la résolution de ses problèmes.

Pour toutes ces raisons depuis septembre 2022, je coordonne à 10% ce projet de déploiement des Conférences Familiales. Ce poste est complété par deux autres professionnelles investies sur les champs de la formation et de la recherche.

Mon poste consiste à :

- coordonner : accueillir la demande et orienter sur le réseau.
- soutenir les coordinateurs, former les nouveaux.
- communiquer en interne et en externe.
- accompagner le développement de la pratique et la partager.

Et enfin, le caractère expérimental de la démarche, la méthodologie de recherche appliquée viennent compléter cette démarche depuis plus d'un an.

Tous ces différents ingrédients me paraissent essentiels pour réussir notre pas de côté.

*Les différents points retenus tout au long de cette expérience de chargée de projet :*

Viser le changement social/ pratique innovante

Freins institutionnels

Difficultés à accompagner

## Viser le changement /pratique innovante

Cet outil aujourd'hui innovant en Protection de l'Enfance en France, vise à confier à une famille et son réseau les décisions pouvant réduire le danger vécu par l'enfant.

Cette pratique innovante, émergente peut mettre en lumière un sentiment d'échec de notre mission de protection.

Ce qui amène à des questions récurrentes d'éthique liées à ce sentiment de malaise de la part des acteurs sociaux en rapport aux questions des contraintes imposées par le système qui peut être souvent en contradiction avec leurs missions.

Donc, même si les Conférences émergent à un moment où nous pressentons qu'il est urgent de changer nos approches, nos démarches, cela engendre inévitablement des questions dans le «faire».

Exemple : Comment nous évitons le circuit classique de la Protection de l'Enfance ?

Cet interstice occasionne un entre-deux, le sentiment d'être dépossédées de nos missions et l'envie que cela change : c'est-à-dire de redonner un pouvoir d'agir aux familles.

Cette pratique émergente n'est jamais neutre, elle se présente comme une rupture avec l'existant et implique un changement de perspectives. Et même si elle est reconnue comme nécessaire, les convictions et les croyances de chacun ne suffisent pas, il s'agit de prendre le temps.

Mon accompagnement avec seulement 10% de temps ne m'a pas permis de travailler sur cet entre-deux et d'avoir pu aborder les questionnements éthiques.

## Freins institutionnels/ engagement des salariés/ charge mentale

Premièrement, les premières réunions ont été traversées par de nombreuses questions et points de détails liés à l'organisationnel. Ce qui est revenu le plus souvent comme questionnements : le paiement des heures supplémentaires, cela ne leur paraissait pas clair et évident. Cela à

engendré aussi des questionnements en dehors des Conférences.

Deuxièmement, j'ai dû traiter les questions de la charge mentale importante par exemple pour les éducateurs de l'AEMO.

Avec des questionnements sur: comment présenter à nos équipes les Conférences Familiales? Comment trouver aussi le temps et l'énergie pour mener des Conférences ?

Ce qui renvoie aux sentiments de peur de prendre du temps sur le travail et de pénaliser le reste de l'équipe.

Puis, en troisième position, le regard sur les missions et les changements de postures, avec, par exemple :

« Quand nous avons un accompagnement en cours, est-ce que les Conférences Familiales peuvent se faire ? ».

En conclusion, malgré mes interventions au CODIREL<sup>38</sup>, auprès des coordinateurs, il existe des questions restées en suspens et de cela découle un positionnement et un engagement difficiles encore au niveau de ce nouveau processus.

Nous nous sommes engagés dans une évaluation qui a pris du temps et j'ai eu peu de temps pour accompagner les coordinateurs sur ces différents points.

En effet, je ne mets pas en cause de la part des coordinateurs, de souhaiter mener une conférence, mais ceux-ci restent impactés par ce qui se passe dans leurs services respectifs.

Par conséquent, les différents problèmes institutionnels viennent freiner ce processus innovant.

Pour répondre à certains points problématiques avec Rémy CAVALIN (Coordinateur du Labo) nous avons mis en place un protocole.

## Difficultés à accompagner

Les réunions une fois par trimestre et les différents appels téléphoniques en individuels, cela n'a pas suffi à créer cette dynamique de partage sur le long terme.

J'ai régulièrement rappelé que j'étais présente pour débriefer avec eux.

J'ai accompagné depuis le début de ma prise de fonction les trois coordinateurs qui commençaient une Conférence.

Je pense qu'il manque un lieu physique propre aux conférences pour qu'ils puissent passer régulièrement.

Au fil de l'année la dynamique agréablement installée en septembre s'est délitée au fur et à mesure de l'année et certains problèmes institutionnels sont venus directement impacter cette dynamique.

Ma place de chargée de projet s'est retrouvée au milieu de plusieurs interlocuteurs qui n'avaient pas les mêmes besoins et enjeux (les 20 coordinateurs, le Laboratoire, mes collègues de la *Team Family*, le Directeur Général et le Département). Cela a entraîné une dispersion dans ma mission de soutien des coordinateurs, dans la communication en interne et je n'ai pas réussi à dénouer tous ces fils par manque de temps.

## Préconisations

Si ma mission devait se poursuivre, qu'est-ce que je recommanderais ?

De prendre du temps : Plus de temps de coordination, car il reste encore de nombreux freins de la part des coordinateurs et des dispositifs.

De mesurer les différents enjeux territoriaux entre Savoie et Haute-Savoie : prendre en compte la réalité géographique des coordinateurs par rapport aux conférences possibles. Travailler sur le déploiement.

Prendre en compte le changement de posture : mettre les éducateurs en situation de coordinateur de conférences familiales se révèle certainement insuffisant.

Effectivement cela ne suffit pas pour être réellement

en capacité de mener à bien une conférence.

C'est souvent l'acquisition d'une nouvelle posture qui fait défaut à la transition vers une nouvelle identité professionnelle. Et cela est d'autant plus difficile à tenir quand nous avons encore à tenir des anciennes postures au sein de notre propre dispositif.

Quelles sont les caractéristiques d'une posture ? Comment accompagner son évolution ? Par quelles étapes passer et quels sont les outils que nous possédons à la Sauvegarde pour pouvoir le faire.

*La question de l'engagement* : cette notion me paraît importante pour se sentir exister au sein d'un groupe, d'une société et d'une institution.

Dans ce cas précis, il s'agissait de faire la formation en entier pour pouvoir réaliser par la suite des conférences. Effectivement, après 3 sessions de formations, 39 personnes formées, 4 personnes ont pu être certifiées. Je pense vraiment qu'il faut travailler sur la notion d'engagement par rapport aux Conférences Familiales de la part des éducateurs mais aussi de la part des différents dispositifs. Peut-être qu'il serait judicieux d'établir une charte pour établir ce qui est important pour nous. Qu'est-ce que l'on a envie d'inscrire dans cette charte qui sera important pour nous ?

## 4. Une démarche effective?

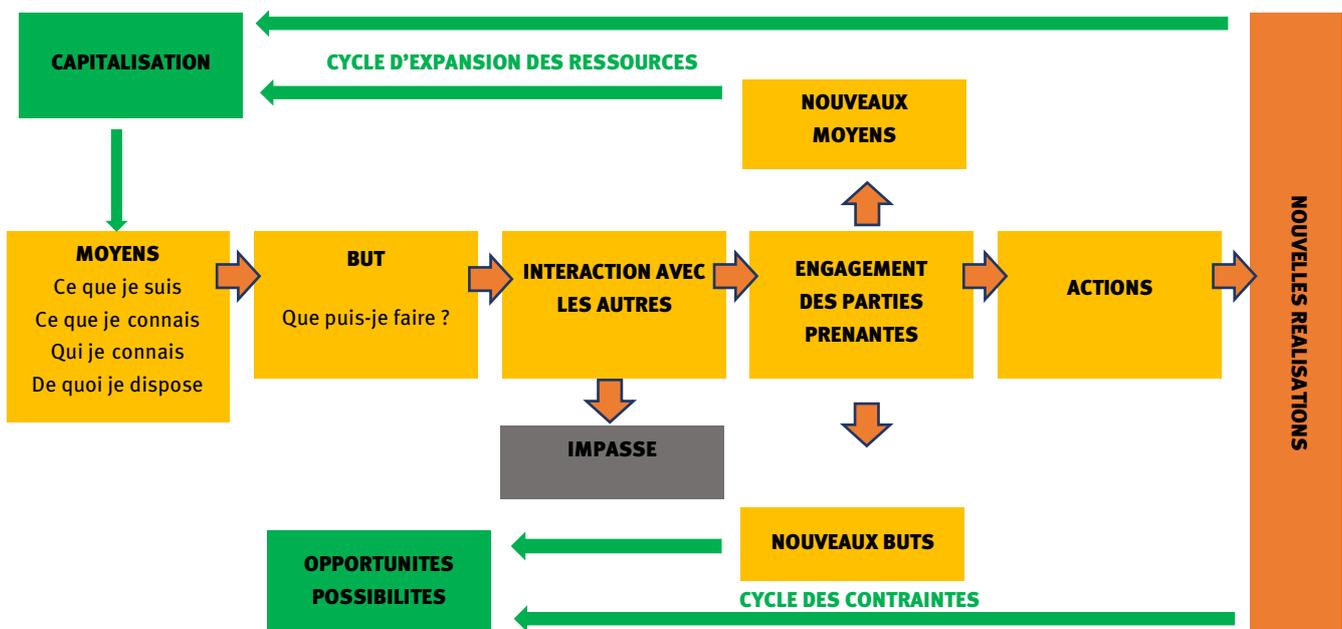
Par Le Labo<sup>39</sup>,

Ce projet de développement des Conférences Familiales au sein de la SEAS s'est construit « au fil de l'eau », ou « en marchant ». Il prend racine dans le questionnement incarné par le Directeur Général, est rendu possible par une rencontre avec un formateur disponible, s'initie par un plan de formation, puis se développe par le « faire ». Par l'expérimentation donc, et ses tentatives d'ajustements rendues nécessaires par chaque obstacle à contourner, chaque gué à traverser. Cette approche de l'expérimentation n'a pas été nommée comme telle par ses initiateurs, elle s'apparente néanmoins davantage à une *démarche effective* qu'à une démarche causale classique de projet.

(identification d'un but, détermination des moyens nécessaires, définition du plan d'action et enfin réalisation) pour mettre davantage au centre de la démarche ce que les mouvements induits par la mise en œuvre (ici l'expérimentation) produisent. On concentre alors l'action non plus sur la dimension d'efficacité mais plutôt sur celle d'efficience : faire avec les ressources dont on dispose, et tenter d'optimiser celles-ci. La question de la limitation des ressources y est donc centrale.

Nous pouvons représenter cette démarche ainsi :

La notion de démarche effective a été proposée par Saras SARASVATHY<sup>40</sup>, Docteur en Science des Systèmes d'Information. Le principe de cette démarche consiste à tenter de travailler non pas les causes, mais les effets de ses actions. Il s'agit alors de remettre en cause la démarche de causalité



A partir de cette entrée, nous pouvons revisiter la démarche d'expérimentation des Conférences Familiales:

*- Qui sommes-nous ?*

Une institution associative de Protection de l'Enfance intervenant sur deux départements au travers de cinq grands Dispositifs d'accueil et d'accompagnement.

*- Ce que nous connaissons ?*

Nos territoires d'intervention, leurs cadres et les politiques qui les portent ; les logiques du Développement du Pouvoir d'Agir et les questions liées au concept de Participation ; les approches systémiques et nos praxis de travailleurs sociaux.

*- Qui connaissons-nous ?*

Desjeunes, desfamilles, desréseauxdepartenaires, des institutionnels, des élus, des associations, un formateur précurseur des Conférences Familiales en France

*- De quoi disposons-nous ?* Des moyens d'une association de Protection de l'Enfance, de soutiens financiers d'une fondation et d'une collectivité départementale, de professionnel.le.s formé.e.s et engagé.e.s, d'un espace de recherche et d'expérimentation.

*- Que pouvons-nous faire ?*

Participer à une meilleure prise en compte des capacités des personnes accompagnées, en déployant une approche spécifique centrée sur leur expertise expérientielle, pour espérer **« influencer sur une politique départementale en initiant un focus à la fois sur la participation des personnes concernées et à la fois sur la nécessaire politique de prévention à développer. »**<sup>41</sup>

Cette entrée par les ressources pour initier la démarche, pour mettre en mouvement les professionnel.le.s et l'association s'est avérée judicieuse.

Les Conférences Familiales se sont développées et ont été portées au sein de notre association. 39 professionnel.le.s ont été formé.e.s à son protocole, à ses méthodes. Des centaines d'autres ont été

sensibilisé.e.s à celle-ci, ont pu se familiariser à ce qu'elle permet et, davantage encore, ce qu'elle questionne. 47 personnes concernées ont pu expérimenter et vivre une Conférence Familiale. 9 d'entre elles ont eu l'opportunité de revisiter cette expérience à l'aune de questionnements nouveaux et participer à son évaluation.

Une démarche causale (déterminée par une rentabilité attendue, dans une logique concurrentielle, cherchant à limiter/éviter par avance des contingences<sup>42</sup> en se concentrant sur la prévision/anticipation du futur) n'aurait pas permis cela. La démarche serait morte-née ensevelie sous les empêchements, les « levées de bouclier », les impossibilités structurelles et organisationnelles.

Cette démarche effective nous permet aujourd'hui, par expérience, d'identifier certaines impasses, de circonscrire certains écueils, de s'interroger sur l'engagement des parties prenantes et de s'intéresser alors à un « potentiel devenir » suite à cette première expérimentation.

Pour conclure cette partie « Impact sur l'Institution » nous pouvons alors mettre en résonance les différents éléments présentés dans ce chapitre avec les questions d'évaluation mentionnées à l'entame de celui-ci.

**Les Dispositifs permettent-ils l'expérimentation ?**

Non, nous ne pouvons pas dire que les Dispositifs « permettent » l'expérimentation, mais plutôt qu'ils la « laissent exister », et à la marge, pour partie d'entre eux seulement.

Cette distinction entre « permettre » et « laisser » est significative. Par « permettre » on s'accordera à entendre « Vouloir bien que quelque chose se passe, donner son accord, son consentement »<sup>43</sup> ; et par extension « Donner à quelqu'un l'autorisation, la liberté de faire quelque chose »<sup>44</sup>. Le projet de Conférences Familiales a été porté, construit au niveau de la Direction Générale de l'Association. Il n'a pas été co-construit, co-configuré avec toutes les parties prenantes, ce qui n'a pas permis notamment, de penser les contraintes de temps (matériels et liés à la « charge mentale »), d'articulations (entre professionnel.le.s, entre services) d'éthique (autour des craintes d'auto-prescription par exemple). Si les Dispositifs n'ont

pas, au sens strict, permis l'expérimentation, c'est aussi parce que les professionnel.le.s qui les composent ne l'ont pas «nourrit».

Peu de professionnel.le.s ont souhaité endosser le rôle de référent.e.s, par manque de disponibilité (ils le nomment), par manque d'engagement ou de possibilité d'engagement des professionnel.le.s formé.e.s à la démarche, comme en fait l'hypothèse Corinne CHAUPUIS. Nous pouvons aussi émettre l'hypothèse que les professionnel.le.s soient en attente d'apports concrets et tangibles sur la démarche et pas uniquement de témoignages, si intéressants soient-ils, émanant des quatre professionnelles ayant réalisé une Conférence Familiale. Il y a là peut-être une forme de principe de précaution des professionnel.le.s à ne pas *orienter vers*, ou *proposer de*, sans être en capacité de mesurer/comprendre pleinement la démarche, ses effets, ses impacts.

C'est aussi là tout le défi d'une expérimentation. Pour expérimenter, il faut tester, pour s'autoriser à tester, il faut se sentir en confiance, sécurisé.

### **Les Dispositifs saisissent-ils de l'expérimentation pour modifier leur cadre d'intervention ?**

Non. Cette expérimentation n'est pas venue modifier le cadre d'intervention de Protection de l'Enfance de notre association.

L'interroger oui, le questionner, voire le remettre en cause. Cela s'est réalisé seulement dans des dimensions conflictuelles qui n'ont pu être dépassées, ou qui n'ont pas donné d'ajustements, d'aménagements de l'existant. Les difficultés nommées pour « porter le projet », et notamment dans les dimensions de « réassurance », « d'explicitation » du cadre, du protocole et de la démarche n'ont pu se réaliser dans les contraintes matérielles (et particulièrement temporelles) dont disposait la personne chargée de cette question (0,10 ETP). La question des heures supplémentaires hors cadre de travail habituel, insuffisamment co-portée institutionnellement, a essentiellement produit des irritants (notamment dans les dimensions managériales de suivis et de continuité de l'activité) qui sont devenus autant de freins, d'empêchements. Si des tentatives d'ajustements, d'aménagements de l'articulation

et de l'architecture du projet sont intervenues, elles l'ont été tardivement, et elles n'ont pas permis (encore ?) de dépasser ces sentiments énoncés de démarche « brouillonne », « insuffisamment transparente », « ne prenant pas suffisamment en compte les contraintes des personnes et des services ».

### **Le principe des Conférences Familiales est-il compris ? Semble-t-il appropriable ?**

Oui mais de façon peu palpable, sans réelle matérialité.

Le principe des Conférences Familiales semble compris et même défendu « par principe » justement, mais pas par « le faire », ni le « comment faire », ou « à quel endroit le faire ». Si le principe et l'approche semblent faire sens, la mise en œuvre, le « passage à l'action » semblent plus complexes, voire difficiles. L'expérimentation montre que les professionnel.le.s ne perçoivent pas le rôle central/primordial du référent, ne saisissent pas suffisamment (pour les rassurer sur la dimension « sécurisée » de la démarche) les impacts que cela peut avoir sur une famille (y compris ceux négatifs), se questionnent sur le moment opportun pour proposer une Conférence Familiale (en amont d'une mesure ? pendant ? après ?) et ce que cela implique. De ce fait, il n'est pas encore approprié.

Pour autant, et c'est ce qu'a permis la démarche effective, il y a un mouvement engagé, nous disposons aujourd'hui d'une matière à partager. Il y a de surcroît une attente quant à la publication des résultats de cette expérimentation. Ce mouvement, cette matière collectée, corrélée à cette attente, sont les gages de la possibilité future de l'appropriation.

Nous relevons différents champs pour lesquels des questionnements, des pistes d'amélioration ou de transformation peuvent être proposés.

Tout d'abord celui de l'architecture même du projet, son portage et sa structuration. Ici, les questions de temps, de disponibilité, de modèle de financement, seront mis au travail.

Le second champ, qui s'articule autour de la notion d'accompagnement au changement, s'intéressera aux dimensions de communication de ce projet, et aux moyens mis à disposition pour accompagner ce changement.

L'architecture du projet a permis son expérimentation, pas sa pérennisation.

Ce projet, porté et conçu comme une démarche effective<sup>46</sup>, a permis de mettre en mouvement l'Association autour de ce projet de développement des Conférences Familiales, les ressources qui lui ont été dédiées n'ont pas permis de structurer suffisamment celui-ci pour assurer sa pérennisation.

Le portage de ce projet nécessite plus qu'un poste de chargée de projet à 0,10 ETP. Il conviendrait de **porter ce poste à 0,5 ETP** pour bénéficier de ressources suffisantes pour :

- coordonner le projet.
- communiquer auprès des partenaires.
- communiquer auprès de potentiels bénéficiaires.
- accompagner et soutenir les coordinateurs.trices de Conférences Familiales (étayage, réassurance, soutien matériel, etc.).
- mener des temps de sensibilisation à la démarche (partenaires, lieux de formation).
- mener l'évaluation continue de la démarche.

Si ce projet est associatif, et donc transversal à l'ensemble des dispositifs de l'Association, ce poste pourrait être rattaché à la Direction Générale.

Le passage de la formation à l'action a aussi été interrogé. Un nombre conséquent de professionnel.le.s

ont été formé.e.s à la démarche et la méthode. Or, si ce choix a permis de développer une forme de « culture commune » de ce que sont les Conférences Familiales, dans les faits, peu, voire très peu, ont pu l'expérimenter.

Trois hypothèses sont posées :

- la possibilité d'expérimenter « hors de son cadre habituel de travail », et donc en heures supplémentaires, est venue poser un « surcroît de charge », et ici mentale, sur les personnes s'engageant dans la démarche.
- la possibilité d'expérimenter s'est heurtée à deux conditions qui ont semblé difficiles à réunir : être disponible ou être autorisé.e à se rendre disponible.
- la possibilité d'expérimenter est corrélée à la présence d'une demande en attente d'une Conférence Familiale, cette demande (dans le cadre du process défini pour la SEAS) passait par le « filtre » de la proposition déposée par un.e « référent.e ». Pour 39 professionnel.le.s formé.e.s, seules 14 propositions de Conférences Familiales étaient « disponibles à l'expérimentation ».

Une « équipe dédiée » pourrait donc être construite.

Ce qui permettrait tout à la fois :

- d'intégrer cette « charge » dans le cadre horaire habituel (et non en surcroît).
- de bénéficier d'une plus grande réactivité des professionnel.le.s pour répondre à une sollicitation (être disponible ou être autorisé.e à se rendre disponible).

Il pourrait être construit un plan de communication directement auprès des familles, et élargir la possibilité aux partenaires de devenir «référents». **Des familles pourraient alors solliciter directement une Conférence Familiale** auprès de l'équipe dédiée (développement territorial), et nous pourrions démultiplier les portes d'entrées partenariales pour essaimer la démarche. Si l'accompagnement au changement a été attendu/souhaité<sup>47</sup> il n'a matériellement pu être mis au travail dans le cadre de cette première expérimentation.

L'accompagnement au changement nécessite davantage qu'une injonction à ou que le partage de témoignages, si inspirants soient-ils. Les « irritants » relevés tout au long de la démarche, et davantage encore, les « questionnements éthiques » n'ont pas été traités. Si une future équipe dédiée, coordonnée, avec des ressources suffisantes, permettrait d'avoir les moyens matériels de le réaliser, il conviendra néanmoins de :

**Tirer les enseignements de cette expérimentation** et d'en partager les constats avec toutes les parties prenantes.

**Poser explicitement le périmètre des Conférences Familiales.** A partir de mise en débat éthique pour définir à quels moments, et dans quels cadres une Conférence Familiale peut être proposée, peut être réalisée. Les questions d'auto-prescription, de croisement ou superposition de mesures devront faire l'objet de décisions claires et partagées associativement.

**Construire une charte d'engagement**, pour permettre aux professionnel.le.s de mesurer pleinement ce que demande, ce qu'implique cette approche particulière et d'être en capacité de l'accepter et de s'y conformer en toute connaissance de cause.



Nous vous proposons enfin les avis, conseils ou points de vigilance qui ont été recueillis par Julie FILLAUDEAU auprès des personnes concernées :

**« C'est un truc qu'il faut faire quoi c'est clair. »**

**« C'est convivial. »**

**« Faut bien préparer, faut bien imaginer ce qui risque de se passer et anticiper pour réagir. Pour pas que ça se passe mal. »**

**« Bien choisir la personne sur qui compter. »**

**« N'y allez pas, à moins que la famille soit soudée bien sûr. Mais si c'est une famille comme la mienne je déconseille.»**

**« Pour moi, c'est une aide pour les familles qui se sentent ...euh... vraiment à la ramasse, on va dire, qui se retrouve sans solution entre elles, entre les personnes, les membres de la famille, et c'est une aide extérieure, même si elle ne fait pas les choses tout de suite, bah elle va apporter des changements puisque que, euh... dans une famille, on va dire, on se soutient, tout ça, tout ça, mais euh...tant qu'on fait pas les choses vraiment pour se soutenir...des choses concrètes. »**

**« Quand on est tout seul face à un problème, c'est compliqué, vaut mieux être à plusieurs, pour régler le problème. Des fois, on a l'impression qu'on a nos enfants, nos propres enfants, on a l'impression qu'il y a que nous et le père qui pouvons intervenir pour régler la situation alors que non, il y a toujours des personnes extérieures, comme les personnes que fréquente l'enfant, tout ça...et c'est important. »**

**« Ça aurait pu fonctionner si, je pense que ça avait été à un autre moment où... un moment où c'était plus calme entre nous, peut être... et encore, je pense que la Conférence Familiale, ben, ça marche pas pour tout le monde. Pour nous, en l'occurrence, ça n'aura pas marché. »**

**« Il faudrait déjà que les gens aient envie. Si les personnes en n'ont pas envie, ça sert à rien. Faut que ça vienne d'eux, que les personnes aient envie de s'approprier ça et de s'en servir sinon, ça sert à rien. Et là, ça a pas pu se faire parce que... il y avait déjà un qui s'était mis en retrait d'office. »**

**« Ça peut être un super outil, ça aurait pu être un super outil, ça aurait été génial. On était vraiment motivées, [ma fille] et moi. [Mon fils], ça l'aurait entraîné, il est jeune mais je pense que ... déjà, faut vraiment que les adultes, ou en tout cas ceux qui ont assez de maturité aient vraiment envie de se servir de ça, mais c'est un bon outil. »**

**« C'était franchement pas le moment quoi. Mais je reconnais quand même que ça aurait pu nous aider, c'est dommage. C'est juste que voilà, c'était peut-être pas le bon moment, et pis c'était peut-être pas fait pour tout le monde si il y a des personnes qui sont réfractaires, ça ne fonctionnera pas, de toute façon, c'est comme tout. »**

## Bibliographie

ALFÖLDI Francis, La pratique du «family group conferencing» en protection de l'enfance ; Les Cahiers de l'Actif n°318-319, novembre-décembre 2002

BALLINGER Clint, "Contingence, déterminisme et « just-so stories »", Tracés. Revue de Sciences humaines, 24|2013

BERGSON Henri, L'évolution créatrice, (1907), PUF, 2007

DE CERTEAU Michel, L'invention du quotidien. 1. Arts de faire, Paris, Gallimard, [1980] 1990

DELEUZE Gilles, « Cours sur le chapitre III de L'Évolution créatrice de Bergson », [1960], Annales bergsoniennes, II, Paris, PUF, 2004

DEWEY John, « La réalité comme expérience », Tracés. Revue de Sciences humaines, 9 | 2005

DUMAS Robin in « Les Conférences Familiales en France, 20 ans après » [Hors-série], Les Cahiers de l'Actif n° 554 - 555 Juillet - Août 2022

LE BOSSE Yann, De l'habilitation au pouvoir d'agir. Vers une définition plus circonscrite de la notion d'empowerment, Nouvelles pratiques sociales, 16(2), 30-51, (2004)

LE BOSSE Yann, Soutenir sans prescrire - Aperçu synoptique de l'approche centrée sur le développement du pouvoir d'agir des personnes concernées et des collectivités (DPA-PC), ed. Ardis, juillet 2016

HETIER Renaud, La notion d'expérience chez John Dewey : une perspective éducative , Recherches en éducation [Online], 5 | 2008

RICOEUR Paul, Soi-même comme un autre, ed. Seuil, Paris, 1990

SARASVATHY Saras, Effectuation, Elements of Entrepreneurial Expertise, Edward Elgar Publishing Limited, 2008

SPINOZA Baruch (1677/1979), IX, 14, Traité politique, trad. P.-F. Moreau, Paris, Réplique

VALLERIE Bernard (sous la direction de), Interventions sociales et empowerment (développement du pouvoir d'agir), ed. L'Harmattan, Paris, 2012

ZASK Joëlle, Participer, Essai sur les formes démocratiques de la participation, Ed. Le bord de l'eau, 2011

### **Sites consultés :**

[www.evaluation7etapes.fr](http://www.evaluation7etapes.fr) ; Instance Régionale d'Éducation et de Promotion de la Santé Auvergne-Rhône-Alpes (IREPS ARA)

[www.capej.eu](http://www.capej.eu) ; Chercher et Agir pour des Politiques Émancipatrices avec les Jeunes

[www.cnrtl.fr](http://www.cnrtl.fr) ; Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales

## Annexes

1. Tableau Excel des Conférences Familiales (reporting)
2. Les objets de communication
3. Signature « Le Labo »
4. Check-list du référent

## 1. Tableau Excel des Conférences Familiales (reporting)

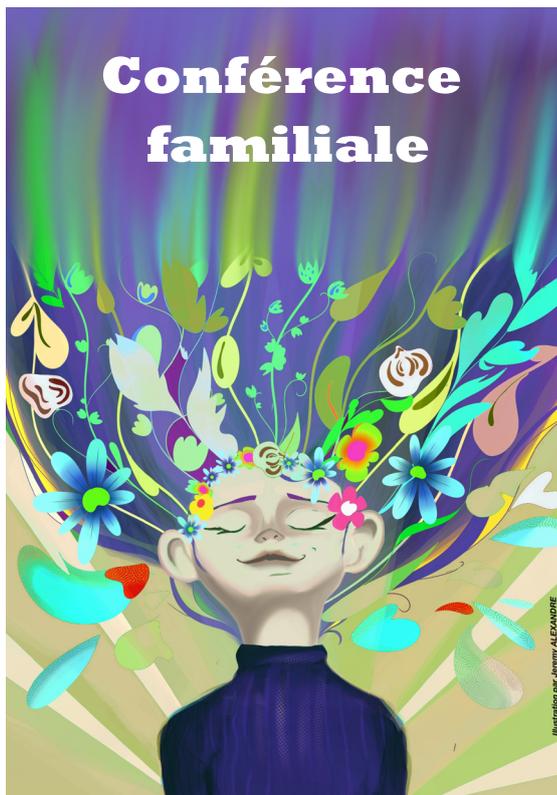
CF n°	personne concernée par la conférence familiale Nom / Prénom	Secteur géographique	Age de la personne concernée	Mesure ASE en cours Oui / non	Personne référente	Date de l'expression de la demande par le référent	Problème repéré par le la référent.e	Coordinatrice (eur)	Etat du processus	Date de la réalisation de la conférence	Réalisation d'un plan d'action Oui / non	Nbr de participants	Experts invités
1	M. G.	Bourg Saint Maurice (73)	15	Non	NL	01.12.2020	l'organisation à «l'amiable» à la séparation il y a 8 ans engendre des tensions et de l'injustice	CC	menée, non finalisée		Non	5 prévus	une thérapeute familiale systémique une conseillère conjugale
2	M. et Mme C.	Anthy-sur-Léman (74)	15	Oui	SF	09.11.2020	L'IP ayant conduit au placement provisoire mais brutal de Prune a mis à mal la communication et la confiance entre Prune et ses parents	JV	menée, non finalisée		Non	6 prévus	
3	O.	Chambéry (73)	14	Non	CC	-	«Trouver une place dans sa famille» «Trouver le bon accompagnement»	MN	en sommeil				
4	L. et sa maman	Jacob-Bellecombette (73)	11	Oui	SW	02.01.2022	Levy est stigmatisé dans son école et dans son quartier, il a besoin d'aide pour se sentir mieux et être apprécié tel qu'il est	CC	en sommeil				une conseillère familiale, une psychologue familiale
5	M. et ses parents	Thonon-Les-Bains (74)	17 pour M	Non	SF	-	«Que chacun trouve une place qui lui soit confortable au sein du système familial»	DK	suspendue à la demande de la jeune (menace de rupture de lien côté paternel)		Non	8 prévus	psychologue familiale
6	Madame M. et sa fille O.	La Motte Servolex (73)	35 et 11	Non	SW	30.05.2022	Comment permettre à O. de se sentir moins seule dans la vie	JV	finalisée	15.10.2022	Oui	12 + 1 expert	conseillère conjugale formée sur les questions d'affectivité

CF n°	personne concernée par la conférence familiale Nom / Prénom	Secteur géographique	Age de la personne concernée	Mesure ASE en cours Oui / non	Personne référente	Date de l'expression de la demande par le référent	Problème repéré par le la référent.e	Coordinatrice (eur)	Etat du processus	Date de la réalisation de la conférence	Réalisation d'un plan d'action Oui / non	Nbr de participants	Experts invités
7	J. et ses proches	Thonon-les-Bains (74)	17	Oui	YM		Une grande adolescente fragile 17 ans. Parcours institutionnel lourd encore placée mais des ressources familiales.	SW	finalisée	12.01.2022	Oui	17 + 2 experts	expert en droit de la famille et une thérapeute familiale systémicienne
8	Mme A.	Chambéry (73)	43	Oui	SW		Y. son fils aîné ne sort plus de sa chambre, les places dans la famille sont bouculées, la famille cherche à aider le frère aîné qui lui refuse.	CC	finalisée	7.05.2022	Oui	10	Plateforme Autisme
9	Famille C.	Bons-en-Chablais (74)	13	Oui	JC	3.02.2022	Communication non fonctionnelle entre les parents par rapport à L	SF	finalise	16.07.2022	Oui	8	Médiateur familial + Psychologue
70	F. et sa maman	Bissy (73)	14 et 35	Non	SW	19.03.2023			en sommeil				
11	M. N et Mme M	Chambéry (73)	40 et 30	Non	MB	17.05.2022	comment soutenir le couple de parents et leur nouveau-né, car la maman a une maladie psychique et ne peut soutenir du regard son bébé	SW	arrêtée				
12	Famille Fautour de F	La Motte-Servolex (73)	17 et famille	Non	EM	11.01.2023	enfant symptôme, mauvais objet	JF	projet mis en pause (absence de la famille)				
13	L	Barberaz (73)	17	Non	JF	23.01.2023	jeune fille qui redoute l'arrivée dans la vie adulte	NB	en sommeil				
14	L et ses enfants	Bissy (73)	35	Non	SW	15.03.2023	Retrouver de l'énergie pour changer de logement	CP	en sommeil				

## 2. Les objets de communication

Lien vers la capsule-vidéo présentant les Conférences Familiales :

<https://vu.fr/yOZHf>



# Conférence familiale

### Qu'est-ce que c'est ?

La conférence familiale réunit dans un même lieu des personnes avec leurs réseaux et des experts de leur choix pour résoudre un problème précis.

### Comment ça marche ?

La question du problème à aborder est choisie ainsi que les personnes qui vont venir à la Conférence Familiale : Des parents, des professionnels, des personnes de votre entourage. C'est la personne qui pose la question qui décide.

### Le.la coordinateur.trice de conférence familiale

rencontre la personne demandeuse pour échanger avec elle. Qu'elle est la question importante et pour expliquer comment ça se passe.

Ensuite, c'est la préparation avec tous, au rythme de chacun. Le but est de faciliter le déroulement de la conférence et de faire en sorte que ça réussisse.

Le.la coordinateur.trice est là pour faciliter les choses et aider à écarter les obstacles, choix du lieu, quand, qui ?

### Contactez-nous !

✉ [conferencefamiliale@sauvegarde2savoie.fr](mailto:conferencefamiliale@sauvegarde2savoie.fr)  
☎ 06 13 29 52 06

La Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence des Savoie propose des coordinations de conférence familiale sur les départements de la Savoie et de la Haute-Savoie.

### Plusieurs étapes

Les participants se préparent à cette rencontre avec le coordinateur.trice. La réussite de la conférence dépend de la qualité de sa préparation.

### La conférence en elle-même se déroule en 3 temps

- 1 Le partage d'informations : chaque personne invitée dit ce qu'elle sait et apporte son point de vue (entourage, experts, professionnels)
- 2 Le temps privé : les professionnels et les experts sortent, et les proches et entourage invités restent pour construire leur plan d'actions.
- 3 Le plan d'actions : tout le monde se retrouve pour discuter et l'adopter.

Quelques mois plus tard, les participants se retrouvent pour faire le point. Est-ce qu'il faut entreprendre autre chose ?

### Ils nous soutiennent !



## La Conférence Familiale

Une nouvelle orientation dans la pratique communautaire de l'enfant et de la famille



### Pour vous, en tant que professionnel(le)

Vous êtes en contact avec une personne que vous accompagnez et qui a besoin de trouver une solution.

### Vous cherchez un processus qui devienne une réponse aux besoins des personnes

Comme une volonté d'aide à l'origine de l'engagement dans le travail social.

### Choisissez de demander la mise en place d'une Conférence Familiale

Parce que c'est un processus contrôlé par un coordinateur qui va revisiter les liens avec les personnes accompagnées. Ce changement d'intervention va favoriser la capacité à inventer de nouvelles réponses éducatives. Et viser la réduction du danger et risque de danger pour l'enfant ou toute personne vulnérable.

**Pourquoi ?** Parce que les intentions humanistes et démocratiques sont les références principales d'une Conférence Familiale. Que ce processus est une co-construction enfant-famille-réseau-professionnel.

**Avec qui ?** La mise en place des CF, est portée par le Département de la Savoie et la Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence des Savoie. Avec un coordinateur qui va écouter la ou les questions de la personne dont vous êtes référent(e). L'étayage institutionnel reste présent via la compétence d'empowerment du coordinateur.

**Pour qui ?** Pour toute personne qui souhaite un changement au bénéfice d'un enfant et de sa famille.

Dans plus de quinze pays européens, les conférences familiales sont mises en œuvre comme mode de travail alternatif avec la famille, soit prévues dans la loi ou juste comme une pratique professionnelle innovante. Selon le contexte, la validation du juge des enfants intervient sur les décisions prises à la fin du processus.

Alors en Savoie, ça se passe comment ?



### 3. Signature «Le Labo»

La signature « Le Labo » nous permet d’user d’une signature commune pour un écrit collaboratif. Elle est produite de la manière suivante :

**Ecriture :** Rémy CAVALIN, Coordinateur du Labo

**Relecture générale :** Laure BEBI, Secrétaire Dispositif Milieu Ouvert

**Relectures partielles :**

- *Protocole d’évaluation de l’expérimentation :*

Corinne CHAPUIS, éducatrice spécialisée Prévention Spécialisée; Julie FILLAUDEAU, éducatrice spécialisée Milieu Ouvert; Sylvie WEIRICH, éducatrice spécialisée Milieu Ouvert

- *Impacts/Apports auprès des « groupes famille » :*

Julie FILLAUDEAU, éducatrice spécialisée Milieu Ouvert, Sandra PERBELLINI, éducatrice spécialisée Prévention Spécialisé

- *Fonction et postures des coordinatrices :*

Corinne CHAPUIS, éducatrice spécialisée Prévention Spécialisée; Julie FILLAUDEAU, éducatrice spécialisée Milieu Ouvert; Sandra PERBELLINI, éducatrice spécialisée Prévention Spécialisée; Imane BENAÏSSA, psychologue sociale Le Labo

- *Impact sur l’Institution :*

Sandra PERBELLINI, éducatrice spécialisée Prévention Spécialisée; Imane BENAÏSSA, psychologue sociale Le Labo; Mathieu KEMPLAIRE chef de service Prévention Spécialisée

- *Préconisations :*

Imane BENAÏSSA, psychologue sociale Le Labo

## 4. Check-list du référent

Construite par Francis ALFÖLDI

conférences familiales – conférences familiales – conférences familiales - confère				
 <p><i>Citoyens Coordinateurs de Conférences Familiales</i></p>			<b>Check-list du référent</b> parent, ami, citoyen, juge, référent social, inspecteur	
<b>Date</b>	<b>Nom de la famille</b>	<b>Nom du référent</b>		
<b>Pour qui est cette conférence ?</b>				
<b>Quel est le problème ? <i>selon le référent</i></b>				
<b>Quel est la question ? <i>selon la personne concernée</i></b>				
<b>S'il y a eu violence est-elle reconnue par l'agresseur ?</b>				
<b>Quelles sont les conditions non négociables ?</b>				
<b>Volonté d'amélioration exprimée par la famille ?</b>				
<b>Quelles sont les personnes à inviter ?</b>				
<b>Quelles sont les personnes soutien ?</b>				
<b>Quels sont les experts à inviter ?</b>				

## Notes de fin

- 1 Francis ALFÖLDI, La pratique du «family group conferencing» en protection de l'enfance ; Les Cahiers de l'Actif n°318-319, nov-déc 2002
- 2 Afin de faciliter la lecture, l'acronyme SEAS sera utilisé tout au long de ce rapport
- 3 Afin de faciliter la lecture, nous le nommerons «Le Labo» tout au long de ce rapport
- 4 ETP : Équivalent Temps Plein. Soit ici, 10% d'un temps de travail habituel (35 heures)
- 5 Voir Annexes : Annexe 3 « signature le Labo »
- 6 <https://evaluation7etapes.fr/>
- 7 <https://capej.eu/>
- 8 <https://evaluation7etapes.fr/>
- 9 Voir Annexes : Annexe 3 « signature le Labo »
- 10 Voir Annexes: Annexe 1 «Tableau Excel des Conférences Familiales»
- 11 Voir Annexes : Annexe 3 « signature le Labo »
- 12 Pour respecter l'anonymat des personnes interrogées tout en conservant une fluidité de lecture, nous avons modifié l'intégralité des personnes interrogées, ou nommées dans les récits
- 13 Joëlle ZASK, Participer, Essai sur les formes démocratiques de la participation, Ed. Le bord de l'eau, 2011, p.49
- 14 Joëlle ZASK, Participer, Essai sur les formes démocratiques de la participation, Ed. Le bord de l'eau, 2011
- 15 Ibid, p.89
- 16 Ibid, p.152
- 17 Ibid, p.86
- 18 YannLEBOSSÉ, Soutenir sans prescrire -Aperçu synoptique de l'approche centrée sur le développement du pouvoir d'agir des personnes concernées et des collectivités (DPA-PC), ed. Ardis, juillet 2016
- 19 Bernard VALLERIE (sous la direction de), Interventions sociales et empowerment (développement du pouvoir d'agir), ed. L'Harmattan, Paris, 2012
- 20 Paul RICOEUR, Soi-même comme un autre, ed. Seuil, Paris, 1990, p.223
- 21 Bernard VALLERIE (sous la direction de), Interventions sociales et empowerment (développement du pouvoir d'agir), ed. L'Harmattan, Paris, 2012
- 22 Yann LE BOSSÉ, « De l'habilitation au pouvoir d'agir. Vers une définition plus circonscrite de la notion d'empowerment », Nouvelles pratiques sociales, 16(2), 30-51, (2004)
- 23 Bernard VALLERIE (sous la direction de), Interventions sociales et empowerment (développement du pouvoir d'agir), ed. L'Harmattan, Paris, 2012
- 24 Voir Annexes : Annexe 3 « signature le Labo »

- 25 John DEWEY, « La réalité comme expérience », Tracés. Revue de Sciences humaines, 9 | 2005, 83-91
- 26 Henri BERGSON, L'évolution créatrice, (1907), PUF 2007
- 27 Gilles DELEUZE « Cours sur le chapitre III de L'Évolution créatrice de Bergson », [1960], Annales bergsoniennes, II, Paris, PUF, 2004
- 28 Renaud HETIER, "La notion d'expérience chez John Dewey : une perspective éducative ", Recherches en éducation [Online], 5 | 2008
- 29 Robin DUMAS dans « Les Conférences Familiales en France, 20 ans après » [Hors-série], Les Cahiers de l'Actif n° 554 - 555 Juillet - Août 2022 ; p.163-176
- 30 « Le terme de contingence fait référence à l'incapacité de la théorie à prédire ou à expliquer, de manière déterministe ou probabiliste, la survenue d'un résultat précis »; Clint BALLINGER, "Contingence, déterminisme et « just-so stories »", Tracés. Revue de Sciences humaines, 24|2013, 47-69 citant James MAHONEY, 2000, « Path dependence in historical sociology », Theory and Society, vol. 29, p. 507-548
- 31 L'entretien par conversation ou de licitation, se rapproche de l'entretien Vermeersch et permet aux personnes enquêtées de formuler dans leur propre langage, le contenu, la structure des actions et de leurs pensées. Il permet de formaliser les retours d'expériences et de qualifier le vécu en privilégiant les actions plutôt que les émotions, la dimension vécue plutôt que les concepts, et les dimensions procédurales de l'action plutôt que les raisons ou les intentions.
- 32 Voir en Annexes : Annexe 4 « Check-list du référent »
- 33 Michel DE CERTEAU, L'invention du quotidien. 1. Arts de faire, Paris, Gallimard, [1980] 1990, p.65
- 34 Voir Annexes : Annexe 3 « signature le Labo »
- 35 Voir Annexes : Annexe 1 « Tableau Excel de Conférences Familiales (reporting) »
- 36 Voir Annexes : Annexe 2 « Les objets de communication »
- 37 Baruch SPINOZA (1677/1979), IX, 14, Traité politique, trad. P.-F. Moreau, Paris, Réplique.
- 38 Comité de Direction ELargi, CODIREL
- 39 Voir Annexes : Annexe 3 « signature le Labo »
- 40 Saras SARASVATHY, Effectuation, Elements of Entrepreneurial Expertise, Edward Elgar Publishing Limited, 2008
- 41 Robin DUMAS dans « Les Conférences Familiales en France, 20 ans après » [Hors-série], Les Cahiers de l'Actif n° 554 - 555 Juillet - Août 2022 ; p.163-176
- 33 « Le terme de contingence fait référence à l'incapacité de la théorie à prédire ou à expliquer, de manière déterministe ou probabiliste, la survenue d'un résultat précis »; Clint BALLINGER, "Contingence, déterminisme et « just-so stories »", Tracés. Revue de Sciences humaines, 24|2013, 47-69 citant James MAHONEY, 2000, « Path dependence in historical sociology », Theory and Society, vol. 29, p. 507-548
- 43 Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales
- 44 Ibid
- 45 Voir Annexes : Annexe 3 « signature le Labo »
- 46 Voir partie « Impact sur l'institution, 4. Une démarche effectuale » de ce rapport
- 47 Voir partie « Fonction et postures des coordinatrices » de ce rapport

# Sauvegarde

DE L'ENFANCE  
& DE L'ADOLESCENCE  
DES SAVOIE

